PRESSE

SARAH JÉRÔME

www.sarahjerome.com

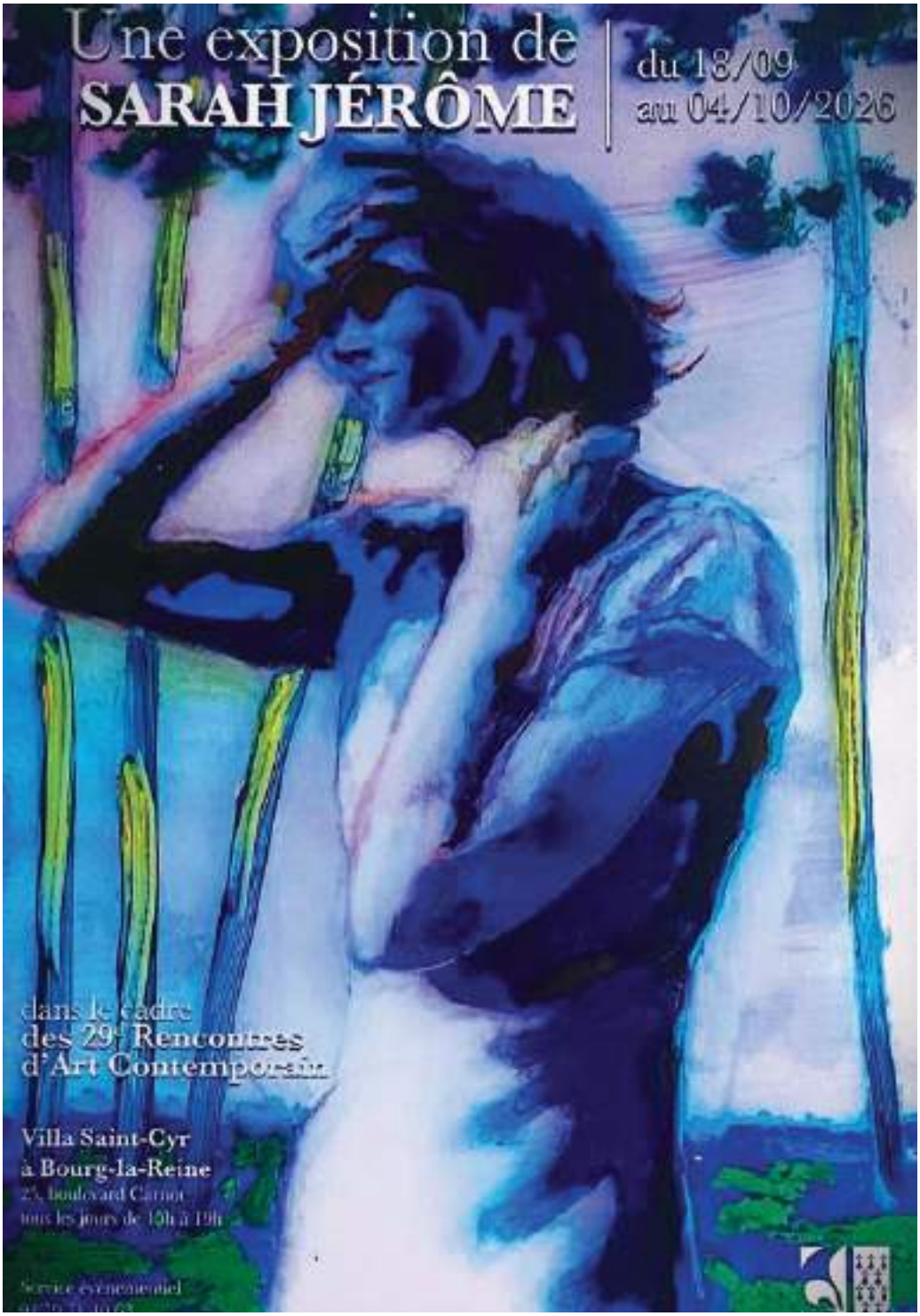
H GALLERY

Directrice et Fondatrice:
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39 rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Agora Vox
Vincent Delaury
19 septembre 2026



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Agora Vox…
Vincent Delaury
19 septembre 2026



La Villa Saint-Cyr de Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine), entrée libre, abrite, du 18 septembre au dimanche 4 octobre 2026, dans le cadre des 29es Rencontres d'Art Contemporain (renseignements : Service événementiel – Hôtel de Ville : 01 79 71 40 63 – evenementiel@bourg-la-reine.fr), l'exposition personnelle de Sarah Jérôme, « Le Ciel était sans nuage ».

Des arbres, des plantes, des fougères, une abondance de végétation, des étoiles, des moirures, des corps entiers ou par fragments, souvent féminins. Est-ce, ici, Alice, aux cheveux blonds comme les blés, qui scintille à l'horizon ? Là-bas, au premier plan, Ophélie, tout droit sortie de Shakespeare, qui réside dans sa bulle, pour l'éternité, en eaux troubles ? Les tons sont acidulés, chauds ou, par moments, franchement acides. Les *bleus-verts* y sont rois, parfois troués de roses pastel, doux comme la rosée du matin, et de petites lumières solaires proches des phosphènes ou des lucioles.

On dirait des vitraux ou des Polaroïds légèrement, voire carrément, surexposés, ou encore des caissons lumineux éclairés de l'intérieur. Mais il s'agit bel et bien de peintures à l'huile sur calques épais (agissant à la fois comme barrières et fenêtres). Et le tout a quelque chose de magique, d'évanescent, de très poétique. On s'interroge, puis on se laisse bientôt charmer par cette peinture-peau aux sortilèges de charmeuse de serpents, qui semble sans cesse filer entre les doigts tant elle pratique le pas de côté, le terrain vague, le buissonnier et la clé des champs. On peut penser tour à tour à Peter Doig, aux Nabis, aux Fauves ou aux Symbolistes, tel Gustave Moreau, mais c'est une peinture d'aujourd'hui, qui ne se contente pas de calquer ses aînés. Certes, les influences sont là, mais elles ne sont jamais plaquées. Ça respire. C'est à la fois puissant, comme des torrents d'amour dévalant des montagnes vertigineuses, et fragile, comme un moineau tout chaud blotti au creux des mains.

Les Rencontres d'art contemporain (RAC), organisées à la Villa Saint-Cyr, au 25 boulevard Carnot, proposent ici une immersion dans la création contemporaine. À Bourg-la-Reine (92, Hauts-de-Seine), la Villa Saint-Cyr semble avoir poussé là avec ses arbres : une demeure des Années folles enveloppée de verdure, où la végétation paraît même se glisser à l'intérieur. Un *écrin* idéal, donc, pour accueillir cette peinture-nature qui se laisse difficilement dompter. Avec l'expo personnelle « Le Ciel était sans un nuage », qui succède à celle du peintre figuratif fougueux Ronan Barrot en 2024 et à celle du brodeur d'art Olivier Henry en 2025, cette édition met à l'honneur l'artiste française Sarah Jérôme. Née en 1979 à Rennes, elle vit et travaille à Montreuil. Diplômée du Conservatoire national supérieur de danse de Paris en 1998, elle fait ensuite un passage, quasi éclair !, aux Beaux-Arts de Paris. Elle est aujourd'hui représentée par la H Gallery, dans le Marais, dirigée par Hélianthe Bourdeaux-Maurin.



La plasticienne Sarah Jérôme et sa galeriste Hélianthe Bourdeaux-Maurin (H Gallery, Le Marais, Paname), Villa Saint-Cyr de Bourg-la-Reine (92), le 17 septembre 2026. ©

Son univers sensible et singulier est présenté gratuitement jusqu'au dimanche 4 octobre. Ses peintures, réalisées à l'huile sur un calque épais, jouent avec les traces, les effacements et les couleurs vives pour saisir des instants fugitifs.

Prêts pour l'immersion ? Envie d'aller voir par vous-même si cette peinture vous parle ou non ? Profitez-en : l'événement, conjointement proposé par le maire de la ville, Patrick Donath, et Philippe Ancelin, maire adjoint à la culture, est gratuit et s'accompagne, qui plus est, d'un petit catalogue imprimé en couleurs, richement illustré et nourri de textes révélateurs. Un objet, lui aussi offert gracieusement, qui ne manque pas d'intérêt.

Sarah Jérôme : une peinture féerique diaphane, mâtinant nature, corps et métamorphoses

L'artiste, d'un abord facile, nous en dit plus sur sa démarche. Je précise que ses propos viennent de mes notes prises sur le vif le soir du vernissage, mais aussi du magazine de Bourg-la-Reine #512, page 8 (interview), et du petit catalogue consacré à cet événement, « Le Ciel était sans un nuage » (40 pages) : « *Je suis plasticienne, un terme qui englobe la peinture, la sculpture, l'installation et parfois la performance. Mes œuvres sont construites en séries thématiques. Pour cette exposition à Bourg-la-Reine, je présente des peintures qui sont comme des fenêtres ouvertes sur un monde où l'imaginaire et le réel se rencontrent. Je ne cherche pas à révéler directement l'image, mais je privilégie une approche par couches et par strates, créant une ambiguïté qui sollicite l'imagination du spectateur. Les personnages ne sont pas au centre des tableaux : leur présence invite chacun à se projeter dans un paysage fantasmagorique et poétique.* »

Aussi, laissons-nous porter par cet art *fluctuant*, semblant suivre le flux et le reflux des marées. C'est une peinture-fleuve, qui semble couler de source. Lignes serpentines, nuages flottants, coulures énigmatiques en eaux vives, fleurs vénéneuses ou enchanteresses, diaprures partout, bientôt des herbes folles, des branches d'arbres indociles, des taches de gras, des frottements translucides et des lumières mangées par le soleil, jusqu'au blanc éblouissant. C'est moucheté, bigarré, édulcoré : on pense, par moments, aux bonbons anglais acidulés. Elle semble fondre sous la langue, mais avec, comme par en dessous, un accent acide qui reste longtemps en tête.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

..Agora Vox...
Vincent Delaury
19 septembre 2026





Il y a à la fois douceur et aspérité, caresses et griffures, soie veloutée et brutalité du bois, comme taillé à la serpe ou à la hache, façon, par exemple, Baselitz. C'est une fenêtre ouverte sur la réalité et sur le vivant. Beaucoup de mains représentées, lovant des oiseaux duveteux et fragiles : est-ce pour rappeler l'intelligence (pratique) de la main ? Ouf, ici, l'IA générative ne semble pas encore de saison : ça sent encore bon l'humain. Alléluia. On peut même y déceler, par endroits, quelques « maladresses » bienvenues et bienfaitrices.

La peintre, heureusement attentive aux « heureux accidents », note : « *En m'intéressant à la peinture, j'ai évidemment regardé les classiques mais comme pour la danse, j'ai vite délaissé la prouesse technique pour arrêter mon œil sur ce que j'appellerais les peintres de la* "virtuosité de la maladresse"*, comme Marlene Dumas ou Miriam Cahn. J'aime les artistes qui construisent des mondes étranges, installent une atmosphère puissante et singulière.* »

Au moins, donc, ce monde « étrange et pénétrant », déployé généreusement devant nous, est vivant. Car imparfait, comme nous. Et c'est cela qui est grand. Sa force naît de sa fragilité inhérente, convoquée par intermittences. Ça vibre, et ça semble comme mystérieusement capturer, entre positif et négatif, « l'instantané photographique » (on y retrouve l'impression polaroid), afin de figer dans le temps, comme des papillons de nuit, ou joyeusement exotiques, précieusement collectionnés sur un panneau de liège, une présence, une lumière, un mouvement, un simple geste, comme se recoiffer, par exemple. Au fait, cette femme représentée, c'est elle, l'artiste, ou un modèle ? *Je est une autre*, bien sûr.

C'est une peinture-monde qui ne cherche pas à reproduire fidèlement la réalité. Elle suggère plus qu'elle ne montre, sans chercher aucunement la démonstration de force. On peut alors penser aux fenêtres ouvertes de Matisse, qui laisse s'engouffrer l'appel du grand large et la légèreté de la vie dans ses toiles, avec grâce et élégance, ou encore à Paul Klee : « *L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible.* » Cette peinture rassure, comme un cocon-refuge, mais inquiète aussi. Il y a des épiphanies « vertes », ou sensuelles, célébrant les charmes immersifs de la nature et la beauté du corps gracile et caractériel de la femme, mais elle *pratique* aussi, au gré des cimaises abordées et en avançant par séries, comme des vagues tumultueuses, des troubles visuels, des sables mouvants et des glissements de terrain.

Partout, la nature est à la fête, la femme aussi, comme si un parfum de *sororité* s'y trouvait. On y voit des mains, des dos musclés, de danseuses peut-être ? Peintre, mais toujours danseuse, Sarah Jérôme affectionne particulièrement non seulement les grands ballets du répertoire, c'est sa formation initiale classique, mais également la danse contemporaine, qui pratique l'interaction des corps et leur transformation, avec Pina Bausch, Sasha Waltz ou la compagnie Peeping Tom. Par ailleurs, formée à l'Opéra national de Lyon, Jérôme a monté, il y a quelque temps, un spectacle avec Emmanuelle Destremeau, alias Ruppert Pupkin, intitulé *Montagnes*, qui a été joué plusieurs fois sur des scènes nationales.

Il y aura donc des mains (qui ont la parole), comme dansantes, parfois nouées et tortueuses comme chez Rodin, puis un paysage devenu bientôt lieu de transformation et de métamorphose. L'artiste nous en dit plus : « *La nature et le paysage ont pris une place importante dans mes productions récentes, ils s'incarnent comme des lieux de transformation de soi et d'émancipation. Je les vois non comme un décor mais comme une force active, un espace. (…) Dans mes peintures récentes, la forêt, la rivière, la prairie, les animaux apparaissent comme des figures de passage, de réinvention de soi. Je vois la nature non comme un décor mais comme une force active, un espace où s'expérimentent de nouveaux chemins et de nouvelles manières d'exister. Je cherche consciemment à explorer les liens sensibles et symboliques entre les humains, leur environnement et les êtres non-humains qui l'habitent. Le paysage, en ce sens, est aussi une condition mentale : un espace de rêverie, d'émancipation, de projection. Il nous rappelle que nous ne pouvons jamais nous détacher de notre relation au monde et à l'altérité.* »

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…Agora Vox…
Vincent Delaury
19 septembre 2026



Sarah Jérôme : plonger dans la peinture, jusqu'à s'y perdre

Ainsi, la peinture énigmatique de Sarah Jérôme agit comme un bain de jouvence, voire comme un liquide amniotique revigorant. C'est aussi le temps des souvenirs heureux, tendant la main à la Source originelle et peut-être à l'Arbre de Vie. On aime s'y plonger, voire s'y perdre pour mieux se retrouver, et si possible frais comme un gardon ou comme *à l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Personnellement, je la trouve à son meilleur lorsque la figuration se dissout presque complètement pour laisser place à une abstraction aventureuse, où les figures humaines s'effacent au profit des forces vives d'une nature luxuriante et d'une matière en surface, mouvementée, comme un magma bouillonnant et confondant. L'acide a tout attaqué ! *Apocalypse Now* ! Et c'est en creux, voire dans le « silence » du blanc aveuglant, salut Malevitch, que la présence humaine, des plus fantomatiques, tire toute sa puissance d'envoûtement, au bord du vertige informel, ô combien fascinant.

Aussi, dans le parcours de Bourg-la-Reine, en tant que promesses de bonheurs ineffables oscillant entre visible et invisible, lisible et illisible, j'aime particulièrement les toiles les plus allusives, les plus aériennes, les plus « incomplètes », comme *Revoir le ciel XIX* ou *Revoir le ciel XII* (2026). Entre ciel et terre, sans oublier l'eau mouvante impressionniste, le Monet des *Nymphéas* n'est pas loin, les figures humaines, comme absentes à elles-mêmes, disparaissent tels des fantômes derrière les moirures solaires, à *effet fromage blanc*, qui mangent figures et contours, tandis que les branches d'arbres environnants sont traitées en réserve ou par effacement, laissant bientôt place à la solitude du champ d'abstraction. Soleil blanc.

Dame Nature est donc au rendez-vous, chez Sarah Jérôme comme à la Villa Saint-Cyr, et peut même jouer des tours surréalistes. Même les plantes qui s'y trouvent semblent converser avec les peintures « nature » qui « habitent » ses murs (©photos *in situ* VD). Puis, c'est une peinture mouvante, entre outre-tombe, ébauche d'une aube nouvelle et *bouche d'ombre*, qui ne se laisse pas facilement saisir. Bonjour aux forces de vie, contradictoires : la violence, l'enfermement, la sauvagerie et la fuite peuvent soudain laisser place, et vice versa, à l'espoir, à la joie, à l'amour et au bonheur de vivre, de peindre, mais également de faire un pas de danse, si possible de côté, de pétrir une pâte à la cuisine ou encore de s'étirer comme un chat dans la pratique du yoga ou de la danse.

C'est d'ailleurs une peinture très physique, avec une grande « physicalité » à l'œuvre. Les petits formats intimistes, abritant dans des mains protectrices des oiseaux au repos, côtoient de grandes surfaces immersives, habitées par de jeunes femmes à la fois vivantes et spectrales.

Agencée sur calque polyester épais, dont on peut se servir en architecture, c'est une peinture qui intrigue par son mode de réalisation. On se demande aussitôt, *via* son oscillation permanente entre abstraction et figuration, opacité nimbée et transparence électrique, surgissement et effacement (il y a certainement du Proust du *Temps retrouvé* ici, dans cette idée de *rejouer*, ou saisir, inlassablement, comme par enchantement, sensations fugitives, instants éphémères et souvenirs anciens, tapissant notre *mémoire usée*), comment elle est réalisée.

Encore une fois, la plasticienne, au croisement de diverses disciplines - la peinture, mais aussi le dessin et la sculpture, sans oublier la danse et la performance -, nous en dit plus, tout en ne révélant pas tout de sa cuisine interne (on s'en doute bien) : « *Je travaille sur un calque polyester, un support atypique habituellement utilisé en architecture. Je l'accroche sur une plaque de bois blanche et peins à l'huile avant de dissoudre la matière avec de l'essence, créant des flaques et des ruissellements. J'utilise différents outils : larges* spalters, *brosses rigides, chiffons, paille de fer ou cotons-tiges. Mon processus est un jeu constant de construction et de destruction. Je commence souvent par une abstraction puis j'efface des pans de peinture pour faire apparaître des figures, comme des fantômes à l'intérieur de l'image picturale. À chaque couche, certaines traces disparaissent tandis que d'autres subsistent. Ces stratifications de formes, d'apparitions et de disparitions évoquent une mémoire usée, comme un vieux Polaroid altéré par le temps.* »

Elle poursuit, non sans gourmandise manifeste envers son médium de prédilection (la Peinture !) : « *Achever une œuvre prend généralement plusieurs jours. Je sais qu'une peinture est terminée non par un raisonnement, mais instinctivement. C'est la peinture qui me dit qu'elle est achevée, elle impose sa propre existence.* (…) *C'est finalement, la* « Peinture » *qui me dicte la direction à prendre. Pour autant, je n'oublie pas la danse, qui fait partie de mes fondations profondes. Je l'ai pratiquée quotidiennement pendant des années. La musique est sa sœur jumelle, elle m'a accompagnée tout autant et s'est inscrite dans mon ADN. Pour moi, le mouvement est interdépendant du rythme. Je travaille debout la plupart du temps et mon corps est pleinement engagé dans l'action de peindre ou de sculpter.* »

En outre, concernant son invitation à la Villa Saint-Cyr, qui fait suite à beaucoup d'opportunités dont elle a pu bénéficier ailleurs — que ce soit en voyant ses œuvres chatoyantes, où la lumière et la couleur sont reines, exposées régulièrement grâce au concours de sa galeriste parisienne Hélianthe Bourdeaux-Maurin, qui doit son prénom grec rare et étonnant à un poème de Prévert qu'adorait son père, au Grand Palais avec la foire marchande Art Paris ou dans de prestigieuses institutions d'art comme la Fondation Bullukian et l'Abbaye de Fontevraud, pour une résidence au long cours —, la peintre signale, avec clairvoyance : « *Je me réjouis de cette exposition et je suis toujours curieuse d'échanger avec un nouveau public. Je pense que le cadre de la Villa Saint-Cyr, avec ses fenêtres ouvertes sur la nature, offrira un écrin particulièrement propice à ce travail.* »

…Agora Vox
Vincent Delaury
19 septembre 2026



Sarah Jérôme : plonger dans la peinture, jusqu'à s'y perdre

Ainsi, la peinture énigmatique de Sarah Jérôme agit comme un bain de jouvence, voire comme un liquide amniotique revigorant. C'est aussi le temps des souvenirs heureux, tendant la main à la Source originelle et peut-être à l'Arbre de Vie. On aime s'y plonger, voire s'y perdre pour mieux se retrouver, et si possible frais comme un gardon ou comme *à l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Personnellement, je la trouve à son meilleur lorsque la figuration se dissout presque complètement pour laisser place à une abstraction aventureuse, où les figures humaines s'effacent au profit des forces vives d'une nature luxuriante et d'une matière en surface, mouvementée, comme un magma bouillonnant et confondant. L'acide a tout attaqué ! *Apocalypse Now* ! Et c'est en creux, voire dans le « silence » du blanc aveuglant, salut Malevitch, que la présence humaine, des plus fantomatiques, tire toute sa puissance d'envoûtement, au bord du vertige informel, ô combien fascinant.

Aussi, dans le parcours de Bourg-la-Reine, en tant que promesses de bonheurs ineffables oscillant entre visible et invisible, lisible et illisible, j'aime particulièrement les toiles les plus allusives, les plus aériennes, les plus « incomplètes », comme *Revoir le ciel XIX* ou *Revoir le ciel XII* (2026). Entre ciel et terre, sans oublier l'eau mouvante impressionniste, le Monet des *Nymphéas* n'est pas loin, les figures humaines, comme absentes à elles-mêmes, disparaissent tels des fantômes derrière les moirures solaires, à *effet fromage blanc*, qui mangent figures et contours, tandis que les branches d'arbres environnants sont traitées en réserve ou par effacement, laissant bientôt place à la solitude du champ d'abstraction. Soleil blanc.

Là, la peinture, histoire de paraphraser le Nabi Maurice Denis (1870-1943), se rappelle qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue, une chevelure blonde avec la tête dans les étoiles ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. Et cette surface peinte, se suffisant grandement à elle-même, nous submerge par sa vie intérieure.

Dans le circuit proposé à Bourg-la-Reine, je regrette toutefois l'absence de certaines huiles sur papier calque visiblement remarquables, pourtant reproduites respectivement en pages 29 et 38 du petit catalogue de l'exposition. Elles glissent ouvertement vers la disparition de la figure humaine pour laisser place au plein champ, et plein cadre, d'une nature virant à la plage abstraite terriblement envoûtante. Ainsi, *En eaux vives • X* (2023) laisse surgir, dans une eau mouvante opaline aux teintes bleutées, lilas et roses, un visage humain, comme celui de Martin Sheen sur l'une des affiches promotionnelles officielles, rougeoyantes, du film *Apocalypse Now* (1979) de Francis Ford Coppola. *Sunbeam* (2025), lui, ne montre plus qu'un rayon de soleil sur l'eau, *all-over*, *impression soleil levant*, ou plutôt couchant. Mais bon, certainement que je chipote. Faut bien, de temps en temps, en tant que critique, être « en état critique » et émettre quelques réserves.

Néanmoins, histoire de finir sur une note positive, car cette peinture aventurière le mérite, je laisse le mot de la fin à la galeriste Hélianthe Bourdeaux-Maurin, qui représente l'artiste depuis trois ans. Tout en cernant sa personnalité et son œuvre à l'aide d'une anecdote révélatrice, elle ne tarit pas d'éloges sur sa « protégée » Sarah Jérôme : « [Quand j'ai vu pour la première fois cette artiste] *J'ai été frappée et séduite par une force et une tension incroyable, une émotion à fleur de peau cachée par beaucoup de douceur et d'intelligence relationnelle. Exactement comme son œuvre finalement. Je me suis sentie proche et loin parce qu'elle garde toujours une réserve - comme son œuvre, une fois de plus - mais elle m'avait fascinée.* (…) *Sarah est une formidable artiste mais elle est aussi un être humain incomparable. Forte, intelligente, cultivée, généreuse, jamais ingrate* (…), *passionnée, loyale, intègre. C'est une travailleuse acharnée* (…), *une grande professionnelle, très réactive et efficace. J'adore travailler avec elle, nous échangeons beaucoup et nous avons l'impression d'être toujours en phase, toujours sur la même longueur d'ondes que ce soit pour la scénographie, le choix des œuvres, les relations avec les gens.* (…) *l'amour, le bonheur de vivre.* (…)

[Selon moi] *son travail est universel* (…). *Ses couleurs sont parfois osées, acides mais toujours séduisantes et belles comme des charmeuses de serpent. Bien que le mot beauté a longtemps été interdit en France dans l'art contemporain, le goût pour la beauté et la beauté elle-même - sous toutes ses formes puisqu'elle existe même dans l'étrangeté ou l'angoisse - garde une capacité de fascination et de charme à tout épreuve et de tout temps. Les formes sont transcendées par une force, une puissance vitale. Ses couleurs ne cherchent jamais à s'excuser d'exister, elles sont intenses, puissantes, tendues même lorsqu'elles recherchent la douceur et la transparence.* (…) *Enfin, l'une des anecdotes récurrentes, à son égard (l'œuvre et la femme), est que lorsque les collectionneurs s'immergent dans l'atelier de Sarah, dans son univers envoûtant et magique, ils ont tous l'impression d'avoir décollé, d'avoir voyagé, d'être entré dans le ventre de la baleine et d'y avoir vécu une aventure. Ils viennent pour une œuvre et en acquièrent souvent plusieurs.* (…) *La profusion, la générosité et l'abondance qui émanent de ses œuvres entraînent une sorte de faim d'acquisition et de possession. On veut emmener avec soi des bouts de son monde.* »

Alors, faim d'un *bout de ce monde* opalescent qui se donne à voir ? À vous de vous faire votre idée et votre propre ressenti en allant voir, sur place, à la Villa Saint-Cyr de Bourg-la-Reine, l'exposition *Le Ciel était sans un nuage* de Sarah Jérôme. Gratuite, cette exposition solo est pourtant habitée de forces vives multiples : cette peinture *partageuse* a décidément le goût de l'altérité.

Entre prairie et ciel, *Passagers* et *Myriorama*, ou « multitude de vues », comme si l'on se trouvait à mi-chemin entre jeu d'images mouvantes et *recombinables*, fête foraine donnant la part belle à Alice au pays des merveilles, panorama, danse extatique et ancêtre du cinéma, cette peinture évanescente vaut largement le détour.

Ville de Bourg-la-Reine
Les rencontres d'art contemporain de Bourg-la-Reine: exposition de Sarah Jérôme…
Septembre 2026



CULTURE ET LOISIRS

Les Rencontres d'Art Contemporain de BLR : exposition de Sarah Jérôm

samedi 19 au dim. 04 oct.

Villa Saint-Cyr - 25, boulevard Carnot 92340 Bourg-la-Reine

Rencontres d'Art Contemporain

Avec Sarah Jérôme

Samedi 19 et dimanche 20 de 10h à 19h puis jusqu'au 4 octobre de 15h à 19h

Villa Saint-Cyr

Son désir de pousser plus loin l'exploration de la forme et du contenu l'a conduite aux Beaux-Arts de Paris, où elle a affiné sa pratique des arts plastiques. Ce parcours éclectique a nourri sa démarche artistique, marquée par une sensibilité à la fois riche et nuancée, à l'intersection de la danse et des arts visuels. Elle défend aujourd'hui une pratique figurative et introspective à travers la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation et la performance.

Une exposition de Sarah Jérôme

Dans le cadre des 29è rencontres d'Art contemporain de Bourg-la-Reine, la Villa Saint-Cyr ouvre ses espaces à Sarah Jérôme.
Une exposition présentée du 18 septembre au 4 octobre 2026 pour laquelle Sarah Jérôme propose une expérience de la peinture qui se construit telle une traversée silencieuse où le regard est invité à se poser et à éprouver. Elle transpose une peinture figurative transpercée de lumière, introspective et attentive aux états intérieurs.

Un rythme qui engage physiquement

Le parcours s'ouvre sur un accrochage qui joue sur les contrastes d'échelle et de format invitant le visiteur à une observation à distance puis rapprochée.

Des jeux de transparence

Les supports translucides des peintures réalisées à l'huile sur papier calque épais fonctionnent comme des superpositions de tissus transparents accentuant l'impression de mystère, profondeur et fragilité.

Une lumière omniprésente

Les figures entourées de halos semblent à la fois ancrées dans leur environnement et absorbées par lui.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Ville de Bourg-la-Reine
Les rencontres d'art contemporain de Bourg-la-Reine: exposition de Sarah Jérôme…
Septembre 2026

Des corps et des gestes

La surface picturale de l'exposition est traversée de gestes, de mouvements lents quasi chorégraphiés.

Exécutées dans une facture où les traces et les effacements font partie du processus créatif, les peintures de Sarah Jérôme, aux couleurs vives et bouillonnantes, sont réalisées à l'huile sur un calque épais. Sa démarche artistique renforce le traitement de la lumière et la manière de capter des moments fugaces.

Pour découvrir son travail :

www.sarahjerome.com/

"J'ai rencontré Sarah Jérôme grâce à une amie commune... Elle défend particulièrement la peinture figurative française, qui est l'une des lignes directrices de mon engagement artistique." Amélie Amado - H Gallery - 39 Rue Chapon, 75003 Paris

Informations pratiques

Gratuit, sans réservation
Rencontres avec l'artiste
Visites guidées pour les classes
01 79 71 41 61 - Service des Archives et Patrimoine



Informations pratiques

Jours et horaires
Du 19 septembre 2026 au 04 octobre 2026

Tarifs
Entrée libre

Lieu
Villa Saint-Cyr
25, boulevard Carnot
92340 Bourg-la-Reine

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme…*
20 mai 2026





Sarah Jérôme / archive danse, 1997





39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme…*

20 mai 2026

Pour des raisons personnelles, j'ai dû arrêter la danse à l'âge de vingt et un ans. Ce qui me manquait le plus, c'était l'expression artistique et la scène. Je me suis donc tournée vers le théâtre, tout en renouant avec les arts plastiques. J'ai repris des cours de peinture et de dessin, intégré une classe préparatoire, puis les Beaux-Arts.

Cependant, je n'y ai pas été très heureuse. J'étais habituée à un cadre extrêmement rigoureux et professionnalisant, tandis qu'aux Beaux-Arts, j'avais le sentiment d'un environnement beaucoup plus désinvolte, presque désordonné. Cela m'angoissait. De plus, quand je suis arrivée dans cette école, la peinture était encore réputée « morte ». C'était l'époque de l'avènement des nouveaux médias et la place pour cette dernière n'était accordée qu'à une démarche minimaliste et conceptuelle. Faire de la peinture figurative, était presque honteux.

J'ai alors poursuivi plus intensément le théâtre, attirée par le travail collectif, les répétitions, la vie de troupe et la scène. Finalement, je suis revenue aux arts plastiques de manière presque autodidacte à la naissance de mon fils, en 2007. Je travaillais seule, sans atelier, me posant où je pouvais pour créer.

À cette époque, le père de mes enfants, lui-même artiste, recevait régulièrement à la maison des critiques d'art, des commissaires d'exposition et d'autres professionnels du milieu. Il m'arrivait d'accrocher quelques œuvres sur mon mur, et les visiteurs demandaient souvent qui en était l'auteur. C'est ainsi, très naturellement, que j'ai réalisé mes premières expositions. En quelque sorte, les gens sont venus à moi.



Fugue 20, 87 x 117 cm, 2020, BD

J.P. : Après cette période de formation et de recherche, comment les arts plastiques ont-ils peu à peu repris une place centrale dans ta vie ? À quel moment as-tu senti que cette pratique devenait non plus un travail intime, mais un véritable engagement artistique ?

S.J. : De fil en aiguille, je me suis remise à produire, sûrs même que j'étais jeune maman. À ce moment-là, j'ai commencé à enseigner pour gagner un peu d'argent. Et le fait d'enseigner, de voir des étudiants travailler, chercher, expérimenter, ça m'a vraiment redonné envie de créer.

À l'époque, j'étais plutôt comédienne. J'ai fait un peu de théâtre, un peu de télévision, un peu de cinéma. Mais tout cela relevait finalement d'un même langage. Que ce soit au théâtre ou dans les arts plastiques, il s'agit toujours d'entrer dans la peau d'un personnage, d'incarner quelque chose, d'interpréter.

Et puis, de fil en aiguille, je me suis mise à travailler de plus en plus, à exposer davantage. Mais cela a pris du temps. Il m'a fallu plusieurs années avant de me sentir légitime, avant d'avoir le sentiment que ma production restait vraiment la mienne.

La première personne à m'avoir donné ma chance est Sylvie Cornier, directrice à l'époque de la Fondation espace écureuil à Toulouse, qui m'a proposé en 2015 de participer à une exposition personnelle à la bibliothèque patrimoniale du Grand Cartons. C'est à ce moment-là que les choses ont commencé à prendre une autre dimension.

Progressivement, cela a occupé de plus en plus de place dans ma vie. J'ai peu à peu laissé de côté le théâtre, et ce sont vraiment les arts plastiques qui se sont imposés. Principalement la peinture et la sculpture, avec une prédilection pour la terre.



Sans titre, Peinture, installation 2021









J.P. : La danse, qui a occupé une place essentielle dans ton parcours, continue-t-elle d'habiter ton travail aujourd'hui ?

S.J. : Oui, la danse ne m'a jamais complètement quittée. On la retrouve toujours dans la physicalité de mon travail, dans la manière dont j'engage mon corps dans le processus de création. J'ai notamment réalisé une série de peintures et de sculptures inspirée de deux pièces de Pina Bausch. Dans ces corps-œuvres, la référence à la danse est plus explicite, plus directement représentée.

Mais, de manière générale, la danse est plutôt sous-jacente. Elle est en arrière-plan, dans le rapport au mouvement, à l'espace, à la présence du corps. Elle traverse mon travail de façon moins visible, mais elle est toujours là.

J.P. : Cette dimension performative trouve-t-elle aussi un prolongement dans tes collaborations artistiques ?

S.J. : Oui, tout à fait. J'ai notamment collaboré avec Emmanuelle Destremeau (alias Ruppert Pupkin), qui est autrice dramaturge, chanteuse compositrice, interprète – elle porte plusieurs casquettes. Nous avons créé ensemble une forme de spectacle hybride, entre théâtre, performance et arts plastiques. Pendant la représentation, je peins, je fais du modelage, et il y a une véritable interaction entre nous.

Le spectacle dure une heure quinze. Nous l'avons créé sur la scène nationale de Colmar et nous l'avons joué à plusieurs reprises sur différentes scènes. C'est une manière de réunir, dans un même espace, toutes les pratiques qui ont nourri mon parcours.



Montages / Sarah Jérôme et Ruppert Pupkin









J.P. : Ton parcours est particulièrement riche : danse, théâtre, cinéma, performance, peinture, sculpture… Comment toutes ces pratiques cohabitent-elles aujourd'hui dans ton travail ?

S.J. : Oui, c'est vrai que mon parcours est très riche, mais en même temps, j'ai l'impression que c'est comme si je parlais toujours du même sujet, mais avec des langages différents. Il s'agit toujours, d'une manière ou d'une autre, de l'expérience du corps au travail, du corps dans l'espace, du corps en relation avec le paysage, avec l'autre, avec les tensions, les chocs, les rencontres entre différentes personnalités.

Finalement, c'est toujours un peu la même histoire, mais racontée sous des angles différents. Ce n'est donc pas si étrange que toutes ces pratiques cohabitent.

J.P. : Si tu devais te présenter à quelqu'un qui ne connaît pas du tout ton parcours, comment te définirais-tu ?

S.J. : Je dirais simplement que je suis une artiste qui utilise le corps pour raconter des histoires.

J.P. : La notion de récit semble très importante dans ton travail.

S.J. : Oui, il y a beaucoup cette question de raconter des histoires. Le théâtre m'a énormément nourrie sur ce point. Mais ce ne sont pas forcément des récits illustratifs ou didactiques. Ce sont plutôt des fragments d'histoires, des flashes, qui suggèrent une narration sans jamais l'expliquer de manière évidente. J'aime provoquer des chocs visuels, faire surgir des images fortes qui produisent des sensations et ouvrent un espace d'interprétation.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme…*

20 mai 2026

J.P. : Dans ton travail, il existe un contraste très fort entre la sculpture, souvent ancrée dans une matérialité terrestre, presque organique, et la peinture, qui semble aujourd'hui traversée par une explosion de couleurs intenses et lumineuses. Comment expliques-tu cette évolution ? Que traduit, pour toi, l'irruption de cette palette beaucoup plus vibrante ?

S.J. : Ma peinture n'a pas toujours été comme ça. Au début, elle était beaucoup plus terreuse, plus sombre, parfois même assez anxiogène.

J.P. : Qu'est-ce qui a provoqué ce basculement ?

S.J. : J'ai traversé il y a quelques années une période où j'étais contrainte, où je n'avais pas vraiment la possibilité de prendre ma place. Je pense qu'il y avait beaucoup de choses qui avaient besoin de sortir de manière violente. Il y avait aussi une douleur très forte à exprimer.

À cette époque, cette douleur s'exprimait de façon plus littérale, plus directe, presque au premier degré. J'avais besoin de raconter la souffrance, comme une manière de parler entre les lignes.

Puis il y a eu un événement qui a tout changé. Comme si, tout à coup, je pouvais enfin respirer. J'ai eu l'impression qu'une faille s'ouvrait, permettant à la lumière de s'infiltrer.

La lumière a alors naturellement consolé la noirceur. Il y a toujours une part d'ombre dans mon travail. Il subsiste une étrangeté, une inquiétude. Mais il y a beaucoup moins de colère qu'auparavant.

J.P. : Tu peux nous parler un peu des matériaux que tu utilises, notamment le calque ? En quoi ce support influe-t-il sur ta manière de peindre et sur ton rapport à l'image ?

S.J. : Oui. Le calque est pour moi, un matériau très particulier. Il invite à glisser, à toucher. Son contact est sensuel et fluide. Il me permet d'aller chercher la lumière par l'absorption de la matière. Je commence toujours par une forme d'abstraction, comme une expression physique et dynamique de la peinture. Je me concentre sur le mouvement, les couleurs, la densité et la musicalité des traces.

Ensuite, je viens fouiller, enlever de la matière. C'est presque une démarche archéologique : j'efface jusqu'à aller chercher l'image dans la matière elle-même, comme si je la faisais apparaître depuis l'intérieur.

C'est en effaçant des zones de l'œuvre qu'apparaissent des sortes de fantômes qui deviennent des personnages et construisent la narration de l'image. Ces personnages se révèlent par l'absence. Je ne pourrais pas obtenir le même rendu sur une toile ou sur du papier qui absorbe trop vite. La couleur se fixe immédiatement et rend le processus irréversible. Alors qu'avec le calque, je peux rater, changer d'avis, me repentir, effacer autant que je veux. C'est un terrain de jeu magnifique où aucun risque ne met en péril. C'est très rassurant. Le calque m'offre aussi une forme de lumière très particulière, extra-sensible. Et puis il y a quelque chose de sculptural dans cette pratique, que je retrouve un peu avec la terre, quand je la cire une fois cuite : elle prend une texture un peu nacrée, comme un derme, une peau vue au microscope ou la surface d'un marbre. J'aime cet aspect translucide, organique, sensuel.

J.P. : Dans ta manière de peindre, on a l'impression que le geste, la matière et même le corps de l'artiste sont au cœur du processus. Concrètement, comment construis-tu une image ? Quels outils et quelles étapes traverses-tu dans ton travail pictural ?

S.J. : Je fixe mon calque sur de grandes plaques de bois peintes en blanc que je manipule tout au long de l'élaboration de la peinture alternant entre le sol et le mur. Selon l'inclinaison, je peux décider si je veux que ça coule, ou si je veux que la matière se répande en flaques.

Je n'utilise pas que des pinceaux. Je me sers aussi de chiffons, de pailles de fer, de coton- tiges, parfois même de mes mains ou de mes ongles. C'est important pour moi de créer un répertoire de formes et de traces suffisamment varié pour composer mes images. La peinture se construit par strates.

À chaque étape, j'en enlève, j'en rajoute. Chaque fois, je garde et je conserve des petits morceaux de chaque couche du « mille-feuilles », comme des vestiges. C'est comme un répertoire de gestes, en fait.

Je vais du général vers le détail. Au début, ce sont de très grands gestes, très larges, très flous, presque chaotiques. Et puis, progressivement, je viens préciser certaines zones. Je me rapproche du détail petit à petit, jusqu'à quelque chose de presque minuscule. Mais en même temps, je fais attention à ne pas aller trop loin dans la précision. Dès que quelque chose devient trop réaliste, j'ai tendance à l'effacer ou à le déformer. Je me méfie de la vérité et de la technicité.

Il y a eu une période où j'avais vraiment envie de représenter le réel de manière fidèle, presque didactique. Peut-être pour me prouver que j'étais capable par la technique de reproduire une image de manière photographique. Comme de parvenir à accomplir une figure particulièrement difficile et acrobatique avec son corps quand on est danseur. Aujourd'hui, j'aspire à autre chose, j'éprouve moins le besoin de prouver ma virtuosité. Dès qu'une image ça ressemble trop à la réalité, je préfère l'altérer. J'aime jouer avec les proportions du corps, les déformer légèrement, les faire basculer. Comme si le corps était affecté par des éléments extérieurs – le vent, le soleil, une force invisible – qui viennent troubler sa lecture.



J.P. : Et les sujets, comment les choisis-tu ? Est-ce que tu passes par des esquisses, des dessins préparatoires, ou bien ta méthode est-elle plus intuitive ?

S.J. : Souvent je collecte des images, sur internet, dans des livres ou dans mes photos personnelles. Je constitue des catalogues d'images, faits de postures de corps, de paysages, de lumières, de choses que j'aime et qui attirent mon œil. Ensuite, je les mets autour de moi et je fais une sorte de synthèse mentale de tout ça. Parfois, il y a l'entièreté du corps, parfois seulement des fragments. Ce qui m'intéresse avant tout, ce sont des positions, des gestes, des émotions, des attitudes de corps. C'est un peu comme si je me faisais des listes de mots : je me fais des listes de corps dans telle ou telle position, dans telle ou telle lumière. Et à partir de là, je réinvente l'espace autour.

Parfois aussi, je change le personnage, ou la relation entre les personnages. En fait, c'est comme un collage qui partirait d'une image existante, mais que je fais complètement muter. Je l'interprète un peu comme un acteur ou un danseur interprétérait une chorégraphie. Souvent, on ne reconnaît pas vraiment la personne. Elle est un peu transformée, parfois presque dissoute. Ce n'est pas tant la personnalité du modèle qui m'intéresse, mais plutôt son émotion, son état, quelque chose de plus diffus. Je ne fais pas vraiment des portraits, c'est le langage du corps qui m'intéresse.



En eaux vives (Les Cleeuses), 456x305cm, 2024

J.P. : Si on revient à ton travail de sculpture, comment décrirais-tu ton rapport à cette pratique par rapport à la peinture ? Qu'est-ce que la sculpture engage de différent, dans le geste, dans le corps, et dans le processus de création ?

S.J. : La sculpture, c'est un travail physique. Fatigant aussi. Il y a des gens qui travaillent la sculpture tout doucement, mais moi, c'est un peu un combat, comme un match de boxe.

Le modelage, c'est d'abord une sensation de corps à corps qui est souvent lié à la nécessité de se retrouver et de se réparer. On peut presque avoir les yeux fermés quand on travaille l'argile. C'est viscéral même s'il y a toujours dans mes œuvres une forme de représentation. Pour moi, la sculpture, c'est comprendre comment la matière réagit à la gravité, à la cuisson, à l'atmosphère.

Il y a beaucoup de contraintes dans la sculpture, particulièrement la céramique. Même si, comme dans ma peinture, je peux enlever de la matière – surtout avec la terre – il y a toujours du stress au moment du séchage, au moment de la cuisson. Ça peut éclater, ça peut craquer. Et j'essaie de composer avec ça. Comment réparer les accidents, les blessures. Souvent, je viens combler les cicatrices avec de la cire, parfois avec du plâtre ou de la couleur, mais une couleur beaucoup plus discrète et organique que dans mes peintures. Il y a presque une histoire de soin qui arrive à la fin d'une forme de lutte. Un mélange de combat et de réparation, qui ne se matérialise pas tout à fait de la même manière sur la surface du calque.

J.P. : Et au-delà du geste artistique, qu'est-ce que la sculpture implique pour toi sur un plan plus concret, presque logistique et physique ? Est-ce que cela change aussi ton rapport à cette pratique ?

S.J. : La sculpture est aussi très contraignante d'un point de vue purement pratique. Par exemple, là, j'ai déménagé et je n'ai pas encore pu rebrancher mon four. Donc il y a toute une logistique autour de ça. C'est assez compliqué. C'est lourd aussi, physiquement. Je fais souvent de grandes pièces, donc c'est très lourd, et en même temps fragile. C'est un paradoxe permanent : c'est à la fois massif et extrêmement vulnérable.

Et puis, ça peut être fatigant aussi le corps. Il y a le poids, les déplacements, les manipulations… parfois ça me donne mal au dos. Donc oui, c'est une pratique qui engage aussi beaucoup physiquement, au-delà même de l'aspect artistique.



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme...*

20 mai 2026

J.P. : Quelles ont été les grandes influences de ton parcours artistique ? Y a-t-il des artistes, des chorégraphes ou même des penseurs qui ont particulièrement nourri ton travail ?

S.J. : Il y a eu beaucoup de chorégraphes, avant tout. Pina Bausch, Dimitris Papaioannou, Sasha Waltz, la compagnie Peeping Tom... Ce sont des artistes qui m'inspirent énormément dans leur manière de parler du corps. Chez eux, le corps est à la fois outil, matière et véhicule. Il n'est pas seulement une entité autonome ni un corps qui exécute de beaux mouvements. Ce qui m'intéresse, c'est l'interaction des corps, leur transformation, leur capacité à muter. J'aime quand le corps devient presque monstrueux, quand il se déforme, quand on ne comprend pas immédiatement ce qui est en train de se jouer. Il y a donc une influence très forte de la danse dans mon travail.

En peinture, je suis très impressionnée par ce que j'appellerais les peintres de la « virtuosité de la maladresse », comme Marlène Dumas ou Miriam Cahn. Ce sont des artistes d'une puissance incroyable. Parmi les peintres contemporains plus liés à la représentation, Michaël Borremans m'intéresse beaucoup, notamment pour la qualité de ses mises en scène. J'aime les artistes qui construisent des mondes étranges, qui installent une atmosphère singulière.

En sculpture, j'ai longtemps beaucoup regardé Berlinde De Bruyckere ainsi que Louise Bourgeois. Mais je m'en éloigne un peu aujourd'hui, parce que leur univers correspond davantage à une période où j'étais moi-même plus dans l'exacerbation de la souffrance et de la douleur. Aujourd'hui, j'ai davantage envie de parler de réparation, d'apaisement. Giuseppe Penone à ce titre est un artiste qui me touche énormément. Ses œuvres sont toujours sensibles, humbles et d'une grande justesse. Nous sommes entourés d'un monde tellement bruyant, tellement traversé par la folie et la vociférations, que j'ai plutôt envie, dans mes dernières séries de peintures, d'aller chercher quelque chose de plus doux, de plus calme, de plus lumineux.

J.P. : On sent aussi dans ton travail un déplacement récent : comme si la violence, la douleur ou l'enfermement laissaient peu à peu place à quelque chose de plus apaisé, presque réparateur. Est-ce que cette évolution est aussi nourrie par la littérature ou par certaines références plus narratives ?

S.J. : Oui, complètement. Je pensais justement à une série que j'ai réalisée qui s'intitule Sanctum. Il y avait cette idée du sanctuaire, du fait d'aller chercher la paix plutôt que de continuer à gratter là où ça fait mal. J'ai l'impression qu'il y a déjà tellement de douleur autour de nous qu'on n'a pas forcément besoin d'en rajouter encore dans les images.

Et dans la littérature, il y a un livre qui m'a énormément marquée et sur lequel je me suis appuyée pour ma dernière exposition à Lyon : Le Mur invisible de Marlen Haushofer. C'est un livre qu'elle a écrit à la fin de sa vie, au début des années 1960. L'histoire est celle d'une femme qui se retrouve dans un chalet dans les Alpes autrichiennes avec un couple d'amis. Un soir, ils partent faire une course et ne reviennent jamais. Elle reste seule avec leur chien. Puis elle découvre peu à peu des choses étranges : des oiseaux morts dans la forêt, des comportements inquiétants... Jusqu'au moment où elle comprend qu'elle est enfermée dans un immense espace délimité par un mur invisible. De l'autre côté, elle aperçoit au loin des êtres figés, comme morts ou endormis, dans une sorte d'atmosphère post-apocalyptique. C'est un roman extrêmement fort, qui parle à la fois d'enfermement, d'émancipation et d'autosuffisance. Je le trouve passionnant aussi d'un point de vue social et politique.

J.P. : Est-ce que tu te reconnais, d'une certaine manière, dans cette histoire ? Ou est-ce que tu y vois une métaphore du monde contemporain ?

S.J. : Oui, d'une certaine manière. Mais ce livre est surtout arrivé à un moment précis : je faisais une résidence à l'Abbaye Royale de Fontevraud, qui a longtemps été une prison. Je devais travailler la question de l'enfermement. J'ai choisi de prendre le contre-pied et de faire basculer cette notion vers l'émancipation, la possibilité de trouver une lumière, une issue.

Le spectacle dont je parlais tout à l'heure, Montagnes, parle aussi de cela : des montagnes qu'on porte sur soi, et de la manière dont on peut essayer de s'extraire de l'empêchement, de l'enfermement. Comment on se relève quand on tombe. Comment on ramasse les morceaux.

Et pour répondre plus précisément à ta question, oui, je pense que c'est une allégorie du monde actuel, mais pas seulement du monde de l'art. Du monde en général. Aujourd'hui, on peut très facilement se laisser gagner par la peur, par le bruit permanent, par le spectaculaire. J'ai l'impression qu'on cherche constamment à choquer notre regard, à détourner notre attention. Ressentiel. Dans ma pratique artistique, j'essaie au contraire de ralentir. D'enlever le bruit. D'essayer de suspendre un peu le temps, de calmer le jeu, de créer une autre temporalité.



Intérieur jour (touching), wine room with a view, 152x120cm, 2023

J.P. : As-tu un rituel de travail ? Comment s'organisent concrètement tes journées et ton rythme de création au fil de la semaine ?

S.J. : Je vais être très pragmatique : j'ai deux enfants. Donc je me lève avec eux. Je suis avant tout une maman, avec une organisation familiale assez concrète, puisque leur père vit désormais dans une autre ville. Je me lève à 7h pour passer du temps avec eux avant qu'ils partent à l'école. Ensuite, je fais 15 minutes de yoga et je file à l'atelier.

En réalité, même si ce n'est pas une vie de bureau, c'est une vie très réglée. On est très loin de l'image romantique de l'artiste qui vivait d'air et de lumière en attendant que l'inspiration lui tombe dessus. Il y a beaucoup de rigueur dans mon travail. Quand j'arrive à l'atelier, je coupe mes formats, je prépare mes supports, je regarde les images qui vont nourrir la série sur laquelle je travaille. Souvent, je réponds aussi à des thématiques ou à des invitations précises. J'aime bien cet exercice de la contrainte, parce qu'il oblige à faire un pas de côté. Cela permet d'ouvrir d'autres portes, d'explorer des espaces vers lesquels je ne serais peut-être pas allée spontanément. Je pense qu'il est facile de se répéter, de se conforter dans certaines habitudes. Le fait d'avoir un sujet imposé permet justement de s'en extraire.

Je passe donc beaucoup de temps à regarder des images, mais aussi à observer mon propre travail. Je regarde ce que j'ai déjà fait pour comprendre comment aller ailleurs. Je compare souvent ce processus à la cuisine. Quand on fait du pain, on prélève un morceau de la pâte de la veille pour préparer le levin du lendemain. Je fonctionne beaucoup comme ça. Il y a toujours un peu de la peinture précédente dans la suivante. Quelque chose qui se poursuit, qui se coud, qui se tisse dans le temps. Et puis le travail se décale progressivement, en fonction de la vie qui m'entoure, des sujets qui me sont proposés, des personnes que je rencontre, de l'actualité aussi, et du contrepoint que j'ai envie d'apporter. Parce qu'au fond, j'essaie toujours de trouver une manière de ne pas me laisser gagner par la noirceur du monde.

J.P. : Ces dernières années, ton activité a été particulièrement intense, avec de nombreuses expositions et projets. Comment vis-tu ce rythme soutenu ? Est-ce une source de stimulation ou parfois une forme de pression ?

S.J. : C'est toujours très stimulant d'avoir des expositions, des échéances, des objectifs. Le fait d'avoir une date en tête est quelque chose de très moteur. Bien sûr, cela peut aussi générer de la pression, surtout lorsque, dans la vie personnelle, les choses sont plus compliquées. Quand on a des enfants, qu'on déménage, qu'on fait des travaux, qu'on n'a plus d'atelier pendant un certain temps, il devient parfois très difficile de dégager du temps pour travailler. Dans ces moments-là, les deadlines peuvent être éprouvantes, parce qu'on n'a pas vraiment le choix : il faut avancer.

Mais en même temps, cela reste très stimulant. La vraie difficulté, c'est surtout de gérer la fatigue. La danse m'a beaucoup appris à cet égard. Elle m'a donné une certaine capacité à repousser mes limites et à tenir dans l'effort. Peut-être même parfois un peu trop, parce que j'ai tendance à aller jusqu'au bout. Et souvent, c'est le corps qui finit par dire stop, qui lâche. Mais jusqu'à présent, cette intensité a toujours été un moteur. Et puis, dans la situation actuelle du monde de l'art, avoir trop de choses à faire est finalement beaucoup moins angoissant que de ne pas avoir de perspectives du tout.



Où subsiste encore ton Arbre II, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022

J.P. : Quel a été, jusqu'à présent, ton plus grand défi en tant qu'artiste ?

S.J. : C'est une question difficile, parce que cela dépend de ce dont on parle. Par exemple, ma résidence à Abbaye Royale de Fontevraud a été très éprouvante, car elle s'est déroulée à une période de vie particulièrement compliquée sur le plan logistique et organisationnel. Mais si je dois répondre de manière plus profonde, je dirais que mon plus grand défi, c'est d'être mère. Le père de mes enfants s'est progressivement désengagé de sa paternité, et j'élève aujourd'hui mes enfants seule. Je pensais qu'après notre séparation, certaines choses seraient plus simples, mais cela a en réalité rendu l'organisation encore plus complexe. Avec le temps, les enfants grandissent, bien sûr, mais je pense que le plus grand défi pour une femme artiste est précisément de réussir à être à la fois artiste et mère.

Et cette question n'est pas du tout résolue. Il faut trouver l'énergie pour tout mener de front. C'est une situation profondément injuste : on attend de toi que tu sois une bonne mère, une bonne artiste, que tu subviennes à tes besoins, que tu assures le quotidien. La plus grande difficulté, ce n'est pas tant de produire des œuvres, aussi complexes ou physiques soient-elles. Ce qui est le plus difficile, c'est de trouver l'espace mental, physique et temporel pour tout faire en même temps.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme*

20 mai 2026

Faire une sculpture monumentale peut être moins compliqué que de se demander ce qu'on va préparer à manger le soir, ou si tout est prêt dans les cartables pour le lendemain. C'est là que se situent la véritable fatigue et la plus grande charge mentale. Pendant longtemps, je ne parlais pas de mes enfants. J'avais l'impression que c'était un « sujet de bonne femme », quelque chose qu'il valait mieux taire. Aujourd'hui, je me rends compte que nous sommes extrêmement nombreuses à vivre cette situation. Il existe une forme de précarité qui n'est pas seulement financière, mais une précarité de vie. On a souvent le sentiment de devoir en faire cent fois plus que les hommes pour exister.

.

Réussir à accomplir simultanément sur tous les plans – artistique, familial, personnel, économique – relève presque de l'impossible. Et oui, je crois que c'est cela, mon plus grand défi.

.

.

J.P. : En tant que mère, je comprends très bien que cela puisse représenter ton plus grand défi. Pour ne pas s'essouffler, il est souvent essentiel d'être entourée, de pouvoir compter sur des personnes présentes et engagées. Dans le parcours d'un artiste, il est aussi crucial de s'appuyer sur celles et ceux qui accompagnent et défendent le travail sur le long terme. Peux-tu nous parler de ta relation avec ta galeriste et des galeries avec lesquelles tu collabores aujourd'hui ?

.

S.J. : Je collabore avec Fanny Ginès, qui vient à l'atelier une fois par semaine pour échanger avec moi sur mes expositions à venir, m'aider à rédiger des notes d'intention, s'occuper de ma communication et de certains aspects administratifs. Étant elle-même artiste photographe, son regard sur ma production artistique est précieux et sa présence m'apporte beaucoup de rigueur et de structure dans le travail. Elle prend en charge beaucoup d'aspects pour lequel mes compétences sont limitées.

S.J. : Je collabore avec Fanny Ginès, qui vient à l'atelier une fois par semaine pour échanger avec moi sur mes expositions à venir, m'aider à rédiger des notes d'intention, s'occuper de ma communication et de certains aspects administratifs. Étant elle-même artiste photographe, son regard sur ma production artistique est précieux et sa présence m'apporte beaucoup de rigueur et de structure dans le travail. Elle prend en charge beaucoup d'aspects pour lequel mes compétences sont limitées.

Et puis, bien sûr, il y a mes galeries et leurs galeristes. Le fait de savoir qu'ils défendent réellement mon travail me donne de la force. C'est un soutien précieux, à la fois humain et professionnel.

Je travaille notamment avec Hélianne Bourdeaux-Maurin, directrice de H Gallery. C'est elle qui est venue me chercher après que j'ai participé, via la commissaire Amélie Adamo, à une exposition collective dans ses murs. Il nous a fallu du temps avant de collaborer officiellement ensemble. Mais lorsqu'on a quelqu'un qui croit sincèrement en son travail, cela change énormément de choses. Une galerie apporte de la visibilité, ouvre des portes et permet d'accéder à des réseaux et à des opportunités auxquels on n'aurait pas forcément accès autrement.

Je travaille également avec la galerie Ausuber située à Milan, représentée par David Riard et la galerie milanaise Prometeo Gallery, dont les co-directeurs sont Ida Pisani et Davide Macchiarini. Le fait d'avoir ce soutien, et d'être accompagnée par des galeries situées dans différents pays, me renforce beaucoup. Cela me donne confiance et m'encourage à poursuivre mon travail avec encore plus d'énergie et de sérieux.

J.P. : Merci.



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Voici
avril 2026



Et voici les sorties !



UN CŒUR SIMPLE avec Isabelle Andréani

C'EST QUI ELLE ?

Comédienne et metteuse en scène, Isabelle Andréani excelle dans les rôles exigeants. Son rôle dans *Un cœur simple* lui a valu une nomination aux Molières.

ÇA PARLE DE QUOI ?

Flaubert raconte la vie humble de Félicité, servante dévouée dont l'existence est marquée par les pertes et la solitude. Son attachement absolu, jusqu'à l'illusion mystique, se cristallise autour d'un perroquet devenu symbole d'amour et de foi.

ON Y VA AVEC QUI ?

Avec les fans de grands textes et d'interprétations, ceux qui aiment voir la littérature s'incarner avec une intensité rare.

Au Théâtre de Poche Montparnasse, à Paris.

« M. POKORA - ADRENALINE TOUR »

Toujours aussi show

Le chanteur est de retour et propose un spectacle complet et bluffant. Un immense escalier lumineux structure la scène et devient le moteur d'un super show, où danse, tubes et performances s'enchaînent sans répit. Entouré de ses musiciens et de douze danseurs d'exception, M. Pokora ose jouer la carte de la proximité grâce à un dispositif sans barrières qui transforme la salle en arène partagée. Le public est aux anges, l'énergie contagieuse... *What else* ?

En tournée dans toute la France.



À VOIR AVEC SA BFF



« LE MUR INVISIBLE », DE SARAH JÉRÔME

En voir de toutes les couleurs

Sarah Jérôme s'inspire du roman de Haushofer pour sonder nos zones d'ombre. Elle peint un monde traversé d'émotions qui freinent autant qu'elles libèrent. Sa palette intense éclaire des figures prises entre tension intérieure et désir d'ouverture. Lumière crue, halos et ombres sculptent des corps en quête d'issue. Dans ces paysages vibrants, la peinture devient matière vivante, chargée d'une densité dramatique. C'est très beau, intense, lumineux et exaltant. À voir absolument.

Jusqu'au 27 juin, à la Fondation Bullukian, à Lyon.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le Quotidien de l'Art...
avril 2026



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

…Le Quotidien de l'Art
avril 2026



Galerie Xippas

Yvan Salomone

Les aquarelles d'Yvan Salomone (né en 1937) poursuivent leur exploration des zones périurbaines. D'abord photographiés, les paysages sont rigoureusement légendés, puis restitués sur papier, à travers un format identique. « *Le travail d'aquarelle commence là. La surface s'ouvre, mais reste comptée. Certaines parties sont laissées nues* », rapporte Salomone, qui, à travers les architectures, les matériaux bruts en béton et en acier, et les rebuts, dresse le portrait d'un monde ordinaire fissuré. **FJL**

« Quand même », jusqu'au 18 avril, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003, xippas.com



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Arts absolument
Avril 2026





ACTUALITÉS

Vue de l'exposition de Sarah Jérôme *Le Mur invisible* à la fondation Bullukian, Lyon. De gauche à droite : *Aura* (2025) et *Les Passagers* (2025). Courtesy H Gallery, Paris. © Sarah Jérôme. © ADAGP, Paris, 2026.

L'Entre-monde de Sarah Jérôme

On ne visite pas une exposition de Sarah Jérôme, on est happé par un monde mystérieux et intrigant, qui échappe aux mots autant qu'il les convoque. L'artiste, représentée à la H Gallery depuis trois ans, bénéficie d'une belle exposition à la Fondation Bullukian, dont le commissariat a été confié à Fanny Robin et Emmanuel Morin. Née d'une résidence à l'Abbaye royale de Fontevraud, l'exposition, cette exposition prend pour point d'origine *Le Mur invisible* (1963) de Marlen Haushofer. Le roman raconte le brusque isolement d'une femme coupée du monde par un phénomène inexpliqué, contrainte de réinventer ses conditions de survie dans une nature qu'elle doit apprivoiser. Sarah Jérôme nous conduit à travers l'exposition à vivre une expérience intérieure, à éprouver les états traversés par la protagoniste du roman. Les scènes dépeintes, baignées dans une gamme de bleus tirant vers le vert ou le violet, s'enchaînent avec fluidité. Dès l'entrée, *Solstice* (2025) impose une urgence : une femme fugitive, diaphane, dont les traits se dissolvent dans la rapidité du geste. Réalisée sur calque, comme la majorité des œuvres, la peinture joue de transparences subtiles, conférant aux figures une présence spectrale. Plus loin, *Le ciel était sans un nuage* (2025) déploie une vaste forêt aux allures de bois sacré, évoquant certaines visions symbolistes. Dans *L'Éveil VII* (2025), une femme nue, représentée, comme souvent chez l'artiste, de dos, se dresse vers un ailleurs inaccessible. *Aura* (2025) dévoile le profil d'un visage féminin dont les lueurs mouvantes qui l'entourent semblent prolonger un état intérieur. Des liens invisibles, en contrepoint, se tissent avec une suite de tableaux représentant des corneilles (*Les Passagers*, 2025). *L'Autre* (2025) introduit une présence masculine dissimulée derrière un feuillage, à la tonalité plus sombre et oppressante. Les installations renforcent le trouble, parsemées d'objets en céramique aux accents d'étrangeté : livre aux pages blanches (*Cher journal*, 2019), *Godillots* (2024).

La terre répandue au sol renforce paradoxalement l'irréalité, tout comme la fenêtre en trompe-l'œil (*Room With a View*, 2023). Dans *Feuillage* (2025), un corps fragmenté émerge à la manière de l'*Ophélie* de John Everett Millais, mêlant effroi et beauté. La seconde partie de l'exposition est scénographiée avec le même soin : *Fugue* (2019), un grand tableau prolongé au sol en un parterre d'œillets en céramique, se déploie dans une veine ornementale et sensuelle. Le dynamisme contenu de cette scène montre combien l'artiste, ancienne danseuse, insuffle dans sa peinture l'énergie vitale qui l'habite. Cette tension poétique se prolonge dans *Folia* (2025), installation qui nous entraîne dans un voyage intérieur. Lumière et végétation s'enlacent avec rythme, dans une quiétude vite perturbée par l'apparition d'une figure fantomatique. Le parcours forme un récit circulaire, sans début ni fin, à l'image de l'héroïne du *Mur invisible*. Entre réalité et onirisme, l'artiste explore la frontière fragile de l'entre-deux. Paysages irréels, figures diaphanes, calme avant ou après le drame : ce monde incertain fascine et hypnotise, dans une dialectique dont Sarah Jérôme a le secret. ■ DD

Le Mur invisible. Centre d'art contemporain de la fondation Bullukian, Lyon, jusqu'au 30 juin 2026.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Arts in the City
Avril 2026

LYON

LE MUR INVISIBLE SARAH JÉRÔME

Inspirée du roman *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer, l'exposition de Sarah Jérôme déploie une peinture de l'intime et du retrait. Lauréate 2026 de la Résidence Bullukian-Fontevraud, l'artiste investit la Fondation Bullukian avec un ensemble d'œuvres inédites nées d'un temps suspendu, vécu entre isolement et liberté intérieure. Ses toiles esquissent un monde traversé de tensions silencieuses, fait d'enfermements visibles et invisibles. La lumière y joue un rôle central : crue, diffuse, presque palpable, elle glisse entre les feuillages, traverse les corps, projette halos et ombres comme autant de signes intérieurs. La peinture devient une matière sensible, chargée d'émotions, donnant à chaque geste une densité dramatique et profondément humaine.



Sarah Jérôme, Aura, 2025

FONDATION BULLUKIAN
Jusqu'au 27 juin 2026
26 place Bellecour, 69002 Lyon

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

connaissance des arts

Connaissance des arts…
Mars 2026



Exposition gratuite à Lyon : l'univers onirique de l'artiste Sarah Jérôme à la Fondation Bullukian

Arts et Expositions

La fondation Bullukian à Lyon expose la proposition plastique mêlant peinture, sculpture et dessin sur le thème de l'émancipation que la plasticienne Sarah Jérôme a conçu lors de sa résidence à l'abbaye royale de Fontevraud.

Des fenêtres ouvertes

sur le même sujet

articles les plus lus



Des couleurs acidulées presque phosphorescentes

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

connaissance des arts

…Connaissance des arts.
Mars 2026

Des sanctuaires de calme et de méditation

Certains de ces fragments, en céramique cirée, sont disposés au sol (à la faveur de l'aube) entourés de grands panneaux verts vibrants (Feuillage). Une chaise, une table avec un livre de céramique ouvert (*Cher journal*) et une paire de souliers brillants (*Goldfield*) sont posés sur de la terre, en regard de fenêtres peintes ou dessinées aux murs (*Fenêtre, Moonbeam*). Des œillets de porcelaine sont dispersés sous une peinture au cadre baroque (*Plugue*).



Vue de l'exposition « Le Mur invisible » de Sarah Jérôme à la Fondation Bullukian, 2026 © Blandine Soulage

Et le parcours se clôt par une structure en bois tendue de peintures (*Folia*), formant carrousel et sellets de recueillement. Sarah Jérôme affirme avoir voulu « créer des espaces où le spectateur peut se perdre et se retrouver, des sanctuaires de calme et de contemplation, des lieux où l'on peut méditer sur la nature de notre existence et notre relation avec le monde qui nous entoure ». Et c'est parfaitement réussi.



Sarah Jérôme, *Les Passagers* (2025), peinture à l'huile au papier calque, 40 x 100 cm. Courtesy de la H Gallery

« Le Mur invisible »
Fondation Bullukian, 26, place Bellecour, 69002 Lyon
Jusqu'au 27 juin



À regarder aussi
À regarder aussi

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

MIEUX VIVRE VOTRE ARGENT

Mieux Vivre Votre Argent
Octobre 2025





Wallace Whitney (né en 1993), sans titre, 2018, peinture sur toile, 167 × 137 cm.

(Page d'ouverture) **Folkert De Jong** (né en 1972), *Mr & Mrs Mackintosh*, 2011, résine de polyuréthane et polystyrène, bois plastique, 160 × 70 × 700 cm. (Ci-dessus) **Mellosa Ishiuji** (née en 1968), *Suture Self*, 2013, tissus, rénine de dentiste, 90 × 33 × 33 cm. (Ci-dessous, à gauche) **Sarah Jérôme** (née en 1978), *Revoir le ciel* (5), 2024, peinture à l'huile sur calque, 80 × 66,5 cm. (Ci-dessous, à droite) **Denis Castellas** (né en 1950), *Portrait au chapeau de Cocteau*, 2025, peinture à l'huile sur toile, 61 × 50 cm.





AU TRAGIQUE

Depuis plus de quatre décennies, j'exerce une spécialité où la moitié de mes patients meurent dans les douze mois. Sans l'art qui m'a servi de cathartis, j'aurais sombré dans le désespoir », explique crûment François Fauchon, oncologue de 75 ans qui dédie sa pratique aux tumeurs du cerveau. Le médecin lâche ce constat avec un grand sourire un peu désabusé. Sa douleur à ne pouvoir soulager et guérir celle des autres autant qu'il le voudrait l'a alors orienté vers des formes d'art intenses, évoquant le tragique de la vie. Lui qui se plaît à *« regarder la réalité en face »*, quand bien même elle n'est pas toujours belle, a donc, en quelque sorte, tenté de soigner le mal par le mal.

C'est pourquoi une bonne partie de sa collection évoque le corps, la chair, la souffrance et la disparition. A commencer par l'œuvre qui trône à l'entrée de son appartement des hauteurs de Nice où il réside. On y découvre le moule en résine d'un cerveau collé à un support noir sur lequel on lit l'inscription « Je me brûle le cerveau » en belles lettres blanches cursives, dignes d'une institutrice. L'œuvre est signée Ben, grande figure de l'école de Nice, célèbre pour ses aphorismes. Mais le message interroge : s'agit-il d'évoquer le burn-out ? les affres d'une maladie mentale ? d'un traitement médical douloureux ? Le facétieux Ben se moque-t-il du regardeur qui se

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le Quotidien de l'Art
06 avril 2025

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2025



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

OLGA

Olga...
28 mars 2025
Joévin Canet



CULTURE

SARAH JÉRÔME, REVOIR LE CIEL

28 mars 2025

Artiste complète, peintre, sculptrice, ancienne danseuse du Ballet de l'Opéra de Lyon, Sarah Jérôme construit une œuvre à la croisée de la peinture, du dessin, de la sculpture, de l'installation et de la performance. Ses œuvres figurent notamment dans les collections de Speciwomen à New York, de l'Artothèque d'Annecy ou du Musée Rodin à Paris. Revoir le ciel, sa dernière exposition personnelle, est présentée jusqu'au 12 avril à la H Gallery à Paris.

Revoir le ciel, la nouvelle exposition personnelle de Sarah Jérôme, s'aborde en deux temps. D'abord, il y a la découverte d'une technique audacieuse de peinture à l'huile sur papier calque. Le choix de ce support insolite remonte à une dizaine d'années. Tout était alors à inventer. Comment capter la lumière ? Conserver l'éclat de la couleur ? Comment conférer toute sa puissance à l'œuvre, sans se laisser déborder par cette matière délicate, difficile à apprivoiser ? Le résultat est là, évident, incontestable : c'est un mélange subtil de permanence et d'éphémère, de transparence et de densité, de robustesse et de fragilité, dans une approche très personnelle de la peinture et totalement assumée.

OLGA

…Olga…
28 mars 2025
Joévin Canet



Revoir le ciel et interroger l'horizon

Vient ensuite ce qui se révèle au-delà de la maîtrise technique. La tendresse des couples enlacés ; la vitalité des corps en mouvement ; ce bain de couleurs, de jaune, de vert, de bleu, inspiré des maîtres du fauvisme et de l'impressionnisme, qui restaure le lien intime et sacré entre l'homme et la nature.

Le choix du titre de cette exposition prend alors tout son sens : dans ce monde troublé, où les menaces s'accumulent, *Revoir le ciel* est une invitation à nous extraire de nos vies urbaines ultra-connectées pour réapprendre simplement à interroger l'horizon.

Paradoxalement, les personnages ici représentés sont ancrés dans le sol, toujours à proximité de l'eau, tantôt à moitié immergés, tantôt aux abords d'un étang, d'un lac, d'une rive. Cette eau toujours présente redevient l'espace originel de la vie. Il y a dans cette peinture quelque chose de l'Eden perdu, de son souvenir incertain. Existe-il seulement dans nos rêves ? C'est la question qui se pose ici.

Revoir le ciel et sa poésie

Sans doute est-ce la raison pour laquelle de la tristesse et la mélancolie pointent aussi de ces personnages, jeunes, beaux, pleins de santé et de vie, au visage incertain, le dos souvent tourné, guettant un ailleurs, un monde peut-être meilleur. Il y a dans cette peinture quelque chose qui renvoie à la douleur et à l'espérance du deuil, au paradis perdu de l'enfance, et aux promesses infinies de la vie d'adulte.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

OLGA

…Olga
28 mars 2025
Joévin Canet

Revoir le ciel, c'est finalement accepter le changement, l'incertitude, avec tout ce qu'elle offre de possibilités chaque jour renouvelées. C'est à la contemplation d'un monde de rêverie et d'harmonie que nous invite Sarah Jérôme, dans une œuvre éminemment poétique. Lorsqu'on s'arrête sur ces peintures, une petite voix rappelle *Le Port*, ce poème délicat de Baudelaire, où « *l'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser* ».



Joévin Canet

Revoir le Ciel, exposition personnelle de Sarah Jérôme, du 12 mars au 12 avril 2025 à H Gallery à Paris.

L'œuvre de Sarah Jérôme sera également présentée à Art Paris, au Grand Palais, du 2 au 6 avril 2025.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Snobinart

Snobinart…
24 mars 2025
Thibault Loucheux-Legendre

Entre couleurs et transparences, Sarah Jérôme nous connecte à la nature à la H Gallery

Première exposition personnelle de Sarah Jérôme à la H Gallery, « Revoir le ciel » dévoile la technique singulière et l'univers poétique de l'artiste. Des œuvres contemplatives qui invitent à une reconnexion avec la nature et qui prennent forme par les couleurs et la transparence.

Thibault Loucheux-Legendre - Rédacteur en chef / Critique d'art 24 mars 2025 Enregistrer



Sarah Jérôme, Revoir le ciel (Ricochet, 2025, peinture à l'huile sur papier calque, 137x200cm, Courtesy H Gallery, Paris - Photo : Thibault Loucheux-Legendre / Snobinart

Dans ce monde guidé par la vitesse et les tensions, Sarah Jérôme souhaite apporter un peu de douceur et d'émerveillement. Cet état de sérénité passe souvent par la contemplation, qualité dont ont fait preuve les impressionnistes dans la deuxième partie du XIXe siècle. Justement, le point de départ de la série présentée à la H Gallery est un triptyque intitulé *Revoir le ciel* que la plasticienne a présenté à l'occasion du Festival Normandie Impressionniste 2024 pour les 150 ans du mouvement. Le titre de l'œuvre a donné son nom à cette série et à l'exposition à la galerie située au 39 de la rue Chapon à Paris.

Snobinart

…Snobinart…
24 mars 2025
Thibault Loucheux-Legendre

Le premier élément qui intrigue lorsqu'on regarde les peintures de Sarah Jérôme, ce sont les supports. L'artiste n'utilise pas les toiles, préférant peindre à l'huile sur des calques. Lors de ma visite à la H Gallery, l'artiste me confie que la partie fondamentale du tableau est le paysage, c'est lui qui prend forme sur la transparence du support comme nous l'explique la galerie : *« Les compositions sont marquées par une palette de couleurs variées, dominée par des rouges, bleus, verts et des touches de jaune, rappelant la riche palette des peintres fauves et impressionnistes. Cet héritage artistique est également visible dans le traitement de la lumière et la manière dont l'artiste capte des moments fugaces et des sensations éphémères. »* Ce n'est qu'après avoir déposé ces couleurs éclatantes que Sarah Jérôme vient retirer de la matière avec différentes techniques pour apporter de la texture à sa composition et même créer des formes dans cette transparence retrouvée. Ainsi, les personnages apparaissent dans le paysage, ils naissent des végétaux, des minéraux, du ciel, de la terre de l'eau… Ils sont comme des êtres bienveillants, témoins d'une connexion véritable entre l'homme et la nature. La pâleur du calque et l'absence de traits qui les définissent les rapprochent d'une esthétique de l'âme. Certains touchent l'eau comme sur *En Eaux vives* (2024), d'autres s'embrassent ou s'enlacent comme *Embrace I* (2024) ou *Revoir le ciel 2*(2024)… Quoi qu'ils fassent, ces personnages sont des messagers d'amour et de tendresse, personnification de la richesse naturelle. Cette même nature et sa beauté, que nous avons tendance à oublier dans nos quotidiens urbains, explosent devant nous. Des œuvres poétiques et oniriques qui deviennent une ode à la méditation, et des images qui sont des métaphores de la liberté.

Sarah Jérôme est née en 1979 à Rennes et vit aujourd'hui à Montreuil. Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris (1998), elle a également étudié aux Beaux-Arts de Paris. Ce double intérêt pour le spectacle vivant et la pratique plastique nourrit chez elle une recherche autour du corps, du mouvement et de la matière à travers différents supports (peinture, dessin, sculpture, installation, performance…). Détruire cette frontière entre les arts et créer des liens entre eux ouvre souvent les esprits, incitant des créateurs curieux à explorer de nouvelles formes en ayant recours à l'expérimentation. Il est certain que la pratique de la danse chez Sarah Jérôme a été un levier qui lui a permis de développer cet univers poétique et singulier.

Snobinart

…Snobinart
24 mars 2025
Thibault Loucheux-Legendre

Les œuvres de Sarah Jérôme seront également présentées sur le stand de la H Gallery à Art Paris (au Grand Palais à Paris) du 2 au 6 avril 2025. L'année dernière, l'artiste avait été choisie par Eric de Chassey dans son parcours sur la Scène française et avait été sélectionnée pour le Prix BNP Paribas Banque privée.

Revoir le ciel
Sarah Jérôme
H Gallery (Paris)
Jusqu'au 12 avril 2025



Par Thibault Loucheux-Legendre
Rédacteur en chef / Critique d'art

Suivre :

Après avoir étudié l'histoire et le cinéma, Thibault Loucheux-Legendre a travaillé au sein de différentes rédactions avant de lancer Snobinart et de se spécialiser dans la critique d'art contemporain. Il est également l'auteur de plusieurs romans. 06 71 06 16 43 / thibault.loucheux@snobinart.fr

ACTUART

Actuart…
21 mars 2025
Eric Simon



21 Sarah JÉRÔME « Revoir le Ciel »

Mar Publié par Eric SIMON - Catégories : #Expo Peinture Contemporaine



Détail "Revoir le ciel", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON

Du 13 mars au 12 avril 2025

La mue, la renaissance sont le cœur battant de tout l'œuvre de **Sarah Jérôme**. C'est son éthique de l'existence : une boussole
toujours active, guidée par le désir de rester en alerte, bien vivante. »
- Texte critique d'Annabelle Gugnon, 2022

H Gallery est heureuse de présenter la première exposition personnelle de **Sarah JERÔME** à la galerie, intitulée Revoir le ciel. Sa technique distinctive de peinture à l'huile sur calque crée des œuvres qui brouillent les frontières entre le réel et le fantastique, provoquant un retour vers une forme d'idéal. Elle prend le contrepied du monde cruel et violent dans lequel nous sommes jetés en pâture tous les jours et nous invite à l'oublier quelques instants en nous immergeant dans un bain de beauté, de douceur et à nous rappeler que la quête du sens est peut-être ailleurs...

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

ACTUART

...Actuart...
21 mars 2025
Eric Simon



"Revoir le ciel XIII", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Eric SIMON



"Revoir le ciel (Jacquilles)", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Eric SIMON

Les compositions sont marquées par une palette de couleurs variées, dominée par des rouges, bleus, verts et des touches de jaune, rappelant la riche palette des peintres fauves et impressionnistes. Cet héritage artistique est également visible dans le traitement de la lumière et la manière dont l'artiste capte des moments fugaces et des sensations éphémères. Des couples contemplatifs sont assis dans l'herbe, entourés d'arbres et de fleurs, dos à nous, le regard tourné vers le ciel.

Le titre Revoir le ciel suggère une reconnection avec des éléments fondamentaux de la nature et souvent écartés de nos vies quotidiennes citadines. Le ciel, omniprésent symbolise l'infini, la liberté et l'espoir, tout autant qu'il invite à ralentir le rythme endiablé de nos vies. La poésie de ces œuvres se manifeste dans la douceur des traits, la subtilité des couleurs et la sérénité des scènes, offrant une échappatoire visuelle et mentale aux tumultes de la vie actuelle.

La nouvelle exposition de **Sarah Jérôme** lui permet d'exposer des séries inédites comme Embrace mais également, d'ajouter de nouvelles oeuvres à des séries récentes comme En Eaux vives. À travers ses oeuvres, l'artiste cherche à créer des espaces où le spectateur peut se perdre et se retrouver. Ces espaces sont des sanctuaires de calme et de contemplation, des lieux où l'on peut méditer sur la nature de notre existence et notre relation avec le monde qui nous entoure.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

ACTUART

...Actuart...
21 mars 2025
Eric Simon





"Revoir le ciel (Ricoché)", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON



Le travail de **Sarah Jérôme** s'inscrit dans une tradition artistique tout en cherchant à la renouveler. Elle s'inspire des techniques classiques de dessin et de peinture, tout en les adaptant à des sensibilités contemporaines. Son univers pictural est souvent rapproché des mouvements Symbolistes, Post-Impressionnistes, Expressionnistes et Surréalistes.

La danse et la littérature sont également deux grandes sources d'influence dans ses créations. Pour elle, l'art peut être un point de convergence pour diverses disciplines, offrant ainsi une richesse de sens et de profondeur à ceux qui savent les regarder. Chaque ligne, chaque couleur, chaque composition est pensée pour évoquer une émotion, pour raconter une histoire sans mots. La poésie de l'image est ce qui donne à ses œuvres leur pouvoir d'évocation, leur capacité à inspirer une réflexion intérieure. Elles offrent une expérience riche, une invitation à la contemplation et à la découverte de soi-même.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

ACTUART

...Actuart
21 mars 2025
Eric Simon



Sarah JÉRÔME © Photo Éric SIMON

Née en 1979 à Rennes, ***Sarah Jérôme*** *vit et travaille à Montreuil, France.*
Sarah Jérôme *est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris en 1998 et a travaillé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon avant de s'orienter vers les arts visuels en 2001. Elle a étudié à l'École Nationale Supérieur des Beaux-Arts de Paris. Ce parcours éclectique a nourri sa démarche artistique, marquée par une sensibilité à la fois riche et nuancée, à l'intersection de la danse et des arts visuels. Elle défend aujourd'hui une pratique figurative et introspective à travers la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation et la performance. Ses sculptures en céramique prolongent ses recherches autour de la matière et de la représentation humaine. L'œuvre de* ***Sarah Jérôme****, régulièrement exposée en France et sur la scène internationale, se distingue par sa capacité à évoquer des émotions profondes et à jouer avec les frontières entre rêve et réalité.*

Une exposition personnelle est prévue en mars-avril 2025 à Paris, à H Gallery et de nouvelles oeuvres seront également exposées à Art Paris Art Fair en avril 2025. En 2024, à Art Paris Art Fair également, elle a été choisie par Éric de Chassey dans son parcours privilégié sur la Scène française et sélectionnée par BNP Paribas Banque privée pour son premier prix dédié à l'Art contemporain.
Son oeuvre a fait l'objet d'une grande rétrospective dans l'institution ÀCentMètreDuCentreDuMonde à Perpignan (Curator et autrice du catalogue : Amélie Adamo) à l'été 2023. Elle a exposé plusieurs œuvres ndans le panorama de la peinture figurative française intitulé Immortelle au MO.CO., à Montpellier (Curators : Numa Hambursin et Amélie Adamo) et nfut également montrée dans une exposition collective à Clermont-Ferrand chez Claire Gastaud ; en 2022, elle montra des oeuvres dans une exposition collective à New York chez Lyles & King.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

s.Life

s.Life...
16 mars 2025
Benjamin Dahan



"Revoir Le Ciel" L'exposition Qui Fera Date: Sarah Jérôme Illumine H Gallery Avec « Revoir Le Ciel »

Le Festival Normandie Impressionniste 2024 a été le théâtre d'une révélation artistique majeure avec la présentation du triptyque « Revoir le ciel » de Sarah Jérôme. Cette œuvre monumentale, point de départ d'une série éponyme, témoigne de la maîtrise technique et de la profondeur émotionnelle de l'artiste, tout en résonnant avec l'héritage impressionniste.

Une invitation à la contemplation

« Revoir le ciel » invite à une reconnexion avec la nature, à un moment de pause dans le tumulte de la vie quotidienne. Les couples contemplatifs, dos au spectateur, le regard tourné vers l'immensité céleste, symbolisent cette aspiration à l'infini, à la liberté et à l'espoir. La palette de couleurs, riche et variée, dominée par les rouges, bleus, verts et touches de jaune, rappelle les audaces chromatiques des fauves et des impressionnistes.

Un dialogue avec l'histoire de l'art

L'œuvre de Sarah Jérôme s'inscrit dans une tradition artistique qu'elle renouvelle avec une sensibilité contemporaine. Son univers pictural, souvent rapproché des mouvements symboliste, post-impressionniste, expressionniste et surréaliste, témoigne de sa capacité à transcender les frontières stylistiques. La lumière, traitée avec une délicatesse particulière, capture l'éphémère et l'émotion, écho aux recherches des maîtres impressionnistes.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

s.Life

...s.Life...
16 mars 2025
Benjamin Dahan

Un parcours éclectique au service de l'art

Le parcours de Sarah Jérôme, danseuse professionnelle avant de se consacrer aux arts visuels, a profondément influencé sa démarche artistique. La danse, la littérature et la sculpture sont autant de sources d'inspiration qui nourrissent ses créations. Ses sculptures en céramique, en particulier, prolongent ses recherches sur la matière et la représentation humaine.

Une artiste reconnue sur la scène internationale

Sarah Jérôme, née en 1979 à Rennes, vit et travaille à Montreuil. Son travail, régulièrement exposé en France et à l'étranger, a été salué par la critique et a intégré des collections prestigieuses telles que Speciwomen à New York, l'Artothèque d'Annecy, Art collector (Evelyne et Jacques Deret) et le Musée Rodin à Paris.

Une actualité riche en perspectives

L'année 2024 marque un tournant dans la carrière de Sarah Jérôme. Outre sa participation au Festival Normandie Impressionniste, elle a été choisie par Éric de Chassey dans son parcours privilégié sur la Scène française à Art Paris Art Fair et sélectionnée par BNP Paribas Banque privée pour son premier prix dédié à l'art contemporain. Une grande rétrospective de son œuvre a eu lieu à l'institution ÀCentMètreDuCentreDuMonde à Perpignan en 2023, et elle a participé à l'exposition « Immortelle » au MO.CO. à Montpellier.

Une artiste à suivre

Sarah Jérôme est une artiste dont le travail ne cesse d'évoluer et de surprendre. Ses œuvres, à la fois puissantes et délicates, invitent à une introspection profonde et à une redécouverte du monde qui nous entoure. Son exposition personnelle prévue à la HGallery en 2025 et sa participation à Art Paris Art Fair la même année sont autant d'événements à ne pas manquer pour découvrir ou redécouvrir son univers singulier.

HGallery est heureuse de présenter la première exposition personnelle de SARAH JERÔME à la galerie, intitulée Revoir le ciel. Sa technique distinctive de peinture à l'huile sur calque crée des œuvres qui brouillent les frontières entre le réel et le fantastique, provoquant un retour vers une forme d'idéal. Elle prend le contrepied du monde cruel et violent dans lequel nous sommes jetés en pâture tous les jours et nous invite à l'oublier quelques instants en nous immergeant dans un bain de beauté, de douceur et à nous rappeler que la quête du sens est peut-être ailleurs..
FINISSAGE le samedi 12 avril 2025 de 14h à 19h : et à 16h : discussion entre la critique d'art, AMÉLIE ADAMO et l'artiste, SARAH JÉRÔME
Exposition du 13 mars au 12 avril 2025, du mardi au samedi de 13h à 18h ou sur rendez-vous.

L'œuvre de Sarah Jérôme sera également présentée à Art Paris, au Grand Palais du 2 au 6 avril 2025.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Ouest-France...
15 juillet 2024

Accueil › Normandie › Domfront-en-Poiraie

Une initiative sur Les arts aux féminins lancée à la médiathèque de Domfront-en-Poiraie

Samedi 6 juillet 2024 avait lieu à la médiathèque de Domfront-en-Poiraie (Orne), le vernissage de l'exposition Les arts aux féminins. Le moment privilégié pour permettre à Amélie Adamo, la commissaire du projet, d'évoquer cette initiative qui se décline, jusqu'en septembre, sur trois lieux omais : Domfront-en-Poiraie, Bagnoles-de-l'Orne-Normandie et Argentan.



Un détail de « Incipit » de Sarah Jérôme (2022), tableau présenté à l'exposition Les arts aux féminins de Domfront-en-Poiraie (Orne). | OUEST-FRANCE

L'exposition dont le vernissage a eu lieu le samedi 6 juillet 2024 fait partie du festival Les arts aux féminins, construit à partir d'expositions, de spectacles, de concerts, de rencontres et de résidences d'artistes. Il se tient de juillet à octobre sur Domfront-en-Poiraie, Bagnoles-de-l'Orne-Normandie et Argentan (Orne).

Amélie Adamo, la commissaire du projet, donne trois axes pour mieux aborder cette exposition proposée à la médiathèque de Domfront et réalisée par des femmes.

L'idée de départ

« Notre souci premier aura été de choisir des œuvres qui parlent. L'art contemporain semble parfois coupé du grand public, nous avons voulu montrer qu'il n'est pas élitiste. Vous allez découvrir des artistes qui renouent avec les techniques traditionnelles que sont le dessin, la peinture, et la sculpture. Nous avons choisi des femmes dont vous ressentirez la présence très forte au travers des œuvres présentées. Elles vous parlent de la condition de la femme, du corps, de l'érotisme, de la beauté, et de la maternité, le tout sans jamais vouloir exclure les hommes. »

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Les artistes femmes

« Nos femmes artistes ne se revendiquent pas féministes, leur démarche est dynamique mais non revendicative. Elles s'interrogent sur l'être humain, côtoyant parfois le mythe. Nous nous trouvons face à des œuvres ouvertes, qui posent des questions sociétales de fond, nous faisant réfléchir sur notre humanité, sur la notion de vanité, tentant de nous reconnecter avec le temps qui passe et la mort. »

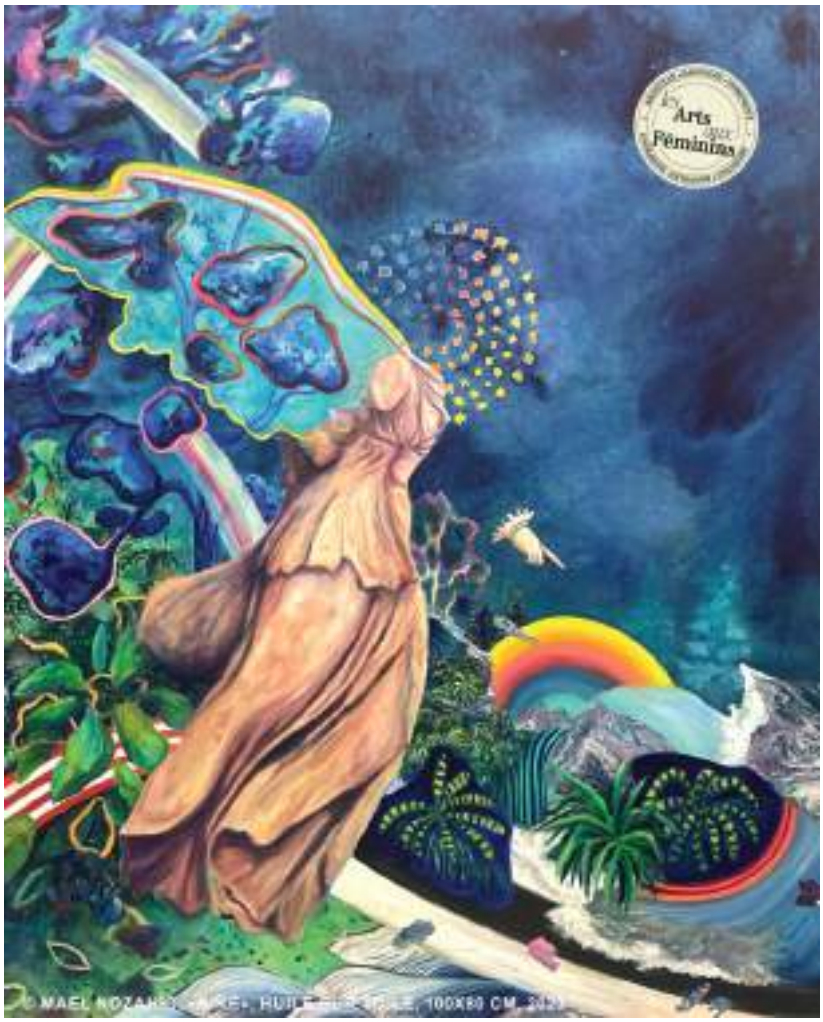
Le prolongement de cette exposition

« Ce sont certainement leurs approches de la mythologie avec ses rituels et ses figures imaginaires, ces êtres hybrides qui se transforment, qui vont provoquer en chacun un questionnement vital : Qu'est-ce qu'un être humain ? Comment peut-on changer ? Comment avancer ? Quels sont les bons passages et pour quelle transformation ? L'idée est d'inviter chacun à tenter de déconstruire ses propres peurs et de chercher l'inconnu qu'on a tous en nous-même. De la féminité à l'humanité. »

Il sera possible de rencontrer toutes ces femmes artistes lors d'une table ronde animée par Amélie Adamo et qui se tiendra à l'auditorium du Centre d'animation et de congrès à Bagnoles-de-l'Orne-Normandie le vendredi 11 octobre. L'entrée sera gratuite.

Mairie de Domfront en Poiraie…
juillet 2024

Les arts aux féminins



L'événement « Les Arts aux féminins » se déroulera du 6 juillet au 29 septembre 2024 à Domfront en Poiraie, Bagnoles de l'Orne et Argentan.

L'événement donne la parole à des femmes artistes. Il célèbre l'art contemporain au féminin sous toutes ses formes et met en lumière leur travail souvent sous représenté. Les œuvres exposées s'adressent à tous et explorent les ambiguïtés de notre humanité. Le public découvrira des œuvres abordant des thèmes comme l'identité, la politique et la société.

Vernissage : samedi 6 juillet 2024 à 14h00, Médiathèque de Domfront en Poiraie.

A Domfront en Poiraie, l'exposition est à découvrir à la Médiathèque, 36, rue du Dr Barrabé.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Gratuit, ouvert à tous.

Evénement en partenariat avec la SPL Destination Domfront Bagnoles et Terres d'Argentan.

Présentation

Les territoires de Bagnoles de l'Orne, d'Argentan et de Domfront s'unissent pour organiser l'évènement Les Arts aux Féminins, une célébration de l'art contemporain féminin sous toutes ses formes. Cet événement vise à démocratiser l'art contemporain, à valoriser les femmes artistes et leurs œuvres, et à favoriser la rencontre entre les artistes et le public.

Les femmes, bien que souvent sous-représentées dans les manuels d'histoire et la culture populaire, ont joué et jouent encore un rôle prépondérant dans l'art et la représentation de nos sociétés. À l'origine des Arts aux Féminins, le désir de donner la parole à des femmes artistes dont l'œuvre interroge la condition féminine et soulève des questions humaines et sociétales fondamentales. Les œuvres choisies parlent à tous et explorent les ambiguïtés de notre humanité, au-delà des limites de genre. Elles traduisent une expression contemporaine explorant des thèmes tels que l'identité, la politique, et la société. Mais aussi un engagement et un militantisme de femmes artistes engagées socialement et politiquement.

Le mot de la commissaire d'exposition, Amélie Adamo :

l'origine de l'évènement Les Arts aux Féminins, le désir de donner la parole à des femmes artistes. Des artistes dont l'œuvre interroge la condition féminine mais, au-delà, soulève des questions humaines et sociétales fondamentales. Politiques et fortes, leurs œuvres universelles parlent à tous, au-delà d'une limite clivante de genre. Ce festival ne prétend donc nullement soutenir un féminisme radical et sectaire mais au contraire inclusif : son but est d'interroger, à travers les facettes des féminités, tout ce qui constitue les ambiguïtés de notre humanité.

Réunies et déployées sur plusieurs sites, les oeuvres choisies explorent la condition féminine à travers trois problématiques majeures. Renverser la beauté / démuseler les muses : autour du corps, du nu et de ses attributs. Les oeuvres choisies interrogent tantôt le corps libéré et créateur, tantôt le corps révélateur des rapports de domination, d'oppressions, de violences et d'injonctions imposées par la société, dans la sphère sociale ou intime. Réécrire l'Histoire / mythes et détournements : autour de la réécriture de la grande Histoire au féminin. Certaines démarches nous donnent à relire les grands mythes ou imageries populaires, en déconstruisant les mythes « masculins » et en

sortant de l'ombre des figures féminines, oubliées de l'Histoire. Mater (s) : Autour de ce qu'Être mère au pluriel signifie.

Les oeuvres choisies explorent les ambivalences de la maternité, entre vie et mort, libération et souffrance. Faites de tensions et embrassant des contradictions, les oeuvres remettent aussi en question les clichés réducteurs qui enferment la féminité dans des cases, ainsi du rôle de la mère et de l'amante. Certaines artistes interrogent aussi le rapport à l'enfance et intègrent dans le champ de la création leurs propres expériences de la parentalité.

Les artistes exposées :

Dalila Dalléas Bouzar, Sarah Jerome, Corine Borgnet, Myriam Baudin, Aurélie Dubois, Katia Bourdarel, Florence Obrecht, Nazanin Pouyandeh, Maryline Le Terrier, Karine Rougier, Marie Pierre Brunel, Mael Nozahic, Lidia Kostanek, Anais Albar, Hélène Delmaire, Frédérique Nalbandian, Cristina Ruiz Guinazu.

Salle du Roi Arthur (centre d'animation et des congrès)

Du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h30 (ouvert les jours fériés).

Avenue des Thermes
61140 Bagnoles de l'Orne

Renseignements :
Office de Tourisme
02 33 37 85 66
tourisme@bagnolesdelorne.com
www.bagnolesdelorne.com

Office de Tourisme d'Argentan – Chapelle Saint Nicolas

Du lundi au samedi 9h30-12h30 et 13h30-17h30 (ouvert les jours fériés).

Place du marché
61200 Argentan

Renseignements :

Office de Tourisme
02 33 67 12 48
tourisme@terresdargentan.fr
www.tourisme-argentan-intercom.fr

Le Journal des Arts
Anne-Cécile Sanchez
12 avril 2024



MARCHÉ





FOIRE D'ART CONTEMPORAIN

ART PARIS, UNE ÉDITION PLUS SÉLECTIVE DANS UN MARCHÉ CALME

De plus en plus attentive à la cohérence des propositions, la foire a, semble-t-il, satisfait plusieurs marchands, bien que les transactions aient été un peu lentes

Paris. Voilà des mois que le marché est calme et que les amateurs d'art se font rares dans les galeries. À l'horizon, mal et ses points à relier, propices aux week-ends prolongés, puis l'été et les JO parisiens lesquels les Parisiens sont fait la capitale. On comprendra que dans ces conditions, et dans l'attente d'une hypothétique reprise à la rentrée prochaine, Art Paris attirait aux mauvais hands – surtout ceux qui ne participent ni à Art Brussels, fin avril, ni à Art Basel en juin – l'effet d'une oasis dans le désert. Attention cependant aux mirages.

De l'avis général, l'édition de la foire qui s'est terminée dimanche 7 avril était l'une des meilleures sur la plan de la sélection. Toujours plus rigoureuse, la liste des 136 participants avait par exemple fait en sorte d'éliminer les présentations redondantes – ainsi, seules trois galeries, Sirouk Gallery et Rozen Gallery (Paris), ainsi que Ernst Hilger (Vienne), étaient positionnées sur la figuration narrative et la figuration libre, avec des œuvres de Valerio Adami, Robert Combas, Erró… Quelques accrochages intéressants issus d'un effort d'adaptation à l'image de celui de Jeanne Bucher Jaeger. Ici le motif mystique des peintures de Maria Helena Vieira da Silva répondait au trait de céramiques ardennaises et aux pierres volcaniques émaillées de Mario Ava Vaccaro Cruiza. Ailleurs, dans la très grande scène Matières, lumière aux teintes terreuses d'Yves Klein dialoguait avec une cape Yves Saint Laurent de yak du début du XXe siècle empaquant les sculptures en laine de Joseph Beuys. Au centre du Grand Palais éphémère, ce stand de grande ambition, qui chevauchait par ailleurs l'univers de Véronique Jaeger se situait entre de l'atmosphère cordiale de la foire. « Nous sommes revenus à Art Paris depuis 2020. Cette année, nous avons été nettement l'international, mais les rapports avec les visiteurs sont agréables et les questions portent sur les œuvres et pas seulement sur les prix », observe-t-elle. Dans la galerie aussi vaste des débuts de Guillaume Barth, des petites sculptures en fil de cuivre d'Antonella Zazzera, des bustes sur bois de Miguel Branco ainsi qu'une édition de Louise Nevelson (*Night Blooms*). Restait, à quelques heures de la fermeture, à trouver la « bonne destination » pour l'œuvre d'Evi Keller avertissant les 95 000 euros et à poursuivre les discussions entamées notamment autour des toiles de Vieira da Silva.

La foire a changé, en mieux : on n'aurait pas eu un Degottex mitraillette en évidence dans les allées secondaires il y a encore quelques années. Pour sa première participation, la Galerie ETC (Paris) n'a pas hésité en effet à montrer en avant un Reper orsini (1977) du peintre français (120 000 €), en vis-à-vis d'une grande tableau de Charles Pollock. Bilan ? « Très positif, selon Thomas Barbaroux, le fondateur de la galerie, avec des *touches* très vivement sur ces deux pièces qui devaient parler en près demandé dans les jours à venir. »

Si les œuvres affichées entre 5 000 et 15 000 euros étaient largement majoritaires, dans ce contexte frileux, ce ne sont pas nécessairement celles que se sont le mieux vendues. Sans doute les collectionneurs sont-ils restés sur un effet d'aubaine attirés par des noms connus et des investissements sûrs. Comme ce grand tableau de Daniel Dezeuze (voir ill.) acquis environ 70 000 euros par une conseillère en art pour une collection du Moyen-Orient sur le stand de la Galerie Poggi (Paris).

> **Le regard a changé lors de ces dernières éditions ; cette année on a vu plusieurs responsables d'institution dans les allées**
> LOU LAINE-VIAL, directrice artistique (Art Paris)

« Art Paris a toujours été une foire riche en marchands européens bien établis et aussi par une bonne image, rappelle Guillaume Piens, nouveau directeur artistique. Or le regard a changé lors de ces dernières éditions : nous avons eu la confirmation de responsables d'institutions dans les allées. » Dans le cortège VIP faisant par Brigitte Macron et Hélène Arnault, de passage très brefs, et petites déléguées municipales ont eu effet sillonné le Grand Palais éphémère. La 10 Gallery (Paris) qui revenait pour la septième fois à Art Paris, se félicitait ainsi d'avoir vu « un très grand » des gens du Comité du Centre Pompidou ». La vidéo très drôle d'Eva de Galuille du Centre Pompidou (Amours éternelles, 2023, autour de 40 000 euros, voir ill.), « par ailleurs vain au stand en bouche-à-oreille favorable, de même que les peintures sur calque de Sarah Ledoux, retenues par le passionné « Fragiles utopies, une scène française » conçue par Eric de Chassey.

De nombreux marchands se disaient satisfaits, comme la galerie Suzanne Tarasiève (Paris), avec notamment les Portes en cartons d'Eva Jospin, ou encore Yvon Lambert (Paris) : « C'est bien mieux que l'année précédente », décrivait ce dernier. Bien vendu « à vues douze heures et du coup de printemps du jeu, attribuer par une banque dont la Lucienne est l'une de ses artistes. Nathalie Du Pasquier. Cette récompensé de 30 000 euros remettait l'engagement de l'établissement bancaire aux côtés de la foire. « En amont des délibérations du jury, nous avons remis 10 000 de nos clients lors de la vie française parmi de la sélection d'Eric de Chassey, relatait Nicolas Orion, un directeur de la banque. 5 000 d'entre eux ont répondu, et parmi eux, 40 % se sont déplacés collectionneurs. » C'est encourageant.

Loin de toute frénésie d'achat, les visiteurs d'Art Paris ont cependant fait preuve de beaucoup de curiosité mais de peu d'entrain. Les collectionneurs se montrent particulièrement lents à se décider, rapportent plusieurs galeristes, maintenus jusqu'au dernier jour dans l'attente de voir des options se confirmer. Ceux qui, à l'instar de la galerie Félix Frachon (Bruxelles), sur le secteur « Promesses », ont réalisé « un quasi sold out » pendant la bien-nommée date leur chance.

ANNE-CÉCILE SANCHEZ

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

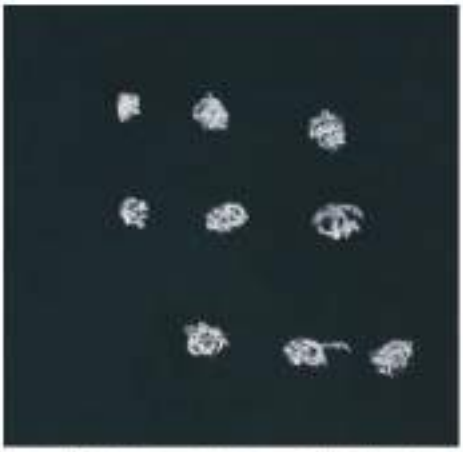
THE ART NEWSPAPER

The Art Newspaper
Maud de la Forterie
6 avril 2024

UN PARCOURS PLACÉ SOUS LE SIGNE DES FRAGILES UTOPIES

Après Marc Donnadieu l'an passé, c'est au tour du directeur de l'INHA, Éric de Chassey, de porter son regard sur la scène française à travers un choix de vingt et un artistes présentés par les galeries de la Foire en imaginant un parcours sensible intitulé « Fragiles utopies ». Tour d'horizon.

Par Maud de la Forterie



Pierrette Bloch, *Sans titre*, 2016. Courtesy Galerie Zlotowski

Dans une tentative d'agrandir le champ du visible, et par-delà ce dernier, celui des possibles, nombre d'artistes du XXe siècle ont abordé l'abstraction dans une volonté antinaturaliste pleinement porteuse d'utopies. Figures majeures du mouvement Abstraction-Création, Piet Mondrian, Auguste Herbin ou Jean Hélion formèrent ainsi dans le Paris des années 1920-1930 les exemples les plus radicaux dans cette volonté de façonner un monde nouveau. La part utopique de la création artistique n'a cependant pas disparu avec le modernisme, confirme Éric de Chassey, tant *« elle continue à agir comme un principe actif, moins guidé par l'affirmation autoritaire que par le doute, qui est consubstantiel à une époque marquée par la fin des grands systèmes et des solutions définitives »*. La sélection élaborée par ses soins témoigne de ce fait, laissant alors émerger la position humble et délicate des artistes lorsqu'ils créent.



Sarah Jérôme, *L'Éveil V*, 2022. Courtesy H Gallery

Formelle et minimaliste, mais également tout en nuances, l'œuvre de Pierrette Bloch (1928-2017, Galerie Zlotowski) repose ainsi sur des traits, des lignes et des points, l'artiste s'intéressant alors à la notion de l'intervalle, au rapport sensible qui relie le vide et le plein. Privilégiant pour sa part une échelle miniature, Philippe Favier (né en 1957, Galerie 8+4) déploie dans sa série *Rose Cousin* des peintures sous verre dans lesquelles il a glissé et collé des pétales de roses. Ici, l'utopie se confond avec de la pure poésie, privilège fragile des contrées imaginaires. C'est d'ailleurs une qualité onirique, presque mythologique, qui enveloppe les toiles de Sarah Jérôme (née en 1979, H Gallery) où le corps féminin, nu et le plus souvent vu de dos, s'avance avec vulnérabilité vers une forêt colorée, que l'on devine à la fois ténébreuse et enchantée. Les peintures de Daniel Schlier (né en 1960, Galerie East) jouent également du réel et de l'imaginaire : produites avec la technique du fixé sous verre, elles s'apparentent à des visions composites où l'étrangeté d'une image mentale s'épanche dans la fluidité d'un paysage semblant pleinement métallique et minéral.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le Quotidien de L'Art
Jade Pillaudin
4 avril 2024



LES ESSENTIELS DU JOUR

FOIRES

Art Paris, attractions textiles

Le cap du quart de siècle passé avec un record de fréquentation, Art Paris retrouve une nouvelle et dernière fois le Grand Palais Éphémère, du 4 au 7 avril. Le cru 2024 en quelques chiffres : 136 exposants de 25 pays (Corée du Sud, Kenya, Iran, Liban ou Roumanie…), 60 % de galeries françaises, 18 solo shows, un nouveau prix – mécéné par BNP Paribas et remis à Nathalie du Pasquier – et 42 nouvelles galeries ou galeries faisant leur retour après quelques années d'absence : Esther Schipper, Michel Rein et Irène Laub ont ainsi fait le plein de visiteurs curieux de les découvrir ou de les retrouver.
La journée de vernissage mercredi 3 avril a démarré en douceur, pour se dynamiser en début d'après-midi. Certaines des nouvelles venues ont fait affaire à l'ouverture, à l'instar de la Londonienne Richard Saltoun, dont le très beau stand était entièrement consacré aux arts textiles avec un group show de huit artistes femmes d'Europe de l'Est des années 1970 à nos jours. En début d'après-midi, les deux œuvres les plus monumentales du stand avaient été vendues à de « *grandes institutions européennes* », confie la directrice, Aloisia Leopardi : *Fire* (Pozar, 1974), étourdissant enchevêtrement de sisal rouge sang de Barbara Levittoux-Swiderska (1933-2019) est parti pour 100 000 euros, tandis que les *Trousers* (1969) faussement dépenaillés d'Ewa Pachucka (1936-2020) ont été cédés entre 130 000 et 150 000 euros. Très présentes dans la foire, les pièces d'art textile et les céramiques d'artistes oubliés ou émergents font l'objet d'un coup de projecteur particulier, en partie poussé par le parcours curaté « Art & Craft », placé sous la houlette de Nicolas Trembley, directeur artistique de la collection Syz pour l'art contemporain. « *Se voir contacté par les commissaires des sections curatées nous pousse à repenser nos propositions et à mettre en valeur des pièces que l'on ne pense pas forcément mettre en avant dans la foire,* témoigne Françoise Livinec, dont





l'entrée de stand plaçait en superstars 15 « Ge-Ba » ou « peintures de tissu » réalisées par des Chinoises anonymes après-guerre. Apportées en France dans les années 1960 par François Dautresme, fondateur de la Compagnie Française de l'Orient et de la Chine, elles avaient été exposées en 2003 lors d'une exposition au Centre Pompidou, « *très politique* », poursuit la galeriste. À 7 000 euros pièce, elles avaient déjà séduit plusieurs collectionneurs, dont l'artiste Ronan Barrot, parti avec deux exemplaires. Dans les allées, on croisait en ce jour de vernissage « *beaucoup de Français, mais aussi des Belges et des Américains* », observait Hélianthe Bourdeaux-Maurin, fondatrice de H Gallery qui dans la matinée avait vendu à des collectionneurs de Lyon ou de Megève plusieurs nus peints multicolores de Sarah Jérôme d'une inquiétante étrangeté.

JADE PILLAUDIN

artparis.com



Ci-dessus : Les œuvres de Magdalena Abakanowicz et Anna Perach sur le stand de la galerie Richard Saltoun.
Ci-contre en haut : Les œuvres de Claude Lalanne, Maximilien Luce sur le stand de la galerie Hélène Bailly.
Ci-contre en bas : Une œuvre d'Alice Bidault sur le stand de la galerie Pietro Sparta.
© Photos Jade Pilaudin.

Ci-dessous : Le stand de la galerie Kaléidoscope.
© Photo Jade Pilaudin.

En bas : Ge Ba, *Sans titre*, 1950, tissu et colle de riz, 54 x 48 cm. Galerie Françoise Livinec.
© Courtesy de l'artiste et galerie Françoise Livinec.





39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Connaissance des arts…
Eric de Chassey, Agahte Hakoun
4 avril 2024

Art Paris : « Les représentations disparaîtront de l'histoire de l'art ». Entretien avec Éric de Chassey, directeur de l'Institut national d'histoire de l'art



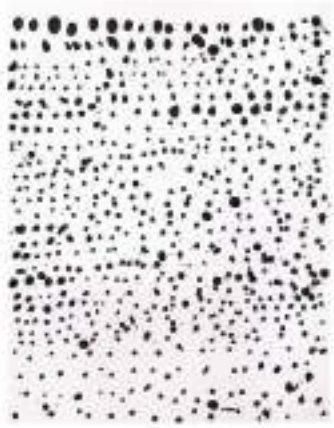
Portrait d'Éric de Chassey © Institut national d'histoire de l'art/Jean Picon

Jusqu'au 7 avril, Art Paris Art Fair prend ses quartiers au Grand Palais Éphémère à Paris. Pour sa 26e édition, la foire a invité Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, à proposer un parcours subjectif qui met en lumière 21 artistes de la scène française.

Comment ne pas passer à côté d'une découverte ou d'une pépite parmi les 136 galeries qui participent à Art Paris ? Pour aiguiller les visiteurs qui défilent dans les allées du Grand Palais Éphémère (Paris, VIIe arrondissement), la foire propose deux parcours thématiques. Le premier, « Art & Craft », met en avant les liens entre savoir-faire artisanaux et art, tandis que le second, concocté par Éric de Chassey, montre des artistes de la scène française, du début du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui. Lors du montage d'Art Paris, nous avons rencontré le commissaire invité afin qu'il nous présente sa sélection, qui a pour objectif de mettre en lumière des talents qui manquent cruellement de visibilité.

Pourquoi avoir choisi le titre « Fragiles utopies » ?

Je n'avais pas envie d'identifier les artistes par leur nationalité, leur genre ou des choses extérieures à la question de l'art, qui est la seule qui m'attire. J'ai choisi un thème très ouvert. J'avais envie que ce soit les œuvres qui comptent. Les artistes qui changent la vie de façon générale ont un quelque chose d'utopique. Aujourd'hui cette dimension est plus pertinente, elle paraît plus juste quand elle n'est pas triomphaliste, autoritaire ou à potentiel autoritaire, mais qu'au contraire, elle a une forme d'humilité, de fragilité ou de caractère provisoire. C'est ce qui me passionne le plus dans l'histoire de l'art du XXe siècle et du XXIe siècle. J'ai simplement mis un filtre sur le regard que je pouvais avoir sur les artistes qui participaient à Art Paris.



Pierrette Bloch, Sans titre, 1996, encre de Chine sur papier, 63,5 x 48,5 cm, galerie Zlotowski. ©Camille Besson

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Connaissance des arts...
Eric de Chassey, Agahte Hakoun
4 avril 2024

Si je pouvais apporter quelque chose, c'était rendre visible certains artistes qui sont peut-être moins vus que d'autres, ou dont le travail n'est pas forcément très spectaculaire. Dans une foire où le regard est très rapide, c'est peut-être un moyen de les rendre visibles. Nous les avons signalés pour que le regard se ralentisse. Philippe Favier en est un bon exemple. Il a été extrêmement vu en France et à l'étranger dans les années 1980, et continue à effectuer un travail remarquable. Mais il semblerait qu'on ne trouve pas d'urgence, en tout cas à Paris, à montrer ses œuvres, peut-être pour une raison aussi simple que le fait qu'il vive en province et que la France est un pays centralisé. Je suis allé le voir dans son atelier dans la vallée du Rhône, pour parler avec lui, voir ses œuvres nouvelles et d'autres plus anciennes. On a décidé ensemble qu'on allait présenter des œuvres d'une série de pétales de rose séchés qui n'a pas vraiment été montrée.



Philippe Favier, Série Rose cousin, 2011, technique mixte, 45 x 50 cm.
Courtesy 8+4

Connaissez-vous tous les artistes de la sélection ?

J'ai des relations très anciennes avec la plupart d'entre eux. Et c'est aussi l'occasion de découvrir des artistes plus jeunes et moins établis. Prenons par exemple Alice Bidault, qui est très jeune. Elle n'a pas encore bénéficié de grandes expositions en musée ou en centre d'art. Elle vit en région, elle est agricultrice la moitié de son temps. On la montre en général à côté d'œuvres de Jean-Luc Moulène. Et, à chaque fois, je trouve que ça tient incroyablement, donc j'ai envie d'en voir plus.



Éclore d'Alice Bidault et Vénus de Milo, Transcription (1998) de Gérard Collin-Thiébaut sur le stand de la galerie Pietro Spartà © Connaissance des Arts / Agathe Hakoun

Vous deviez présenter une liste de 20 artistes ?

Oui mais j'en ai mis 21. Ce bonus s'est ajouté lorsque Vera Molnár est décédée. Au départ, elle était dans la liste mais je souhaitais n'avoir qu'une seule artiste par galerie et comme il y avait l'exposition de Vera Molnár en même temps au Centre Pompidou je me suis dit qu'elle était déjà visible. Lorsqu'elle a disparu, c'était le moment de lui rendre hommage.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

connaissance des arts

...Connaissance des arts...
Eric de Chassey, Agahte Hakoun
4 avril 2024



Sarah Jérôme, L'Éveil V, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm. Courtesy H Gallery, Paris

Il y a 12 artistes femmes dans la sélection. Avez-vous choisi de les mettre particulièrement en avant ?

J'essaie de me poser ces questions-là en amont, pas comme des contraintes, ni comme des quotas. Avec ce thème, il est assez naturel de regarder de façon, peut-être pas prioritaire, mais importante, du côté des artistes femmes. Dans l'histoire de l'art du XXe siècle, ce sont elles qui ont porté cette idée de façon plus précoce que leurs camarades hommes, qui comme Mondrian, Malevitch, Soulages, proposaient un projet utopique généraliste et triomphaliste. Elles proposaient une autre voie.

Qu'est-ce qui différencie aujourd'hui Art Paris des autres foires ?

J'essaie de me situer en dehors de la question du marché, donc je m'interdis de penser aux aspects commerciaux et stratégiques. Je pense seulement aux artistes et à faire en sorte de partager leurs œuvres avec le plus de monde possible. L'avantage des foires, c'est qu'il y a beaucoup de monde qui vient. Ce public a forcément une attention très flottante sur tout ce qui se présente devant eux. Le parcours leur donne un moyen de poser le regard sur des œuvres qui me semblent importantes.



Assan Smati sur le stand de la galerie Nosbaum Reding à Art Paris. ©Agathe Hakoun/ Connaissance des Arts

Je me suis rendu compte aussi que j'avais choisi pas mal d'artistes qui vivent en province et qui n'ont pas la visibilité qu'ils devraient avoir. Par exemple Assan Smati, qui a vécu pendant très longtemps à Saint-Chamond et est maintenant installé en Bretagne. On peut raconter tout ce qu'on veut sur l'invisibilité liée à son identité, mais je pense que c'est relativement secondaire par rapport au simple fait que les Français sont extrêmement parisiens. Si quelqu'un est en région, il est plus difficilement visible. Par ailleurs, le travail d'Assan Smati a pas mal changé et je trouve que son abandon de la figuration est particulièrement important.

connaissance des arts

...Connaissance des arts...
Eric de Chassey, Agahte Hakoun
4 avril 2024



Sonia Delaunay, Rochers de Montreux, 1914, huile sur papier, 31,6 x 25,2 cm. Courtesy Galerie Bérès

Beaucoup d'œuvres de la sélection sont proches de l'abstraction et moins de la figuration, est-ce un aspect de la scène française que vous souhaitiez mettre en avant ?

Je ne sais plus bien si cette distinction a du sens, mais elle ne préoccupe pas énormément. J'ai choisi Sonia Delaunay mais on peut prendre un autre exemple. Cette dimension utopique a été portée historiquement par l'abstraction, c'est vrai. Mais par exemple quand Jean-Michel Alberola fait un portrait de Vladimir Tatlin qui est un artiste abstrait majeur, profondément utopique, engagé dans la révolution russe, mais qu'il le montre comme une espèce de clown triste, mélancolique, une sorte de « roi de rien », pour reprendre le titre de la série d'œuvres. Est-ce abstrait ? Est-ce figuratif ? C'est figuratif parce qu'on le reconnaît très bien et que le portrait est réalisé d'après une photo précise. Mais il y a plein d'éléments qui n'ont rien à voir avec la figuration. La distinction entre ces deux domaines se brouille.



Jean-Michel Alberola, Vladimir Tatlin I, 2021, huile sur toile, 129 x 97 cm, galerie Templon. ©Agathe Hakoun/Connaissance des Arts

La question de l'abstraction et de son devenir m'intéresse. Elle est très présente sur des modèles de cette abstraction utopique et héroïque, comme les images de Malevitch ou de Mondrian, mais, pour ne citer qu'un exemple, Nicolas Chardon la rend très triviale puisque ses formes sont déduites des carreaux des tissus Vichy sur lesquels ils sont peints. Il n'y a pas d'invention de l'artiste. Les œuvres qui sont des illustrations ou des représentations ne m'attirent pas car je pense qu'elles n'ont pas de valeur dans le long terme. Je pense effectivement qu'elles disparaîtront de l'histoire de l'art une fois que ce qu'elles auront servi à illustrer sera élucidé. Ce qui me plait, ce sont les œuvres que je ne comprends pas, que je ne comprendrai jamais et qui résistent à l'histoire de l'art.

connaissance des arts

...Connaissance des arts
Eric de Chassey, Agahte Hakoun
4 avril 2024



Nicolas Chardon, Canicule (Jaune), 2022, peinture sur tissu, 25 x 25 cm. Courtesy Oniris.Art

Les œuvres dont les histoires tiennent dans la durée m'intéressent. Il s'agit des œuvres qu'on peut voir des centaines, voire des milliers de fois dans sa vie et y trouver des choses différentes à chaque fois et ne pas les comprendre. Sinon je préfère aller au Louvre et voir Van Eyck. Donc j'ai choisi des artistes dont les œuvres sont assez peu reproduites et qui méritent qu'on prenne le temps de venir les voir.

Connaissance des arts…
Marie Maertens
3 avril 2024

Art Paris révèle les morceaux cachés de l'histoire des arts au Grand Palais Éphémère



Sarah Jérôme, *L'Éveil I*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm ©H Gallery

Art Paris, la grande foire parisienne d'art moderne et contemporain du printemps ouvre ses portes du 4 au 7 avril au Grand Palais Éphémère.

Dans « une forme olympique ! », c'est ainsi que se décrit Art Paris 2024, qui se tiendra du 4 au 7 avril au Grand Palais Éphémère. Si la formule est facile, la foire s'annonce de qualité avec 136 exposants venus de 25 pays différents et près d'une vingtaine d'expositions personnelles. Deux parcours thématiques traversent cette 26e édition : l'un proposé par le directeur d'Institut national d'histoire de l'art, Eric de Chassey, centré sur la scène française et la permanence des utopies ; l'autre imaginé par le critique d'art Nicolas Trembley qui entend remettre à l'honneur l'artisanat et les arts appliqués.

Le pari des artistes émergents

Parmi ses 136 exposants se distinguent 42 nouveaux arrivants proposant des programmes dans lesquels l'art moderne ou les arts appliqués accompagnent l'art contemporain et gagnent en visibilité. Sollicités durant de nombreuses années, certains galeristes viennent de sauter le pas, à l'exemple de Michel Rein.



Mariana Bunimov, Vase de fleurs, 2022, huile sur toile, 197 x 153 cm © Galerie Michel Rein, Paris

Ce dernier souligne l'attractivité retrouvée de la capitale et prévoit, comme beaucoup d'acteurs du marché, que l'internationalisation croissante de Paris+ par Art Basel va, par ricochet, renforcer le positionnement d'Art Paris sur la scène française. D'autres nouveaux entrants font le pari de défendre des plasticiens émergents, tels qu'Anne-Laure Wuillai (chez Eva Vautier) ou, en solo, Ellande Jaureguiberry (galerie 22,48 m2) et Katia Kameli (Véronique Rieffel).

connaissance des arts

...Connaissance des arts...
Marie Maertens
3 avril 2024



Ellande Jaureguiberry, Vertumme, 2021, sculpture, grès émaillé, raisins, 29 x 36 x 17 cm ©Galerie 22,48 m2, Romainville

Un secteur moderne consolidé

Les 18 expositions personnelles permettent par exemple de découvrir ou redécouvrir le travail d'artistes modernes ou contemporains, à l'exemple de Patrice Trigano qui présente des œuvres inédites de Jean Hélion (1904-1987), actuellement mis à l'honneur dans une vaste rétrospective au musée d'Art moderne de Paris. Consolidé, le secteur moderne met cette année le surréalisme à l'honneur, également chez le jeune galeriste Jules Boquet. À souligner, la présence d'Antoine Laurentin, qui a délaissé la Tefaf de Maastricht, à ses yeux moins attractive pour sa spécialité depuis que les collectionneurs américains se délectent de la version new-yorkaise de la foire.



Jean Hélion, Le brabant, 1957 Huile sur toile 81 x 100 cm © Galerie Patrice Trigano, Paris

Investir le champ des savoir-faire artisanaux

Si Art Paris présente 60% d'enseignes françaises, elle a su convaincre l'Iranienne Etemad Gallery, la Kényane Circle Art Gallery ou l'Américaine Bienvenu Steinberg & J, séduite par l'écoresponsabilité de la foire et la thématique « Art & Craft » (qui emprunte son nom au mouvement pionnier Arts and Crafts né au Royaume-Uni à la fin du XIXe), dont fait partie son artiste Yang-D'Haene. Confiée à Nicolas Trembley, cette section remet notamment au goût du jour des créateurs oubliés et « fondamentaux dans l'histoire de l'art, comme les céramistes Jacqueline et Jean Lerat », et permet de poursuivre les réflexions propres à notre époque.



Jean Lerat, Ligne, rond et losange, 1970 Sculpture 28 x 28 x 9 cm © Galerie Capazza

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

connaissance des arts

…Connaissance des arts
Marie Maertens
3 avril 2024

« Car le rejet de certaines techniques comme le tissage, et des minorités dont les femmes, longtemps restées en marge de l'histoire de l'art, s'inscrivait dans des dominations sociales et politiques très fortes », conclut le critique d'art. Il nous convie à porter un autre regard sur Magdalena Abakanowicz, exposée chez Richard Saltoun, ou même sur une sculpture océanienne anonyme réalisée en 1920 et présentée chez Jeanne Bucher Jaeger, aux antipodes des name-droppings du marché de l'art…



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Connaissance des arts
Guy Boyer
3 avril 2024

Art Paris au Grand Palais : nos (très nombreux) coups de cœur de l'édition 2024



Éclore d'Alice Bidault et Vénus de Milo, Transcription (1998) de Gérard Collin-Thiébaut sur le stand de la galerie Pietro Spartà © Connaissance des Arts / Agathe Hakoun

Pour sa 26e édition, qui se tient du 4 au 7 avril au Grand Palais Ephémère, Art Paris joue les cartes de la qualité et du calme alors que le marché de l'art se tend et que les ventes s'amenuisent, si l'on en croit les échos des dernières foires comme Maastricht et Art Basel Hong Kong.

Confortablement installée pour la dernière fois au Grand Palais Éphémère (les foires seront déménagées vers le Grand Palais dès octobre prochain), Art Paris 2024 marque les visiteurs par le bon niveau de ses exposants, par une ambiance sereine, par des œuvres agréables à regarder et sans contenu provoquant. L'art moderne, de Gargallo (galeria Marc Domènech) à Hantaï (galerie Najuma), est présent un peu partout. Tous les supports, de la photographie (Sophie Zénon à la galerie XII) à la gravure (Philippe Favier à la galerie 8+4), tirent leur épingle du jeu. La céramique est omniprésente cette année, détrônant la tapisserie.

Miser sur les jeunes

Si l'on veut miser sur les artistes plus jeunes, le choix est vaste car les galeries sont là pour les mettre en avant. Chez Opera Gallery, un magnifique portrait de Amoako Boafa souligne la qualité de dessinateur de ce créateur ghanéen né en 1984 mais qui a déjà exposé à l'Albertina de Vienne et au LACMA de Los Angeles. À la Galleria Continua, près d'un haut-relief de Daniel Buren, trône une acrylique de José Yaque, un Cubain né en 1985 dont les silhouettes ondulantes ont déjà été présentées près d'une installation de Buren à la Commanderie de Peyrassol. Enfin, belle confrontation de Lucile Piketty et Sarah Jérôme, sur le stand de la H Gallery sur le thème du portrait et de la couleur.



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

La Démocrate Vernonnais…
Mélissa Prou
1 avril 2024

Nouvelle exposition dans l'Eure : l'artiste Sarah Jérôme vous transporte "loin du bruit"

Fruit d'un travail de résidence, les œuvres de l'artiste Sarah Jérôme sont exposées au Pavillon des jouets jusqu'au 26 mai 2024 à Vernon (Eure).



Par Mélissa Prou
Publié le 1 avr. 2024 à 12h07

Il aura fallu un mois de résidence à l'**artiste Sarah Jérôme** pour accoucher de sa nouvelle exposition : « Loin du bruit ».

Elle est la première résidente et première artiste à exposer au **Pavillon des jouets**, à Vernon **(Eure)**, depuis l'inauguration du lieu par Gao Bo, son propriétaire, en novembre dernier.

L'exposition « Loin du Bruit » est organisée conjointement par la Galerie Vazieux et le Pavillon des jouets, dans le cadre de la programmation officielle du Festival Normandie Impressionniste 2024.

Ralentir le temps

« Je n'ai pas choisi le nom de l'exposition au hasard. Être loin du bruit, c'est **faire un pas de côté** par rapport aux bruits du monde. Nous sommes submergés par plein de choses **anxiogènes** et cette immersion dans la nature permet de ralentir le temps », explique Sarah Jérôme.

Dans ses œuvres, l'artiste accorde « une place privilégiée au **corps**, au **végétal** et au **paysage** ». « Il règne dans son œuvre une esthétique de la dissonance, marquée par les expérimentations et les hybridations des matières : l'huile et le calque, la céramique et la cire », analyse la Galerie Vazieux, qui représente l'artiste depuis 2020.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...La Démocrate Vernonnais
Mélissa Prou
1 avril 2024

« Laisser les idées infuser »

Ce travail en résidence a permis à l'artiste de s'**imprégner des énergies du lieu et des paysages.** « Peindre des paysages, ce n'est pas juste une histoire de reproduction. Il faut du temps pour laisser les idées infuser », détaille Sarah Jérôme.

Cette dernière puise son inspiration dans « le monde qu'on voit et que l'on entend », et en vient même à parler d'un « millefeuille » d'idées. Côté couleur, le choix de l'artiste est également bien réfléchi : « J'avais envie d'être dans quelque chose de l'ordre de l'immédiateté. Les couleurs sont des éclats de lumière, assez pures et puissantes. Elles peuvent aussi être sombres : il n'y a pas de lumière sans ombre ! »

Face aux tableaux, le spectateur est immédiatement plongé dans la nature. Au cœur des paysages se nichent des personnages, de dos ou de profil. « On a l'impression de **faire partie du tableau**, on regarde le paysage avec eux », note Sarah Jérôme.

Mais pas question pour elle de trop interpréter son travail : « L'artiste est là pour poser des questions au public et pas juste donner des réponses. »

> « Loin du bruit », Solo Show de Sarah Jérôme jusqu'au 26 mai au Pavillon des jouets, 134, route de Giverny à Vernon. L'exposition se visite en libre accès tous les samedis de 14h à 18h et tous les autres jours sur rendez-vous, mail à : visites@pavillon-des-arts.com. Un week-end portes ouvertes aura lieu les 4 et 5 mai de 14h à 18h (en présence de l'artiste le 5 mai).

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à Mon Actu.





39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Challenges, numéro 823
Clémentine Pomeau - Peyre
28 mars 2024





Cultures arts

H GALLERY

Equilibres incertains

Endless Supper (2023), de Corine Borgnet

« H Gallery fait partie de la génération montante que nous exposons depuis quelque temps, et qui gagne en puissance », assure Guillaume Piens. Depuis 2016, cette galerie parisienne présente des artistes photographes, sculpteurs, peintres, plasticiens… Et, pour cette édition, le travail de Corine Borgnet autour d'un *Endless Supper* dénonçant par sa fragilité les excès de la surconsommation. Mais aussi celui de Sarah Jérôme, sélectionnée dans les Fragiles Utopies du commissaire d'exposition Eric de Chassey.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Arts Magazine, numéro 154…
Christian Charrey
mars 2024





« Nous assistons aujourd'hui à un mouvement historique. On voit de prestigieuses galeries étrangères s'installer à Paris, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps. »
Guillaume Piens



« Depuis le début du XXIe siècle, on assiste à une émergence d'œuvres dont les techniques sont traditionnellement liées à celles de l'artisanat. »
Nicolas Trembley



« Les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou de décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action. »
Éric de Chassey







1. Elita Hedayat, Les dépossédés (1), galerie Alina Vidal.

2. Juliette Roche, Femmes et oiseaux dans un parc, galerie Pauline Pavec.

3. Mathilde Denize, Figures, Perrotin.

4. Sarah Jérôme, L'Éveil V, H Gallery.

5. Jacqueline Lerat, Sculpture avec rondeurs, galerie Capazza.

2024, cru d'exception pour **Art Paris**

Parmi les événements forts de ce printemps, la 26ème édition de cette foire, résolument axée sur la découverte, s'impose comme un rendez-vous incontournable pour les amateurs, les collectionneurs et ceux qui veulent se lancer.

Par Christian Charreyre

Grandes expositions (Brancusi au Centre Pompidou, Jean Hélion au MAM de Paris, Mynam Mihindou au musée du quai Branly, Robert Ryman au musée de l'Orangerie, Bijoy Jain / Studio Mumbai à la Fondation Cartier pour l'art contemporain…), ouvertures de galeries et de lieux, rénovations ou inaugurations d'institutions… Paris connaît un exceptionnel renouveau culturel à l'orée des Jeux Olympiques de 2024, qui vient conforter son retour en force sur la scène artistique. À l'issue d'une édition anniversaire réussie l'année dernière, avec un record de fréquentations – près de 82.000 visiteurs ! –, Guillaume Piens, directeur d'Art Paris, déclarait : « *Nous assistons aujourd'hui à un mouvement historique. J'organise des salons d'art depuis 23 ans et je n'ai jamais rien vu de tel. On voit de prestigieuses galeries étrangères s'installer à*

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…*Arts Magazine*, numéro 154
Christian Charrey
mars 2024







Paris, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps ». Cette année, les 136 galeries d'art moderne et contemporain retenues, représentant 25 pays, réunies pour la dernière fois au Grand Palais Éphémère, proposent une programmation qui devrait répondre à toutes les attentes.

Une sélection exigeante

136 galeries ont donc été retenues parmi 291 candidatures. Avec 42 nouveaux arrivants par rapport à 2023, la sélection 2024 se distingue par la toute première participation de galeries européennes qui font la tendance en art contemporain : Esther Schipper (Berlin, Paris), Peter Kilchmann (Zurich, Paris), Meessen De Clercq (Bruxelles), Michel Rein (Paris, Bruxelles) ou encore Richard Saltoun (Londres, Rome). Celles-ci sont rejointes par les galeries Poggi et Frank Elbaz, et les galeries poids lourds comme Continua, Lelong & Co., Almine Rech ou Perrotin qui font leur retour. Avec 60% d'exposants français, Art Paris met en avant la richesse de l'écosystème des galeries hexagonales : des enseignes incontournables en art moderne et contemporain aux galeries de régions tout en passant par le soutien aux plus jeunes structures. Parmi les 40% de galeries étrangères, la présence internationale se renforce avec l'arrivée de la new-yorkaise Bienvenu Steinberg & J, la kényane Circle Art Agency, l'iranienne Etemad ou encore la londonienne Soho Revue. La présence de l'art moderne, qui représente 20% de la sélection, se distingue par de nombreux accrochages dédiés au surréalisme à l'occasion des 100 ans du mouvement cette année. Ce secteur se renouvelle en accueillant pour la première fois les galeries Antoine Laurentin (Paris, Bruxelles), Boquet (Paris) ou encore la tchèque Cermak Eisenkraft.



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Artprice, Fiscalonline…
Nicolas Bousseau
mars 2024

Droits de reproduction et de diffusion réservés © Fiscalonline 2024. Usage strictement personnel

Le marché de l'art français se porte bien avant l'ouverture du salon Art Paris

ART CONTEMPORAIN | ARTPRICE | MARCHÉ DE L'ART

19/03/2024 Par Artprice

5 min de lecture

Le Brexit ayant changé la donne, Paris redevient une place forte pour l'art moderne et contemporain à l'échelle mondiale. Il s'agit désormais de faire rayonner les artistes de la scène française : Art Paris, dont Artprice est un partenaire fidèle, y participe, avec BNP Paribas.

Le dernier Rapport du Marché de l'art 2023 fait état du **dynamisme impressionnant que connaît le marché de l'art français depuis quelques années. Quatrième pays le plus performant du monde pour la vente d'œuvres d'art aux enchères,** la France a d'ailleurs maintenu son cap malgré le réajustement général du marché de l'art international au cours de l'année dernière. Le résultat annuel enregistré en France en 2023 pour la vente d'oeuvres d'art aux enchères a fléchi seulement de -11%, pour s'établir à 875m$, lorsque les États-Unis ont perdu -28% de résultat comparé à 2022 et le Royaume-Uni -15%, suite à la contraction de l'offre d'oeuvres majeures et la baisse d'enthousiasme constatées sur le segment de marché le plus haut de gamme.

Mais contrairement au marché britannique, et américain dans une moindre mesure, le marché français repose en premier lieu sur l'approvisionnement local. Il est particulièrement dense (106 400 lots vendus en 2023 soit le deuxième pays le plus important en termes de transactions aux enchères), avec une manne d'œuvres très abordables, tout en gagnant véritablement en puissance sur le segment haut de gamme. À l'aune des quinze dernières années, le produit des ventes d'œuvres d'art en France bondit en effet de plus de 70%, avec une progression significative du nombre d'œuvres millionnaires, comme détaillé dans le Rapport mondial d'Artprice (Rapport mondial 2023).

Le regain de vitalité de la place de marché française déborde largement le monde des enchères. Il se révèle à plusieurs niveaux et Paris semble vouloir revenir à ce qu'elle était au tournant du 20e siècle, avec des artistes internationaux venant y travailler et les grands acteurs du marché de l'art enthousiastes de s'y retrouver. Le renouvellement du pouvoir d'attraction de la capitale est indiscutable depuis l'ouverture récente de galeries internationales comme Mendes Wood DM et Hauser & Wirth et, plus tôt, de de David Zwirner en 2019, de White Cube et Galleria Continua en 2020. La présence de ces prestigieuses galeries contribue à placer à nouveau Paris au cœur du marché de l'art mondial et à redorer son blason.

Par ailleurs, les galeries françaises sont de plus en plus nombreuses à s'implanter à l'étranger, notamment à New York pour ce qui est de galeries Perrotin, Templon, Ceysson & Bénétière, Lelong, Almine Rech, Georges-Philippe et Nathalie Vallois et la galerie 1900-2000. L'enjeu est essentiel, notamment pour faire rayonner des artistes français contemporains qui, longtemps isolés du marché international, présentent des cotes bien en-deçà de celles de leurs homologues américains, anglais ou chinois. Défendre la qualité de la scène française est l'un des grands enjeux que s'apprête encore à relever la foire Art Paris dans quelques semaines.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…Artprice, Fiscalonline…
Nicolas Bousseau
mars 2024



Un regard sur la scène française. Elika Hedayat, *Les dépossédés #14*, 2023, Huile sur toile, 163 x 114 cm. Galerie Aline Vidal



Un regard sur la scène française. Sara Jerôme, *L'Éveil*. Courtesy de l'artiste et H Gallery

Art Paris soutient les artistes français

Pour sa 26e édition, qui se tient du 4 au 7 avril au Grand Palais éphémère, Art Paris s'engage davantage dans le soutien à la scène française en lançant avec BNP Paribas Banque Privée, partenaire premium officiel de la foire, le Prix BNP Paribas Banque Privée. Le prix "BNP Paribas Banque Privée: un regard sur la scène française" viendra récompenser le parcours d'un ou d'une artiste, choisi parmi les nominés de la sélection d'Éric de Chassey, commissaire invité d'Art Paris 2024, qui propose un programme autour des "Fragiles utopies". Ce prix, récompensé par une dotation de 30 000 euros, sera décerné à un artiste français représenté par l'une des galeries participant à Art Paris le mercredi 3 avril 2024, lors de l'inauguration de la foire.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…Artprice, Fiscalonline…
Nicolas Bousseau
mars 2024

Artistes nominés pour le prix BNP Paribas Banque Privée: un regard sur la scène française:

Jean-Michel Alberola (né en 1953) – Templon

Yto Barrada (née en 1971) – Polaris

Cécile Bart (né en 1958) – Galerie Catherine Issert

Alice Bidault (née en. 1994) – Pietro Sparta

Nicolas Chardon (né en 1974) – Onirismes.art

Mathilde Denize (née en 1986) – Perrotin

Nathalie du Pasquier (née en 1957) – Yvon Lambert

Philippe Favier (né en 1957) – Galerie 8+4

Elika Hedayat (née en 1978) – Aline Vidal Paris

Sarah Jérôme (née en 1978) – H Gallery

Benoît Maire (né en 1978) – Nathalie Obadia

Edgar Sarin (né en 1989) – Galerie Michel Rein

Daniel Schlier (né en 1960) – Galerie Est

Assan Smati (né en 1972) – Nosbaum Reding

Raphaël Zarka (né en 1977) – Mitterrand

Art Paris en chiffres

136 galeries sélectionnées pour l'édition 2024

42 nouveaux arrivants par rapport à 2023

60% d'exposants français

20% de la sélection pour l'art moderne

80% de la sélection pour l'art contemporain

18 solo shows

35 rendez-vous du programme VIP

Artistes en solo show :

Gilles Barbier (1965) / Huberty & Breyne

Leyla Cardenas (1975) /Galerie Dix9 – Hélène Lacharmoise

Stijn Cole (1978) / Irene Laub Gallery

Fathi Hassan (1957) / Nil Gallery

Jean Hélion (1904-1987) / Galerie Patrice Trigano

Lucia Hierro (1987) / Fabienne Levy

Ellande Jaureguiberry (1985) / Galerie 22,48 m2

Katia Kameli (1973) / 110 Galerie Véronique Rieffel

Mohamed Lekleti (1965) / Galerie Valérie Delaunay

Jacqueline (1920-2009) et Jean (1913-1992) Lerat / Galerie Capazza

André Masson (1896-1987) / Galerie Jacques Bailly

Samantha McEwen (1960) / Modesti Perdriolle Gallery

Giulia Marchi (1976) / Labs Contemporary Art

Jung-Yeon Min (1979) / Galerie Maria Lund

Pauline-Rose Dumas (1996) / Galerie Anne-Laure Buffard

Ben Walker (1974) / Soho Revue

Sophie Zénon (1965) / Galerie XII

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…Artprice, Fiscalonline
Nicolas Bousseau
mars 2024

Carlo Zinelli (1916-1974) / Galerie J.P. Ritsch Fisch



Maria Helena Vieira da Silva, *Ballet ou Les arlequins*, 1946. Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Art Paris

4-7 avril 2024

Grand Palais éphémère. Champ de Mars, Paris

COMMUNIQUÉ D'ARTPRICE

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Newsletter Art Paris…
28 mars 2024



Votre invitation vous est offerte par Art Paris.

Fragiles utopies. Un regard sur la scène française
par Éric de Chassey

À l'attention de Madame Hélianthe BOURDEAUX-MAURIN,

Depuis 2018, Art Paris soutient et valorise la scène hexagonale en associant chaque année le regard subjectif, historique et critique, d'un commissaire d'exposition à la sélection de projets spécifiques d'artistes français proposés par les galeries participantes.

À l'occasion de cette 26e édition qui se tient du 3 au 7 avril 2024 au Grand Palais Éphémère, Éric de Chassey, commissaire invité et directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, livre sa vision de la scène hexagonale à travers une sélection de 21 artistes parmi les galeries participantes sur le thème ***Fragiles utopies***.

Comme le souligne Éric de Chassey, « Les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action : des utopies en construction. Celles-ci peuvent s'incarner dans toutes les formes et tous les mediums, mais, dans une période marquée par le doute et la fin des grands systèmes, elles prennent souvent un caractère provisoire, précaire : ce sont des utopies fragiles. »

Par ailleurs cette année, BNP Paribas Banque Privée s'associe avec Art Paris pour lancer le ***Prix BNP Paribas Banque Privée. Un regard sur la scène française***. Ce nouveau Prix d'une dotation de 30 000 euros, remis par un jury prestigieux le mercredi 3 avril 2024,

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Newsletter Art Paris...
28 mars 2024

viendra récompenser le parcours d'un ou d'une artiste, sans distinction d'âge, choisi parmi les nominés de la sélection d'Éric de Chassey dans le cadre de son focus *Fragiles utopies. Un regard sur la scène française*.

TÉLÉCHARGEZ LE CAHIER
FRAGILES UTOPIES. UN REGARD SUR LA SCENE FRANÇAISE

Avec le soutien de BNP PARIBAS BANQUE PRIVÉE









TÉLÉCHARGEZ VOTRE INVITATION

Désormais votre invitation Prestige est digitale. Vous pouvez y accéder dans la rubrique Invitation de notre site Internet.

Votre identifiant de connexion : yakena@gmail.com

Valable pour deux personnes, votre invitation Prestige vous donne un accès exclusif à la foire lors du vernissage le mercredi 3 avril de 11h à 21h, aux préouvertures VIP tous les jours du 4 au 7 avril de 10h à 12h, ainsi qu'aux horaires d'ouverture au public.

Notre responsable VIP, Béatrice Guesnet-Micheli (+33 (0)1 56 26 52 11 - vip@artparis.com), se tient à votre entière disposition pour toute demande d'information complémentaire ou assistance.

Pour toute réservation de transport ou d'hébergement, n'hésitez pas à consulter notre offre hébergement sur notre site ou à contacter notre concierge Pierre-Paul Monnet : +33 (0)1 77 48 88 48 - concierge@artparis.com

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Newsletter Art Paris
28 mars 2024

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir à Art Paris 2024.

Bien cordialement,
L'équipe d'Art Paris

Art Paris
3-7 avril 2024
Grand Palais Éphémère
Champ-de-Mars
www.artparis.com

Vernissage VIP le mercredi 3 avril de 11h à 21h
Réservé aux détenteurs d'invitations Prestige

Préouvertures quotidiennes VIP du 4 au 7 avril de 10h à midi
Réservées aux détenteurs d'invitations Prestige

Ouverture au public :
Jeudi 4 avril : 12h - 20h
Vendredi 5 avril : 12h - 21h
Samedi 6 avril : 12h - 20h
Dimanche 7 avril : 12h - 19h



Crédit des œuvres présentées :
Jean-Michel Alberola, *Vladmir Tatlin 1* (détail), 2021, Templon
Mathilde Denize, *Figures* (détail), 2023, Perrotin
Sarah Jérôme, *L'Éveil V* (détail), 2022, H Gallery

If you wish to unsubscribe from our newsletter, click here

VIP Art Paris 2024 <vip@artparis.com> Fri, Feb 23, 2024 at 5:00 PM
Reply-To: vip@artparis.com
To: helianthe@h-gallery.fr

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



Fragiles utopie. Un regard sur la scène française…
Eric de Chassey
mars 2024



Introduction

Éric de Chassey, commissaire invité

S'il est un apport majeur des artistes du xxe siècle, c'est d'avoir voulu détacher la peinture, la sculpture et le dessin des deux fonctions traditionnelles de représentation et de décoration auxquelles elles avaient eu tendance à être cantonnées tout au long de leur histoire. Le modernisme, notamment de la part de celles et ceux qui exploraient les possibilités offertes par l'abstraction, mettait en valeur d'autres fonctions des œuvres : celles d'être des modèles inédits pour la perception, pour la pensée et pour l'action, de participer à la création et à l'édification d'un monde différent et nouveau, utopique. Ce n'étaient pas là des fonctions entièrement absentes des périodes antérieures de l'histoire de l'art, mais elles prenaient pour la première fois le pas sur les autres. On en retient généralement les exemples les plus apparemment radicaux, dont Piet Mondrian et ses disciples Auguste Herbin ou Jean Hélion furent dans le Paris des années 1920-1930 les exemples par excellence, qui prônaient une rupture radicale avec la réalité existante, une destruction ou un dépassement complet de celle-ci, pour proposer des systèmes totalisants, qu'ils remirent parfois en cause par la suite.

« Le modernisme (…) mettait en valeur d'autres fonctions des œuvres : celles d'être des modèles inédits pour la perception, pour la pensée et pour l'action »

C'est pour cette raison qu'on a pu penser que cette histoire s'était close avec la faillite des grandes utopies politiques du siècle, laissant la place, à partir des années 1970, à ce qu'on a appelé le post-modernisme, où l'art en serait réduit à traiter de lui-même ou à revenir à ses anciennes fonctions. Pour peu cependant que l'on accepte que les utopies puissent aussi avoir un caractère provisoire, précaire, on se rend compte que la part utopique de la création artistique n'a pas disparu avec le modernisme mais qu'elle continue à agir comme un principe actif, moins guidé par l'affirmation autoritaire que par le doute,

Foreword

Éric de Chassey, Guest Curator



© Institut national d'histoire de l'art. Photo Jean Picon

If there has indeed been a major contribution by 20th century artists, it was their desire to distance painting, sculpture and drawing from the two traditional functions to which they had, for the main part, been confined throughout their history: representation and decoration. Modernism - and notably its proponents who explored the possibilities offered by abstraction - stressed other functions by which works of art could become models for perception, thought and action and contribute to creating a new, different and utopian world. These functions were not entirely absent from previous periods in the history of art, but for the first time they took precedence over the others. The artists we best remember are generally the most radical, as exemplified by Piet Mondrian and his disciples Auguste Herbin and Jean Hélion in Paris in the 1920s and 1930s. These artists advocated a radical break with the past, leaving behind or even destroying past practices and putting forward in their place an all-encompassing system that some would later call into question.

"Modernism (…) stressed other functions by which works of art could become models for perception, thought and action"

That's why it has often been said that this modernist story had come to an end in the 1970s, with the failure of the 20th century's main political utopias, making way for postmodernism, in which art is reduced to taking itself as its subject or returning to its former functions. However, if we accept that

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



…Fragiles utopie. Un regard sur la scène française…
Eric de Chassey
mars 2024

qui est consubstantiel à une époque marquée par la fin des grands systèmes et des solutions définitives. Elle s'incarne dans des œuvres qui sont autant de *Fragiles utopies* et, dans un regard rétrospectif, en décèle les prémices chez des artistes tenus pour mineurs au temps du triomphe du modernisme, en particulier des femmes, dont Sonia Terk-Delaunay est sans doute l'un des exemples les plus frappants. C'est ainsi qu'émerge une nouvelle généalogie, discontinue mais particulièrement vivante, qui trouve ses prolongements jusqu'à aujourd'hui et que le parcours que je propose parmi les artistes exposés par les galeries participant à Art Paris 2024 entend mettre en lumière.

« Je n'ai en tout cas jamais eu l'idée de réunir tous les artistes dont les œuvres incarnent des utopies fragiles, mais d'en singulariser certaines et certains »

Une telle proposition aurait pu être tentaculaire ou massive. Elle se cantonne ici à vingt artistes de la scène française (en fait vingt-et-un car j'ai voulu rendre un hommage particulier à Vera Molnár, qui vient de disparaître après presque cent ans d'une vie incroyablement remplie), c'est-à-dire de celles et ceux qui ont travaillé ou travaillent en France, une scène particulièrement riche et féconde dès lors que l'on sort de l'idée reçue que les mondes de l'art s'organiseraient autour de la confrontation entre un centre et des périphéries. J'ai décidé d'emblée de ne pas sélectionner plus d'un ou une artiste par galerie, ce qui a parfois donné lieu à des choix déchirants : ils et elles auraient donc pu être un peu plus nombreux et, dans les cas où un dilemme se présentait, j'ai privilégié celui ou celle qui avait le moins de visibilité ou qui était le plus ou la plus jeune. En revanche, en m'appuyant sur les propositions des galeries qui les représentent, j'ai tantôt sélectionné une seule de leurs œuvres, tantôt un ensemble appartenant à une même série ou bien rassemblé pour l'occasion. Je n'ai en tout cas jamais eu l'idée de réunir tous les artistes dont les œuvres incarnent des utopies fragiles, mais d'en singulariser certaines et certains, quel que soit les moyens artistiques qu'ils utilisent, en assumant pleinement la part de sensibilité subjective qui entre dans ce choix. Il s'agit moins d'un rassemblement thématique que sensible, j'y insiste.

utopias can also be provisional and precarious in nature, we realise that the utopian element of artistic creation did not disappear with modernism. Indeed, this element remains an active principle, but one that is less guided by authoritarian assertions and more by the feelings of doubt that are inseparable from a period marked by the end of grand systems and totalizing narratives. Its presence can be seen in works that are *Fragile Utopias* in their own right. Looking back, we can glimpse the presage of this utopian element in the works of artists considered of minor importance at the time of the triumph of modernism. Notably women artists, of whom Sonia Terk-Delaunay is undoubtedly one of the most striking examples. By considering the question in this way, we can observe the emergence of a new and particularly dynamic (although discontinuous) genealogy that extends to the present day. It is this genealogy that my selection from amongst the exhibiting artists at Art Paris 2024 aims to showcase.

Such a selection could have been sprawling and extensive, but I voluntarily limited it to just twenty artists from the French scene (twenty-one to be exact, as I wanted to pay a special tribute to Vera Molnár, who passed away last December just before her 100th birthday after a very full life). By French scene, I mean artists who have worked or who are currently working in France. Once you get beyond the common misconception that the art world is structured around a confrontation between a centre and peripheries, the French scene appears particularly rich and inspirational. Right from the start, I decided to select just one artist per gallery, which sometimes meant making some very difficult choices. There could therefore have been a few more artists; when I was faced with a dilemma, I favoured the youngest or less visible one. On the other hand, listening to the opinion of the galleries representing these artists, I sometimes selected one work and at other times an ensemble of works, either from the same series or brought together especially for the fair. In any case, I never thought to gather the totality of the artists whose works embody fragile utopias, but rather to single out some of them, whatever their chosen means of expression. I totally accept the

"I never thought to gather the totality of the artists whose works embody fragile utopias, but rather to single out some of them"

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



...Fragiles utopie. Un regard sur la scène française...
Eric de Chassey
mars 2024

Pour bon nombre de ces artistes, il s'agit de personnes avec lesquelles j'entretiens depuis plus ou moins longtemps des relations de proximité, sur les œuvres desquels j'ai écrit, dont je fréquente les ateliers ou les catalogues raisonnés, que j'ai exposés ici ou là, seuls ou collectivement. Ils et elles sont parfois très connus, parfois trop méconnus à mon sens, pour un ensemble de raisons qui tiennent parfois à leur positionnement de retrait géographique ou institutionnel, parfois à notre négligence ou à notre capacité d'oubli. Au fil des transformations de leur travail, je les retrouve chaque fois avec une grande joie, que je voudrais faire partager aux visiteurs d'Art Paris 2024, car les œuvres d'art valent d'abord pour l'expérience sensible, concrète, qu'elles proposent à celles et ceux qui prennent le temps d'en faire l'expérience. Ils et elles ont transformé mon rapport au monde, et continuent de le faire, en ouvrant des perspectives que, sans eux, je n'aurais jamais pu imaginer : de véritables espaces utopiques. Ils et elles sont rejoints ici par des artistes que je ne connaissais pas avant de concevoir ce parcours, ou que je connaissais mal, mais qui me sont apparus comme particulièrement engageants et dont je perçois qu'ils pourraient appartenir à la sorte de famille recomposée qui se constitue ainsi peu à peu, aux personnalités aussi différentes que celles qui constituent une famille biologique, dont les utopies tantôt convergent tantôt divergent, précisément parce que ce ne sont pas des utopies unitaires et totales mais des utopies fragiles.

« Car les œuvres d'art valent d'abord pour l'expérience sensible, concrète, qu'elles proposent à celles et ceux qui prennent le temps d'en faire l'expérience. »

Éric de Chassey est directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, ancien directeur de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Derniers ouvrages parus : Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970 *(Klincksieck, 2017) et* L'abstraction avec ou sans raisons *(Gallimard, 2017). En 2021-2022, il a notamment assuré le commissariat des expositions* Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970 *(Centre de la Vieille Charité, Marseille),* Napoléon ? Encore ! *(musée de l'Armée, Paris),* Alex Katz. Mondes flottants / Floating Worlds *(galerie Thaddaeus Ropac, Pantin),* Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza *(Galleria nazionale d'arte moderna, Rome) et* Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet *(musée Angladon, Avignon). En 2023, il est commissaire de l'exposition* La Répétition *(Centre Pompidou Metz).*

subjective aspect of my choice and would like to insist on the fact that, rather than a theme-based selection, it is a selection guided by my personal reactions to these artists and their work.

I have been close to many of these artists for varying periods of time. I have written about their work, visited their studios, consulted their catalogues *raisonnés* and exhibited their works, either alone or as part of group exhibitions. Some of them are very well known, whereas others have not yet received the recognition they deserve, for different reasons. These reasons include a geographical location that contributes to keeping them away from the centre of attention, a possible lack of interaction with cultural institutions and sometimes simply our own neglect and propensity to forget. As they evolve, I rediscover their work with the same pleasure each time – and it is this pleasure that I want to share with the visitors to Art Paris 2024. Works of art should above all be judged by the concrete emotional and sensory experience they offer to those who take the time to discover them. These artists have changed my relationship with the world and continue to do so by opening new horizons – authentic utopias – that I could never have imagined without them. Joining these artists I already know well and others that I had not come across or whom I did not know that well before conceiving this project, but who seemed to be particularly interesting and who I feel could belong to this sort of blended family that is gradually coming together. This family includes personalities that are just as different as those that comprise traditional families; sometimes their ideas of utopia converge and sometimes they diverge, precisely because they are not total and unitary, but fragile, utopias.

"Works of art should above all be judged by the concrete emotional and sensory experience they offer to those who take the time to discover them. "

Éric de Chassey is the director of the Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), Professor at the École Normale Supérieure de Lyon and the former director of Villa Médici: The French academy in Rome. His latest publications include: Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970 *(Klincksieck, 2017) and* L'abstraction avec ou sans raisons *(Gallimard, 2017). In 2021-2022, he curated a number of exhibitions, such as* Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970 *(Centre de la Vieille Charité, Marseille),* Napoléon? Encore! *(Musée de l'Armée, Paris),* Alex Katz. Floating Worlds *(Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin),* Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza *(Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome) and* Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet *(Musée Angladon, Avignon). In 2023, he curated* Repetition *at the Centre Pompidou Metz.*

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Fragiles uotpie. Un regard sur la scène française
Eric de Chassey
mars 2024



Sarah Jérôme (1979)

H Gallery

Il y a, dans les œuvres de Sarah Jérôme, une très forte concentration sur le corps et sur les gestes qui en émanent ou s'en saisissent. Elle provient sans doute de ses nombreuses années de pratique de la danse, qui ont précédé son passage aux arts visuels et l'ont rendue particulièrement sensible à la façon dont les postures signifient en soi des rapports spécifiques au monde.

Dans les tableaux de la série « L'Éveil », ce qui est donné à voir est un corps nu féminin de dos, qui se tient au bord d'un paysage en même temps que de la toile, comme une figure d'intercession pour les regardeuses et les regardeurs que nous sommes. En haut de la composition, dans un lointain qui est pourtant également assez proche, des arbres indiquent une forêt, c'est-à-dire un espace indéterminé, où la figure semble hésiter à avancer ou se projeter. La liquidité de la peinture, qui dissout une grande partie des éléments du tableau, et l'aigreur du chromatisme, qui situe la scène dans un environnement plus mental que réaliste, évoquent des états limites qui sont peut-être l'une des conditions de possibilité de l'éveil invoqué par le titre.

There is, in the works of Sarah Jérôme, a very strong focus on the body and the gestures to which it gives rise. This is undoubtedly the result of the fact that she was a dancer for many years (before turning to the visual arts) and is therefore particularly aware of the way in which postures can signify a specific relationship with the world. In the paintings from her series "L'Éveil" (The Awakening), a naked female body is seen from behind. The woman is standing both on the edge of a landscape and at the edge of the canvas, as if ready to intercede on behalf of the observer. In the distance - but not so far after all - trees indicate the presence of a forest, an indeterminate space that the figure seems to be hesitating to explore. The fluid nature of the paint has dissolved many of the details and the garish colours situate the scene in an environment that is more imagined than real, thereby evoking the borderline states that are perhaps one of the conditions for reaching the state of awareness alluded to in the title.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

ARTSHEBDOMÉDIAS

ArtsHebdoMédias…
Francesca Caruana
février 2024

Les corps et décors de Sarah Jérôme



Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Refaire corps.
©Photo ÀCentMètresDuCentreDuMonde

Pour découvrir la nouvelle exposition de Sarah Jérôme, il faut faire un détour par le centre d'art ACMCM, à Perpignan, qui l'accueille jusqu'au 23 septembre. L'artiste y investit les lieux avec des très grands formats réalisés à cette occasion par lesquels nous sommes accueillis dans l'exposition et qui constituent à dire vrai l'essentiel de l'exposition. En effet la diversité des œuvres présentées est telle qu'elle suggère de nombreuses réflexions.

On est tout d'abord saisi par ces œuvres mi-impressionnistes, mi-abstraites pleinement servies par une maîtrise colorée dont la lumière violente qui en sort ne peut laisser indifférent. Hésitant entre paysage aquatique et interprétation de végétaux denses extirpés d'une garrigue cézanienne, les toiles annoncent une déambulation prometteuse où les sujets se fondent dans la toile au point qu'on se sente soulagé de n'avoir qu'à se laisser porter par nos iconographies personnelles, nos références picturales, piochant dans l'épaisseur des Nouveaux Réalistes ou stagnant dans des tranches d'une histoire de l'art plus sensuelle proche de Joan Mitchell.

L'œuvre En eaux-vives de 2023 montre un travail sur la couleur, et convertit la chair des formes en îles liquides et minérales, propres à une flottaison étrange. Les personnages ne montrent pas le désir d'émerger, mais fixent la surface de l'eau comme faisant corps avec eux-mêmes. Restent-ils des têtes hors de l'eau, à considérer comme des motifs narratifs ou sont-ils à voir comme les émergences plastiquement composées inspirées du support en papier calque ? La fusion de ces interrogations abonde en faveur d'une grande fluidité esthétique.

Cette impression qui pique l'intérêt pour agréable qu'elle soit ne dure pas. Nous sommes rappelés à l'ordre par des pratiques très différentes, dessins, installations, objets suspendus… sans grand rapport a priori entre eux.

De grands dessins à la mine de plomb représentent des intérieurs chargés où des personnages sont posés, figés dans leurs mouvements, où les fauteuils de velours représentés avec talent sentent le motif ressassé, détaillé dans des scènes plus ou moins morcelées. Là, on quitte une peinture qui nous portait dans une tranche d'histoire de l'art pour nous conduire dans une sorte de récit quasi photographique dans lequel le motif se poursuit d'un cadre à l'autre, les encadrements se touchant pour la continuité de l'image découpée sans raison apparente. Les dessins surfacés de nuances de gris évoquent un sujet désuet et laissent perplexe sur leur pertinence à côtoyer les peintures, tant les sujets en sont éloignés.

Plus loin des corps à mi-hauteur, de dos, de face, habilement hors dimensions dans le paysage, sont réalisés avec des couleurs liquides, coiffant les corps à coups de peigne ou de frottages, silhouettes impassibles et tranquilles d'apparence, contredites par de forts contrastes de couleurs, et retiennent une violence contenue soumise à la réaction du spectateur.

Le visiteur aurait en effet envie d'interroger l'artiste, de lui demander ce qui arrive à son univers, quel lien y a -t-il entre ces demi corps de femme, ces « paysages » avenants, ces intérieurs morcelés en grisaille, mais aussi ces installations aussi inattendues que de facture différente. Ces dernières réalisées en céramique prennent la forme de hérault d'armes ou de personnages sentinelles désamorcés de toute vie, le corps a disparu, l'armure en morceaux est l'enveloppe restante d'un corps invisible. Bien sûr nous saisissons bien que cette armure est cassante, fragile, qu'il nous est indiqué au passage une mise en garde mais la lourdeur de la suspension, l'épaisseur des membres provoque une curieuse déception en concurrence avec la méfiance délicieuse de la fragilité.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

ARTSHEBDOMÉDIAS

…ArtsHebdoMédias…
Francesca Caruana
février 2024



Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Refaire corps. A gauche, En eaux-vives, 2023. ©Photo ACMCM

De même, une paire de gants rouges en céramique est ainsi pendue au mur, eux, portent l'épaisseur et la lourdeur du matériau qui les constitue, sorte de gardiens perdus de mains absentes. Ils font volontairement écho à d'autres pièces exposées comme indiqué par la commissaire d'exposition. Cette situation étrange rappelle a contrario les porcelaines aperçues dans certains musées asiatiques où là, leur positionnement en vitrine ou leur érection sur un socle nous font oublier les systèmes d'alarme, ne nous alertent sur rien d'autre que leur existence matérielle ; ou encore ces céramiques époustouflantes de Lee Ufan, qui simplement déposées au sol nous emportent dans une bouffée de précision formelle et de légèreté colorée, avec une économie esthétique où le poids de la céramique se confond avec la préciosité de l'objet. Que se passe-t-il donc dans ces pièces de céramique suspendues en forme de costume désarticulé dans l'espace et non en forme désarticulée de costume dans l'espace ? Il semble que ce soit un débordement excessif du sujet, l'artiste se sentirait-elle submergée par une narration qu'elle peine à resserrer en une expression plus concise ?

C'est qu'il y a une volonté chez Sarah Jérôme de nous parler du corps, par tous les moyens. En épaisseur, en largeur, en sujets (figures, portraits, objets), en matériaux, le corps est désigné autant que faire se peut, sous toutes ses formes par de nombreux moyens mais il est absent, le corps est montré là où il n'est pas. Le passé de danseuse de l'artiste y est sans doute pour quelque chose. Il y a de nombreux actes commis mais aucune trace de corps. Si bien qu'en cas d'enquête nous serions obligés d'inculper Sarah Jérôme de corpicide volontaire avec préméditation de soustraire à l'histoire de l'art la logique plastique ! Humour mis à part, Sarah Jérôme suggère le corps par des entours, nous invite à en fabriquer des fragments, à en imaginer des postures, son travail prolixe nécessiterait peut-être une plus grande clarté de présentation ?

L'exposition de Sarah Jérôme qui se veut être rétrospective est sans doute la cause de ce brin de disparité ressentie au fur et à mesure que nous découvrons les salles. Peut-être aurait-on aimé une insistance sur les différentes époques de la création de l'artiste sans avoir à se sentir obligé d'y trouver la fluidité d'un parcours ? L'approche de cette démarche artistique très variée permet aussi au sein même des œuvres de restreindre pour soi-même certains thèmes comme en témoignaient certains visiteurs. En éludant le corps, en proposant d'autres parcours par les couleurs, les lignes de contour des objets quels qu'ils soient, sujets, dessins, objets… l'œuvre suggère un partage protéiforme. C'est une entrée possible aussi pour la pièce réalisée sur la très grande mezzanine, l'installation est aussi déconcertante qu'elle est intéressante. Là encore un fond de mer (?) ou de cimetière (?) est évoqué par une disposition de volumes en céramique anthracite, plus ou moins crâniens, un peu méduisiques très beaux dans leurs circonvolutions de cheveux « empoulpés », les tentacules capillaires nous transportent de Caravage à la mosaïque gréco-romaine en passant par ce que l'on pourrait nommer par métaphore, la menace de disparition, cette fin où nos têtes tombent de n'avoir pas compris que seul l'art peut sauver nos corps.

La conception du corps morcelé en matière artistique a été abordée sous différents modes, qu'il s'agisse du codage des expressions d'un Le Brun au XVIIIe siècle, des photos d'un Stephan de Jaeger, ou des vidéos de Douglas Gordon, les mises à pied du corps renaissent de leurs cendres artistiques en proposant un vif objet, imaginaire, projeté, complémentaire mais vif. Dans le cas de cette installation, nous cherchons la matrice, la source plastique ou narrative qui aurait engendré ces générations d'organismes segmentés, car l'impression la plus forte de l'exposition passe par la question de savoir s'il n'y aurait pas plusieurs auteurs.
Ce n'est pas obligatoirement un grand inconvénient puisqu'on découvre une exposition avec le bénéfice de plusieurs entrées possibles, de plusieurs identités, de chemins divers ou de traverses allant parfois vers une peinture plus historicisée qui rassure un certain public, enclin à voir « du » corps et à le reconnaître, mais parfois les modes d'expression sont déconcertants en semblant empruntés à d'autres et venus en visite sous la main de l'artiste.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…ArtsHebdoMédias
ARTSHEBDOMÉDIAS
Francesca Caruana
février 2024



De gauche à droite, L'éveil I, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022 et Où subsiste encore ton écho III, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022. ©Sarah Jérôme

Si le trop large panel d'expressions provoque un malaise sur la singularité attendue, cela n'enlève rien à l'authenticité du travail de cette artiste reconnue mais l'ensemble choisi est sans doute à l'origine d'une qualification qu'on a du mal à restreindre autour d'une seule signature.

Il reste à se demander après avoir interrogé les œuvres avec la logique de la réalité qu'elles suggèrent, si le corps ne se trouve pas dans l'interstice, dans la transparence masquée contenue dans le support ? Car Sarah Jérôme exécute ses œuvres sur du papier calque, provoquant l'effet inverse de la céramique, ces pièces apparemment fragiles par la qualité du support apparaissent solides et solidement issues des représentations qui les investissent.

Contact > Sarah Jérôme-Refaire corps, jusqu'au 23 septembre, A cent mètres du centre du monde centre d'art, à Perpignan.



Champs de pensées, la Chaufferie, 2021. ©Sarah Jérôme, photo FC

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le Quotidien de l'art
Rafael Pic
janvier 2024


LE QUOTIDIEN DE L'ART 25.01.24

LES ESSENTIELS DU JOUR

SCÈNE FRANCAISE

Art Paris précise les contours du nouveau prix BNP Paribas

Annoncé en décembre, le programme d'Art Paris, qui tiendra sa 26e édition au Grand Palais éphémère du 4 au 7 avril, comprend un accent « Art & Craft », sous le commissariat de Nicolas Trembley, et un autre, bien dans l'ADN de la foire, sur la scène française, sous la direction d'Éric de Chassey. C'est parmi ces artistes que sera choisi le lauréat du nouveau prix de 30 000 euros, mécéné par BNP Paribas Banque Privée. Les nommés sont au nombre de 15 : Jean-Michel Alberola (né en 1953, représenté par la galerie Templon), Yto Barrada (1971, Polaris), Cécile Bart (1958, Catherine Issert), Alice Bidault (1994, Pietro Spartà), Nicolas Chardon (1974, Oniris.art), Mathilde Denize (1986, Perrotin), Nathalie du Pasquier (1957, Yvon Lambert), Philippe Favier (1957, 8+4), Elika Hedayat (1979, Aline Vidal), Sarah Jérôme (1979, H Gallery), Benoît Maire (1978, Nathalie Obadia), Edgar Sarin (1989, Michel Rein), Daniel Schlier (1960, East), Assan Smati (1972, Nosbaum Reding) et Raphaël Zarka (1977, Mitterrand). Placé sous la présidence d'Éric de Chassey (directeur de l'INHA), le jury comprend sept autres membres : Valérie Duponchelle, journaliste au *Figaro* ; Christine Macel, directrice générale adjointe du musée des Arts décoratifs ; Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France ; Alfred Pacquement, ancien directeur du musée national d'Art moderne ; Marie-Aline Prat, historienne de l'art et collectionneuse ; Antonia Scintilla, directrice de la fondation d'entreprise Pernod Ricard ; et Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris. « *Il existe déjà de nombreux prix en France*, souligne Guillaume Piens, *mais celui-ci est particulièrement bien doté et ne comporte pas de limite d'âge, ce qui lui permet de confronter des artistes à peine trentenaires à des figures établies de la scène française.* » Chaque membre du jury proposera trois finalistes, pour une délibération qui se tiendra le 20 mars, l'annonce étant prévue en ouverture de foire, le 3 avril. « *Le prix sera reconduit chaque année, en s'appuyant sur la sélection proposée par la ou le commissaire du focus "Un regard sur la scène française"* ».

RAFAEL PIC

artparis.com



De gauche à droite : Éric de Chassey, directeur de l'INHA. © Photo Jack Shear
Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris. © Photo Céline Nieszawer
Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France. © Photo Antoine Doyen - Mirage Collectif

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Diari di Girona…

Diari de Girona

septembre 2023

PERPINYÀ 3El Centre d'Art Contemporani de la capital nord-catalana acull una amplia mostra retrospectiva de Sarah Jérôme. L'exposició, extraordinària, es podrà veure fins al 23 de setembre



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Exposicions com les de Sarah Jérôme a Perpinyà serveixen per recordar-nos, abans de fer qualsevol altra consideració, que una pintura figurativa (o representacional) no només és allò que sembla. De fet, la història de l'art sencera ens ensenya com obres aparentment acadèmiques i inofensives (els retrats de Goya o Rembrandt, els episodis bíblics de Caravaggio, el costumisme urbà d'un Hopper o un paisatge qualsevol de Van Gogh, per posar un grapat d'exemples ben coneguts) són amb prou feines la part visible i deliberadament epidèrmica d'universos inquietants que, justament per la seva condició d'inefables, no poden ser representats directament (és allò de Perseu que, per sobreviure, només podia mirar a la Gorgona a través del reflex del seu escut-mirall).

PUBLICITAT

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Diari di Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | SARAH JÉRÔME **/ EUDALD CAMPS**

A la inversa també sol passar: les pintures (o les fotografies) que es recreen en l'horror, els treballs que fan un mal ús de l'expressionisme més descarnat, els inventaris de desastres que volen denunciar i jutjar al mateix temps o, en definitiva, els artistes que afirmen tenir perfectament clar el que volen «comunicar» (alliçonadors i perdonavides, ells), sovint, per no dir sempre, resulten mel·liflus, previsibles i, a diferencia dels primers, perfectament innocus.

...Diari di Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS **/ EUDALD CAMPS**

Fa de mal explicar, però és relativament senzill detectar determinats perfils humans i artístics i associar-los, amb totes les excepcions que es vulgui, a algun dels dos grans grups (els inefables i els pamfletaris). La idea, i tot i que la biografia de l'artista no sempre és el més rellevant (del «Nulla aesthetica sine ethica» se n'hauria de parlar llargament: podem preferir Zweig a Céline, però ambdós eren escriptors formidables), és que allò que solem anomenar «etapa formativa», en canvi, si que ens ajuda a comprendre determinades orientacions i periples creatius.

Newsletter del director



Rep al teu correu electrònic l'anàlisi que Josep Callol fa d'algunes de les claus informatives de la setmana

REBRE NEWSLETTER

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Diari di Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS **/ EUDALD CAMPS**

Ens referim, en primera instància, a la qüestió del rigor: per més que la pedagogia actual defenestri l'esforç en benefici de l'hedonisme imbecil·litzant (ens volen estúpids però feliços), hi ha determinades activitats, com ara la música o la dansa clàssica, que reclamen mètode i si, horribile dictu, esforç. Pensem, en part, en els coneixements d'aquell artesà (Craftman) que tan bé descriu Sennett al seu assaig homònim, però també en tots els viatges que s'emprenen en direcció contrària, és a dir, els que abandonen lentament l'acadèmia i la lògica de la repetició a la recerca d'espais de llibertat sovint inexplorats. Un parell d'exemples? Doncs Picasso i Schönberg. O en altres paraules: cubisme i dodecafonisme.

PUBLICITAT

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Diari di Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS **/ EUDALD CAMPS**

Però centrem-nos en l'inabastable Sarah Jérôme. L'artista de Rennes és una genuïna representant d'aquesta comunitat creativa que, sense renunciar als procediments tradicionals (pintura i dibuix, bàsicament, però també escultura i instal·lació) ha anat transformant lentament la seva pràctica artística (ballarina a l'Òpera Nacional de Lió en els seus inicis) en direcció a un espai marcat per la terbolesa dels sentiments i el desassossec existencial. Davant dels seus darrers treballs es fa difícil no pensar en la terrible lliçó apresa a dalt dels escenaris i, en especial, al llarg de les interminables sessions d'assaig: la veritat dels cossos és implacable, com ho és el gest d'unes mans que aferren impel·lides pel desig o, a l'extrem oposat, els peus torturats i injectats en sang que volen ser arrel i al mateix temps alliberar-se de la terra per emprendre el vol.

Doncs això: la naturalesa sinistre dels cossos i de les relacions que estableixen exerceixen en nosaltres una forma de crueltat que, en el fons —i contra pronòstic—, té un important component ètic. I és que, com molt bé assenyalava José Ovejero al seu estimulant assaig La ética de la crueldad, un dels nostres principals problemes és que vivim «refugiats en el somni de la raó, obrim la porta a monstres que no poden fer-nos mal [...] Obtenim el plaer no dels nostres actes sinó de les nostres representacions». Per contra, hi ha obres (com les de Sarah Jérôme) que ens retornen al món de la única manera possible, és a dir, a través d'una forma de violència que, al no ser explícita i en no oferir sortida possible (com dèiem al començament) ens obliga a assumir, sense filtres, totes les contradiccions.

PUBLICITÉ

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…Diari di Girona

Diari de Girona

septembre 2023

Sarah Jérôme va néixer l'any 1979 a Rennes i, en l'actualitat, viu i treballa a Montreuil, França. Després de graduar-se al Conservatori Nacional de Dansa de París l'any 1998, va fer una estada relativament curta a l'Òpera Nacional de Lió. Amb tot, la seva particular sensibilitat la va empènyer en direcció a la visualitat i a la plàstica contemporània: fidel als seus principis formatius, va decidir estudiar a l'Escola Nacional Superior de Belles Arts de París. D'aleshores ençà, Jérôme ha anat consolidant la seva projecció internacional gràcies al rigor i a la densitat conceptual dels seus treballs.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

L'Indépendant
Sylvie Chambon
juillet 2023

Perpignan : L'oeuvre dense et polymorphe de Sarah Jérôme à cent mètres du centre du monde



Amélie Adamo (à gauche), commissaire d'exposition, et la plasticienne Sarah Jérôme devant une des œuvres spécialement réalisées pour l'exposition. / L'INDEPENDANT - MICHEL CLEMENTZ

Jusqu'au 23 septembre, le centre d'art contemporain « à cent mètres du centre du monde » , à Perpignan, accueille, pour la première fois, l'œuvre polymorphe de Sarah Jérôme. À ne manquer sous aucun prétexte.

De nature rétrospective, la première exposition de Sarah Jérôme à cent mètres du centre du monde réunit un choix de ses œuvres majeures, du début des années 2000 à aujourd'hui, tous médiums confondus. Sarah Jérôme, diplômée du Conservatoire national supérieur de danse de Paris, a fait un passage à l'Opéra national de Lyon avant de se tourner vers les arts plastiques. La danseuse n'est jamais dissociée de la plasticienne, la peinture comme un prolongement de soi. C'est dans cette unicité qu'elle a appréhendé tout l'espace du centre d'art. Rarement, le lieu aura été dans une telle symbiose avec un artiste et son œuvre.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

La Montagne…
Julien Dodon
juin 2023

LA MONTAGNE

Art contemporain

Exposition "Mirages" à la galerie Gastaud à Clermont-Ferrand. Ce que je regarde et ce que je vois ...

Publié le 01/06/2023 à 14h01



Galerie Gastaud. Mirages - Group show - Carte Blanche à Nicolas Dhervillers. Photo Remi Degne © Rémi DUGNE

La galerie Gastaud, à Clermont-Ferrand, a donné carte blanche à l'artiste Nicolas Dhervillers. Le résultat est "Mirages", une expo de groupe qui crée un espace de discussion entre les artistes et leurs pratiques.

Exposition une fois de plus remarquable à Clermont-Ferrand, à la galerie Claire-Gastaud, *Miroges* rassemble les œuvres de douze artistes invités ; à découvrir jusqu'au samedi 9 septembre prochain. Prenez votre temps, mais venez ! Venez découvrir cette carte blanche proposée à l'artiste Nicolas Dhervillers pour un commissariat dont il s'est absolument régalé.

"En imaginant un titre d'exposition, Mirages donc, j'ai imaginé une programmation. Douze artistes au total, on va dire un peu autour de ma pratique... C'est-à-dire que toutes les pièces sont sur ce modèle-là : on regarde quelque chose et l'on se dit qu'est-ce que je suis en train de voir ? Comme une illusion. Je travaille beaucoup mon pastel comme une encre, comme quelque chose de très mouvant, et je voulais que toutes les œuvres présentées se retrouvent autour de ce sentiment, cette sensation. Il y a également une discussion permanente autour de la photographie et de la peinture".

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…La Montagne…
Julien Dodon
juin 2023

LA MONTAGNE



Galerie Gastaud. Mirages – Group show – Carte Blanche à Nicolas Dhervillers. Ici une œuvre de Georges Rousse. Photo Remi Dugne

"Là (il montre du doigt les œuvres), tu as de la peinture qui s'inspire de photos, moi je fais de la peinture mais c'est du pastel sec, on dirait de l'aquarelle, de la photo, on ne sait pas trop. Ici, tu as le mélange des deux avec Georges Rousse, etc. J'aime créer une narration. Je viens de là. J'imagine des histoires. Je veux que nos sens soient un peu mis en alerte et qu'à la fois on puisse créer un lien et que l'on devienne acteur de l'expo. C'est la première fois que je fais ça. J'ai adoré ! J'aime beaucoup les artistes. J'arrive à m'extraire de ma pratique pour me dire que je suis clairement admiratif de ce qu'ils font ».

On peut parler de Léo Dorfner par exemple, qui lui aussi apprécie l'échange : "Faire se rencontrer des artistes qui n'ont, normalement, pas la même pratique, est très intéressant. Photo, vidéo, dessin, peinture, l'abstrait, la figuration, etc. Tout ça se "carambole" en quelque sorte, et il en ressort quelque chose, des émotions, des sensations. A la base, Nicolas m'a simplement évoqué l'exposition comme quelque chose de très cool, et j'ai trouvé ça suffisant *(rire)*. Je n'ai pas cherché à en savoir plus. C'est quoi ? Des rencontres, de l'humain, Ça me va ! Bien sûr, il y a le fond, mais l'idée de l'autre me semble essentielle ».

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

LA MONTAGNE

…La Montagne…
Julien Dodon
juin 2023



Galerie Gastaud. Mirages. Nicolas Dhervillers, Tania Mouraud, Sarah Jérôme, Mustapha Azeroual et Léo Dorfner. Photo Remi Dugne

"Quelque chose de très évident en fait, dans une sorte de fiction de la réalité". Sarah Jérôme reprend à son tour cette notion de partage : "Je trouve que de la part d'un artiste, en réunir d'autres est une manière généreuse de créer des échos entre différentes façons de parler de différents sujets, et de tirer certains fils. Créer des dialogues qui ne seraient pas évidents au départ, des points de connexion…".

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…La Montagne
Julien Dodon
juin 2023

LA MONTAGNE



©Nicolas Dhervillers

Recevez par mail notre newsletter loisirs et retrouvez les idées de sorties et d'activités dans votre région.

JE M'INSCRIS

"Il y a vraiment cette sensation de vivre quelque chose d'une œuvre à l'autre, ça fonctionne vraiment très bien [...] Il y a quelque chose de très évident en fait, dans une sorte de fiction de la réalité. Je trouve qu'il y a quelque chose de cet ordre dans toutes les œuvres. Quelque chose d'un peu suspendu, d'un peu métaphysique. On ne sait plus très bien si l'on est dans le rêve ou la réalité, dans la projection, dans le fantasme, dans un paysage réel ou autre. C'est vraiment, je trouve, une exposition sur la question de la lisière, de la frontière. C'est très réussi".

Julien Dodon

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Connaissance des arts
Guy Boyer
23 mars 2023

Grâce et fureur du dessin contemporain : coups de cœur à Drawing Now 2023

Même si, comme chaque année depuis 2007, la foire parisienne Drawing Now présente le meilleur du dessin contemporain en France, sa 16e édition est marquée par un dynamisme encore plus fort que d'habitude, une volonté de se remettre en question et de surprendre. Soixante-treize galeries internationales sont installées sur les deux niveaux du Carreau du Temple jusqu'au 26 mars. Et n'oubliez pas qu'il existe un billet commun pour Drawing Now et le Salon du dessin et qu'il n'y a que quatre stations de métro entre le Carreau du Temple et la Bourse !

1/6 **Soixante-treize galeries internationales**



En eaux vives IV (2023) de Sarah Jérôme, présenté sur le stand de la galerie Sabine Vazieux, Drawing Now 2023, Carreau du Temple, Paris (© Guy Boyer).

Les galeries participant à Drawing Now viennent de tous les horizons, de Genève (Analix Forever) à Oakland (Creative Growth), de Copenhague (Formation Gallery) à Bologne (Studio G7) et 30 % d'entre elles participent pour la première fois à la foire. L'origine des créatrices et créateurs est encore plus internationale puisque les galeries représentent de nombreux artistes étrangers. Près de la moitié des artistes exposés cette année sont des femmes artistes comme Sarah Jérôme chez Sabine Vazieux ou Cyrielle Gulacsy chez Anne-Sarah Bénichou.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le Quotidien de l'art
Julie Chaizemartin
mars 2023







Drawing Now 2023.

Sarah Jérôme, *Daydreamer I*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 91 x 69 cm. Galerie Vazieux.

Corinne Mercadier, *Le Nuage vagabond*, de la série « La Nuit magnétique », 2022. Galerie Binome.

© Courtesy de l'artiste et galerie Vazieux

© Galerie Binome/Aurélien Mole, Paris 2023

Drawing Now, de Dezeuze à Dupin

Malgré une journée de grève et les poubelles en feu, les sourires étaient au rendez-vous dans les allées de Drawing Now qui déclare 18 000 visiteurs pour cette 16e édition, retrouvant presque sa fréquentation d'avant-Covid, aidée par ses dates printanières habituelles et bénéficiant du passage de la ministre de la Culture Rima Abdul Malak. Si le jour du vernissage, plusieurs ventes se concrétisaient, le vendredi, Catherine Issert se réjouissait d'avoir cédé onze paysages colorés de Marine Wallon (entre 2 500 et 3 500 euros), sa jeune artiste en focus ainsi que deux Viallat à 12 500 euros et un Jean-Charles Blais à 14 000 euros, autant d'œuvres qui habillaient son stand de 30 m² (loué pour 14 000 euros) à l'entrée de la foire. À côté, la galerie Templon exposait des dessins de Daniel Dezeuze, partis entre 2 000 et 5 000 euros, ainsi que des gouaches de Gérard Garouste dont une récente, vendue dès le premier jour à 20 000 euros. « *C'est notre première fois sur Drawing Now pour célébrer le talent et les 80 ans de Daniel Dezeuze et nous avons eu le passage de très bons collectionneurs, même le jour de la grève* » relate Anne-Claudie Corie, directrice de la galerie. Première fois aussi pour la jeune galerie Dupin qui a ouvert en juillet dernier à Saint-Méloir-des-Ondes près de Cancale et qui étrennait là sa première foire, ravie de rencontrer les acteurs parisiens du monde de l'art, ou encore pour la galerie Vazieux avec un solo show des huiles sur papier calque de Sarah Jérôme ou pour la galerie Binome venue faire le pari de montrer Corinne Mercadier, artiste à la frontière du dessin et de la photographie. Valérie Cazin, sa directrice, loue « *une expérience très positive permettant de rencontrer des collectionneurs différents* » pointant un magnifique *Nuage vagabond* vendu à 3 800 euros. Même sentiment de première expérience réussie pour Lara Sedbon qui présentait deux jeunes artistes, Léonard Combier et Tudi Deligne, dont un magnifique grand fusain de ce dernier intitulé *Bonaparte* est parti à 8 000 euros. Sur le stand de Dilecta, c'est une des œuvres phares de Mircea Cantor, une carte du monde réalisée à la suie de bougie sur papier, qui trouvait preneur à 18 000 euros tandis que chez La Forest Divonne, un poétique *Iris* de Valérie Novello a été cédé pour 6 000 euros. « *Nous avons remarqué une hausse de la fréquentation et des collectionneurs très actifs. Nous avons notamment eu le plaisir de vendre trois œuvres de Justin Weiler au FRAC Picardie* », témoigne de son côté Romain Degoul de Paris-B. Si la foire est dynamique à moins de 10 000 euros, profitant aux œuvres d'artistes émergents telles que Christine Safa chez Lelong & Co. dont les petits papiers se sont bien vendus autour de 3 500 euros, le dessin historique, plus cher, au-delà des 20 000 euros, reste plus inaccessible. Ainsi, les beaux stands de Mel Ramos chez Patrice Trigano et Vera Molnar chez Berthet-Aittouarès ont trouvé le succès d'estime à défaut du sold out.

J.-C.

drawingnowartfair.com

Drawing Now 2023.

Les œuvres de Marina Mallea sur le stand de la galerie Catherine Issert.

© Courtesy des artistes et de la Galerie Catherine Issert. © Galerie Catherine Issert/Adagp, Paris 2023



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Dernières Nouvelles d'Alsace
Daniel Uhmann
mars 2023

COMÉDIE DE COLMAR

La valse des pantins



Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Louis LEBRUN

Dans Monologues (joué ce mardi à la Comédie de Colmar), la chanteuse Rupert Pupkin et la plasticienne Sarah Jérôme ont créé un spectacle moins théâtral que concertant, une performance sans cesse remodelée.

Les deux artistes complices ont visiblement pour d'emblée poser le confort et la stabilité. Dans leur travail en pointillé, il n'est question que de chaos et d'existence.

La chanteuse et la plasticienne se mélangent et se confondent dans une mixité des matières

Sarah Jérôme, dans la pose du dessinateur consigné par les fils accrochés en dessus d'une maison, monologue sans cesse. Bégayante de l'acrylique puis soudain sans fin d'argile avant de s'en enduire le corps. A côté, un autre corps, celui de la chanteuse rock Rupert Pupkin. Lukas Rossmann de Dostrovsky, acoustique et réaliste, tout qui va du au-revoir donnant sur un mur rugueux, mettre en lumière la question fragile et grave du sens de la vie. « How many lives have you still? »

Ces deux-là vont se mélanger et se confondre dans une mixité des matières, se répondre dans une désarticulation qui fait penser au Beckett de la Pièce pour deux acteurs (1980).

L'idée générale est de se débarrasser des mots des autres. La musique et la peinture ont alors brisé le théâtre. Des histoires de femmes en marche, des dialogues complets où la réalité est la seule. C'est le moment fidèle dans cette déstructuration en quête de beauté. Cette façon de jouer entre nous est bouleversante affectée par une bouille sans (Francis Hirn au fond) lors même de mon mémoire de monologue (plusieurs dessinateurs). Des dialogues emportants à Pavel Tchekov et Tchekov et Lacaze. La voix d'Anne Gimenez sur la musique de d'Imperatori c'est d'ailleurs (1875).

La musique est un moment de catharsis qui devient le plaisir comme au partie démontrant en à l'image de cette affection sur la mort qui n'en fin à peu. Tout dans le monde du Sarah Jérôme est la matière matière en fantasme qu'il faut casser, à l'image du désordre d'un atelier. Tandis que Rupert Pupkin tente par le chant de tuer une légèreté tragique comme dans un seule chanson en français de Dans ces pages.

Le goût de sens est infini et la bordeaux tête

Les gestes que l'art crayon tourbillonnent pourquoi des accidents pendant que les mots sprint cheval définitif désarticulant. Le goût du sens est infini et la bordeaux tête comme dans le pseudonyme choisi par Emmanuelle Dostrovsky. Les comédiens auront reconnu le personnage joué par Robert De Niro dans La Valse des pantins de Scorsese (1983).

Daniel UHMANN

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

L'assemblée générale du renouveau

Présidée par Francis Hirn, et en présence de Éric Straumann, maire de Colmar, l'association support du festival international a tenu son assemblée générale annuelle, mardi, aux Cathervinettes.



Grigory Sokolov, en Rôle du festival de Colmar, sera en concert le lundi 10 juillet. Archives DAVID

A [illegible] le président a rappelé en préambule « qu'il y a un an, le 20 février 2022, nous présentions notre édition de la renaissance pour l'été, après deux saisons annulées pour cause de pandémie… avant que Vladimir Poutine ne déclenche leur cinquième en envahissant l'Ukraine la veille ».

Une déclaration qu'Éric Straumann a explicité en rappelant que « nous avions reçu quelque [illegible] malgré la menace d'appels au boycott, mais dès que l'Europe a décidé la suspension des visas d'entrée pour les Russes la saison était entamée ».

« Tout n'est pas réglé, mais les perspectives sont intéressantes »

Dans son rapport moral Francis Hirn a évoqué les différentes étapes de la séparation avec Vladimir Spivakov qui a été directeur artistique du festival durant 16 saisons, puis la désignation d'Alexis Ahlengia à ce même poste. [illegible]

[illegible]

CULTURE

L'Œuvre qui va vivre du 5 au 24 mars

L'Œuvre qui va vivre est une performance hybride portée par la peintre Silvère Jarrosson, le chorégraphe Bruno Beuchet, l'Opéra studio de musique Unterlinden. Du 5 au 24 mars, elle prend vie à La Piscine, se déroulant pas à pas dans une riche programmation culturelle.



Samedi 11 mars à 20 h, Marie-Odessaud dansera sur la musique du violoncelle Tristan Longlois de Sauvre et au rythme des coups de pinceau de Silvère Jarrosson. Une expérience immédiate et pas vue Photos Dominique [illegible]

Pour Sierra Lantin, artiste de conservation du patrimoine et chargée des publics, l'Œuvre qui va vivre est « une rencontre entre l'art Brut et la pratique qui mêle danseurs, photographe, peintre et public. Un projet [illegible] et inaugural ». Une aventure déclinée en différents temps forts, où chaque moment est une pièce [illegible] de l'œuvre globale. Cette programmation culturelle, dévoilée à La Piscine du musée Unterlinden du 5 au 24 mars vient d'Œuvre qui va vivre [illegible].

La rencontre entre la peintre Silvère Jarrosson et le chorégraphe Bruno Beuchet [illegible] en 2020. « Après le confinement, nous travaillions à l'émergence chorégraphique où le danseur crée son propre [illegible]. Je me [illegible] de ce qui [illegible] corps avec les 15 chorégraphies et 32 danseurs, c'est ce que j'ai pu [illegible] à Silvère. » Le Ballet du Rhin avait déjà travaillé avec le [illegible] Unterlinden. Le lieu [illegible] [illegible]

Une jauge limitée

[illegible]

Sam POIRIER

[illegible]

CINÉMA

[illegible]

L'ÉTAT CIVIL

NAISSANCES

[illegible]

DÉCÈS

[illegible]

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Dernières Nouvelles d'Alsace
Nicolas Pinot
février 2023

7 JOURS POUR LE 7E ART

Un festival sous le signe des métiers du cinéma

Chacun des rendez-vous de ce 26e festival du film de Colmar sera un prétexte à échanger autour de tous les métiers du cinéma. Hasard des calendriers, tous les films sont français, sauf un, Cours école, cours de Tom Tykwer et programmé par le Lézard.



La nouvelle équipe de 7 jours pour le 7e art a souhaité mettre en lumière cette année les différents métiers du cinéma, du 12 au 18 mars au CGR de Colmar. Photo Libération/Jean PIERROT

C'est vers l'appalaissé vers la fin du Petit Meyer – le festival du téléfilm – Les amateurs de salles obscures se réunissent du retour d'une 7 jours pour le 7e art traditionnel connaître au cinéma et à ses professionnels, de l'acteur aux techniciens jusqu'au directeur de casting.

– **Dimanche 12 mars** à 11 h, le festival du film de Colmar commence avec *Hors tout pour mon cinéma*. L'un courts métrages seront diffusés dans des conditions adaptées au jeune public, dès 3 ans : horizontalité de la salle, volume sonore et durée (40 minutes en tout). À 14 h, bonne nouvelle pour l'animation je promène en collaboration avec la librairie Expolis. Particularité de la projection : c'est un public de choisir quel film sera projeté : *Jour Nuit* de Mateo Skerlavaj, l'incontournable *Gare Pleur Rail* d'Ekaterina Golovina le poétique *Chahuna* arrive dans le Mercredi. Le vote se déroule sur la page Facebook de la ville de Colmar (inscrire 3 noms.

Apaches Lapse l'art

Le film de Romain Quirot, *Apaches*, présenté à 20 h en 12 courts frappe fort, très fort ! Voici un véritable western qui se déroule entre Belleville et Montmartre en 1900. Dix-neuf destins et affects spéciaux sont mélangés. Seront présents Romain Quirot et l'acteur Raul Parrault.

– **Lundi 13 mars**, à 18 h 30, deux courts-métrages particuliers du métier d'acteur et à trouver Jean-Claude Dreyfus. Le premier, *Mon vieux mon jour un chanel est signé* Olivier Arnold, le second, *L'extravagante petite vie de Jean-Claude Dreyfus*, qui l'on doit à Yann Gaël Bracq, Adrien Jacober et Lucas Sloël. Ce dernier sera présent et interviewé en ligne par Réalisateur en il a fait ses premiers pas de réalisateur.

À 20 h 30, Rémi est l'écrivain, documentariste et Machen de Stevie de Paris. Vous le vous d'histoires de rêve de dessus dessin d'adolescent et filmé dans un cabriolet d'occasion à rendez-vous.

– **Mardi 14 mars**, à 20 h, Lisa Azuelos présente *Sous les étoiles de Paris*, avec Marilou Berry, Camille Lou, Jonathan Cohen et Vincent Dedienne. Le film est présenté par Lisa Azuelos.

– **Mercredi 15 mars**, à 20 h, Julie Gayet et le réalisateur Stéphane Giusti présentent *Comme une grande*. L'histoire d'un étudiant qui a perdu sa mère et décide de partir à sa recherche. Julie Gayet devient la marraine de son association Les Femmes s'animent.

– **Jeudi 16 mars**, entre les réunions scolaires avec les scolaires et les actions audiovisuelles, le festival réunira le MERA (Métropole des Images Réalisateurs d'Alsace) à projeter un court-métrage d'animation réalisé en ligne de la film. Une 12 minutes seront agrémentées par la voix de musique improvisée. Cet événement sera suivi du cartoonist Damien Hespeler. Le directeur du CGR, Alexandre Mamadouh, interviendra pour introduire la soirée de projection.

Un bateau Jean Dujardin

– **Vendredi 17 mars**, Dany Boon présentera *Sur les chemins noirs*, tiré du roman éponyme de Sylvain Tesson, lu par Dujardin, qui prendra part à une randonnée spirituelle et physique de 1.200 km à pied.

– **Samedi Libération**, à 15 h, les élèves de la section audiovisuelle et cinéma du lycée Bartholdi de Wintzenheim présenteront leur court-métrage. À 20 h 30, Ludovic Bernard et Franck Dubosc célébreront 30 ans de carrière avec humour. Le long-métrage *Il était une fois* sera projeté en ciné-concert en 2020.

Suivront que les Work shop et les projections scolaires sont accessibles au public dans la journée des photos photographies. Par ailleurs, toutes les places de cinéma sont gratuites.

– Enfin... pour les festivaliers, toujours Rue Stéphanie non sans humour. Mais il faudra aller chercher son billet au CGR à partir de 9 heures, avec une restriction de quatre billets par personne.

Jean PIERROT

À SAVOIR Le festival du film de Colmar a lieu au CGR. Un prix du Jeune Scénariste à Colmar. Renseignements, pour groupes et demandes particulières à festivalduflm@yahoo.fr

MUSÉE UNTERLINDEN

Le chant des étoiles joue les prolongations


Fabienne Verdier dans son atelier à Chambly. Vitrine gestion de l'exposition, dimanche 26 février à 11 h. Photo Laura STEVENS

Pour en savoir plus sur l'exposition, rendez-vous à l'atelier Verdier – Le chant des étoiles, le numéro Unterlinden annonce un prolongation exceptionnelle jusqu'au 26 mai 15 mai.

Une occasion de découvrir ou redécouvrir l'installation monumentale Rainbows, composée de 76 vitraux, imaginée par l'artiste dans l'impressionnante cathédrale conçue par les architectes Herzog & de Meuron.

Cette exposition sous-appelle aussi célébrer à l'artiste contemporaine Fabienne Verdier entre en résonance avec les collections du musée Unterlinden et aborde le sujet de la représentation de la mort non plus dans sa finitude, mais comme la race d'une énergie qui se transmet aux vivants. Dans le cadre du cette prolongation, le musée accueille aussi Fabienne Verdier :

– des visites guidées en compagnie d'une médiatrice le dimanches 26 février et 26 mars de 11 h à 12 h ; 12 mars de 14 h à 15 h 30. le lundi 10 et dimanche 30 avril et dimanche 14 mai de 16 h à 17 h 30. Tarif : 4,50 €

COMÉDIE DE COLMAR

La grande traversée de Ruppert Pupkin et Sarah Jérôme

Création sonore, musicale, textuelle, plastique, théâtrale mélange les matières et les univers d'une chanteuse rock, Ruppert Pupkin et d'une plasticienne, Sarah Jérôme, réunies dans le même atelier. À découvrir à la Comédie de Colmar.


Monstrueux, spectacle « nature, fait de musique rock et de sons, d'acrylique et de compositeurs » sera joué deux fois à la Comédie de Colmar. Avec la plasticienne Sarah Jérôme (à gauche) et la chanteuse rock Ruppert Pupkin. Photo DR/Ruppert Pupkin

Un projet à quatre mains. L'idée a germé entre les deux artistes au cours de performances au Grillen à Colmar. « Nous avions noué le projet sans savoir où il nous mènerait. Il nous a menés à l'envie d'aller plus loin », dit Ruppert Pupkin, alias Emmanuelle Hennequin.

Aujourd'hui, qui sera jouée deux fois à la Comédie de Colmar, mêlera vinyl – théâtre, danse, rock, peinture, sculpture –, on l'accueillera le mardi et le mercredi de la semaine. « Chacune s'exprime avec ses matériaux. Nous voulons l'entre, comme un passage pour les deux corps qui parfois se dissocient afin de se retrouver dans leurs univers de nage ».

« On passe du coq à l'âne, on construit et on casse. Ça ne s'installe jamais »

Le spectacle sera chantée qui vient s'ajouter dans l'atelier d'une plasticienne, matière à « faire très rêveuse une ambiance, de scènes réalistes. Ça se casse la figure en permanence et cela devient très bordélique ». Un spectacle à deux voix où le trivial rencontre quelque chose de plus sacré ».

Ce chapitre d'histoires, « de fable drôle » agrémentée de moments « plus poétiques et évocateurs de la vie des femmes » proposera un spectateur plusieurs degrés de théâtre. « On passe du coq à l'âne, on construit et on casse. On ne s'installe jamais », dit Sarah qui invite le spectateur « à faire son propre voyage intime à la fin. C'est comme une salle pleine de matières qui permettrait de reconstituer un monde personnel ».

Pour quoi Monstrueux ? La pièce mêle la musique de Ruppert Pupkin et la création plastique de Sarah Jérôme autour de la question des frontières. « Comment dessiner et se mouvoir avec les montagnes que l'on porte sur son dos ? Cette traversée hardcore et baroque cherche des issues dans la confrontation à la matière et aux mots avec lesquels les deux femmes tentent de sculpter leur existence », détaille la plasticienne.

Les deux artistes se sont rencontré depuis longtemps. « Cela fait un moment qu'on se tourne autour ». Elles fonctionnent en « milieu familial » avec leurs regards « complémentaires » sur le réel. « Nous avons envie de mélanger nos univers et nos manières de jouer ». Une envie « entre la performance et le spectacle » présentée « comme une exposition, mais que l'on fait bouger. Il y a aussi une présence et une fragilité ».

Nicolas VIDOT

Monstrueux à la Comédie de Colmar le 28 février à 19 h et le 1er mars à 20 h. Réservations : www.comedie-colmar.com

LEADER
ENLÈVEMENT GRATUIT DANS TOUTE L'ALSACE
VENTE TOUTES PIÈCES OCCASIONS ET ACHETE VOS VÉHICULES
À partir de l'année 2001 également accepté
68000 COLMAR

Restaurant HAMMERER
3 place Hartlieb
COLMAR
CASSOULET
VENDREDI SOIR
SAMEDI MIDI ET SOIR
Sur place ou à emporter
03 89 41 52 43

ACHAT D'OR
Bijouterie
Allemagne
Nous achetons votre or, argent, or dentaire, diamant, bijoux d'or, pièces or, couverts en or et or argent.
Sur RDV
GOLDANKAUF
Bahnhofstrasse 27
77830 Bühlertal

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

artpress…
Richard Leydier
13 juin 2022





13 JUIN 2022 / IN AP WEB, ARTS VISUELS

SARAH JÉRÔME « LUX ÆTERNA »

PAR RICHARD LEYDIER.
EXPOSITION GALERIE SABINE VAZIEUX, PARIS, JUSQU'AU 16 JUILLET 2022.

Sarah Jérôme expose ses dernières œuvres à la galerie Sabine Vazieux. Entre peinture, céramique et danse contemporaine, l'artiste investit de nouveaux territoires. Richard Leydier a préfacé le livre qui accompagne l'exposition, publié par les éditions Lord Byron. Ce texte est à découvrir ci-dessous.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

…artpress…
Richard Leydier
13 juin 2022



Les nouvelles œuvres de Sarah Jérôme, céramiques et peintures, témoignent d'une nette évolution. On y retrouve certes quelques motifs familiers, actifs dans des œuvres plus anciennes, par exemple l'idée de fragments corporels, réassemblés dans *Surrender* (2016) en une armure désossée, ou la violence contenue à l'œuvre dans *Solace* (2019), corps démembré, désarticulé comme un pantin manipulé. Leur répondent, comme un écho lointain, la figure morcelée de *Where Are You?* et les gants rouges d'*At Work*. Mais la rétine imprime surtout durablement la tête féminine de *Blanditia*, si féminine et poétique, alors qu'une plante pousse à l'intérieur de son crâne, en lieu et place de son cerveau.
Pour ce qui est des peintures, on retiendra la force des *Sisters* et la couleur rouge, sanguine, qui les caractérise. Les hommes étaient autrefois peu présents, il y en a un, de dos et anonyme, acteur d'une étreinte dans la série *The Last Embrace*. Il semble symboliser plus l'amour inconditionnel et la nécessité du sentiment amoureux qu'une personne en particulier. Dans les peintures d'*Où subsiste encore ton écho*, cet homme est réduit à une main posée sur le sein de la femme, et là, il est une figure ambigüe, à la fois amoureux et élément perturbateur, comme les hommes harcelant la danseuse de Pina Bausch qui inspira la figure inexpressive de *Solace*. Et puis il y a les œuvres de la série *l'Éveil*. Soit une figure féminine, nue, qui se tient à l'orée d'un bois. Elle semble hésiter à s'y aventurer. La forêt, univers inquiétant, qui signifie l'inconnu, s'est substituée aux femmes montagnes.
Devant ce corps qui se tient sur un seuil, je ne puis m'empêcher de songer aux premières phrases de *la Divine Comédie* de Dante : « Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvai dans une forêt obscure. Ah ! qu'il serait dur de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre, la pensée seule en renouvelle la peur, elle était si amère, que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trouvai, je dirai les autres choses qui m'y apparurent. » Puis le narrateur descend peu à peu aux Enfers. Sarah Jérôme nous invite à franchir avec elle le rideau d'arbres. À nous engager sur le chemin obscur du milieu de la vie, cet équinoxe de l'existence, ce point de basculement, mais sous les *spotlights* d'une lumière éternelle. C'est une manière de saut dans le vide. En pleine conscience. En pleine lumière. Alors sautons.

Richard Leydier

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

H·Gallery

art press

...artpress
Richard Leydier
13 juin 2022





Sarah Jérôme, l'Éveil I, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm. Ph. B. Pellarin

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Les Inrocks
Renaud Monfourny
2022

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

sarah jérôme



Avec son obsession des couleurs éclatantes, vives, comme chez les Nabis, et ses traits très appuyés, Sarah Jérôme nous invite à l'exploration du corps féminin, un corps au contact de la nature qui irradie littéralement la toile avec sa technique d'huile sur calque. En contrepoint quelques céramiques complètent le corpus *Lux Æterna*, à voir à la galerie Vazieux, 5 bis rue du Louvre, 75001 Paris, jusqu'au 16 juillet.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Artension, numéro 164…
Milarepa Bacot
2 novembre 2020



ARTENSION AIME

SARAH JÉRÔME DANSE-AVEC-LES-PINCEAUX

S'il fallait trouver un nom indien à Sarah Jérôme, ce pourrait être Danse-avec-les-pinceaux. Née en 1979, cette artiste est, en effet, longtemps une danseuse classique. Ce n'est qu'à l'âge adulte qu'elle se tourne vers les arts plastiques, d'abord en étudiant, puis en se lançant avec envol dans la peinture, le dessin et la céramique. Artension vous l'avait fait découvrir en 2015 (n° 131), et suit toujours son travail avec attention. **PIERRE LAMALATTIE**

Ses compositions ont généralement quelque chose d'intime. On voit rarement des plans d'ensemble, mais juste des mains, des jambes ou des visages. On s'y touche, on s'y frôle. On se désire vaguement, on se dégoûte, plus certainement. Il y a des humeurs, des gênes et des souillures. On comprend que le corps de la baigneuse, si gracieux, si simple vu de l'extérieur, est vécu par l'intéressée comme une entité organique ambiguë, douloureuse, voire inquiétante.

Comme les sentiments humains eux-mêmes, tout cela n'est pas toujours très clair. Cependant, ce qui est sûr, c'est que l'artiste ne décrit pas des actions à proprement parler, mais plutôt ces infimes moments inaboutis qui constituent la trame de nos existences. En cela, Sarah Jérôme s'inscrit pleinement dans la nouvelle conception de la notion de sujet en peinture. Elle ne raconte pas des événements ou des anecdotes, mais elle essaie d'approcher quelque chose de plus élémentaire, de plus instantané, de plus vague : des sortes d'infra-anecdotes.

1979 : Naissance à Rennes. **1996-1998** : Conservatoire national supérieur de danse (Paris). **1999-2000** : Opéra national de Lyon. **2001-2003** : École nationale supérieure des beaux-arts (Paris). **2011** : Premières expositions collectives. Entre dans les collections de l'artothèque d'Annecy. **2013** : Première collaboration avec la galerie Doppelgaenger à Bxl (Belg). **2015** : Première collaboration avec la galerie Da-End à Paris. Premières expos personnelles, en Fédération (Caen, Paris, Toulouse) et en Suisse (Lugano). **2017** : Prix Antoine-Marin. Première collaboration avec la galerie Vaudel-Delmas à Sceaux (92). **2018** : Première performance. **2020** : Parution de *Sarah Jérôme* par Amélie Adamo et Richard Leydet (Les Presses du réel).

ci-contre :
© Antony Lyvell

page suivante :
Bauhaus III – reine
graphite sur papier-calque
183 × 152 cm – 2020 HD



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...*Artension*, numéro 164...
Milarepa Bacot
2 novembre 2020





INFRA-ANECDOTES

Sarah Jérôme livre de très beaux dessins d'une belle concision, parfois enrichis de collages de fourrures et dentelles. Elle produit aussi des sculptures plutôt mélancoliques, assemblant en mode pantin désarticulé des membres en céramique. Cependant, c'est sa peinture qui paraît la plus marquante, avec une facture à la fois originale et reconnaissable. Cette artiste procède en effet avec des matières transparentes sur du papier-calque.

Cela a deux conséquences. D'abord, la surface lisse met en valeur les irrégularités de la touche. En effet, les variations d'épaisseur produisent une intensification ou un allégement de teinte. À l'intérieur du moindre coup de pinceau, les soies plus ou moins souples tracent des lignes plus claires ou plus sombres qui modulent la couleur. Ensuite, la transparence de la peinture s'ajoutant à celle du calque, il en résulte l'impression de quelque chose d'insaisissable et d'agréablement inédit.

MATRICE ABSTRAITE

Sarah Jérôme engage ses compositions dans un tumulte abstrait de matières. Ensuite, des éléments figuratifs prennent place, parfois imaginés en cours de route. On sait que Goya commençait certaines petites peintures par des taches lui suggérant certaines choses qu'il précisait après : ici, une femme déshabillée sur un banc, là un moine avec son baluchon, etc. C'est un peu comme cela que procède souvent Sarah Jérôme. Le point particulièrement réussi est que les éléments figuratifs plus travaillés s'intègrent parfaitement à la matrice abstraite. Cela intéressera particulièrement les artistes confrontés à des problèmes d'hétérogénéité des registrations.

Finalement, Sarah Jérôme, comme beaucoup de peintres figuratifs contemporains, conjugue habilement deux traditions : d'une part l'abstraction qui lui inspire ses fonds ; d'autre part, une figuration s'enracinant dans la fin du XIXe siècle, notamment dans le symbolisme, pour les motifs qui donnent du sens à ses compositions. ◆

OÙ ?
En permanence
Galerie De Eed à Paris (07)
Galerie Vachet-Delmas à Seurre (30)
Doppelpfleger Gallery à Bari (Italie)
COMBIEN ?
1200 à 10 000 €

Ci-dessus :
© Fugue 20
87 × 117 cm – 2020

42 artension n°164

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

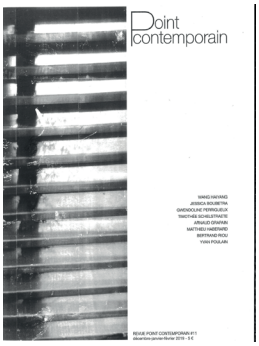
...Artension, numéro 164
Milarepa Bacot
2 novembre 2020





39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Point Contemporain
Alexia Lanta Maestrati
août 2020



EN DIRECT / EXPOSITION *PRINTEMPS* DE **SARAH JÉRÔME**
GALERIE VACHET-DELMAS, SAUVE
par Alexia Lanta Maestrati



« La forme part de l'intérieur vers l'extérieur, il faut considérer les saillies comme pointées vers nous » Rodin

Poétique et foisonnante, l'exposition Printemps au-delà de la simple notion de saison, promet « un renouveau ». Si la facture de Sarah Jérôme est reconnaissable, elle s'avère plus minutieuse, moins jetée. Le médium est au cœur de cette transition, puisque l'artiste s'exerce pour la première fois sur des grands formats à la mine graphite. En noir et blanc, dans ces imposantes œuvres sur papier calque, on retrouve son thème de prédilection : la danse, et notamment les chorégraphies de Pina Bausch.

Sarah interchange, brise et répare les images tirées des ballets dont elle s'inspire, pour en suggérer d'autres récits. Dans Solace c'est une myriade de pieds et de mains qui bourgeonnent. Empreint de violence, l'ensemble évoque les relations humaines, et jusqu'où la bienveillance d'une main réconfortante devient omniprésente. Le réalisme des traits montre le corps de façon frontale, les identités des protagonistes sont réduites à leurs archétypes ; fragment de robe pour cette femme, manches de chemises pour les hommes.

On découvre également des formats, plus petits et colorés, plus proches des précédents travaux de la plasticienne comme la série Fugue, inspirée du ballet Nelken (en français les Œillets). Intimiste, l'œuvre réfère à l'action de fuir, mais, une ambiguïté en émane ; s'agit-il d'un jeu ou le danger est-il présent ? Pour cette exposition personnelle, Sarah Jérôme, artiste complète, présente également des pièces en céramique, et interroge les possibilités plastiques et plasmiques du Trait.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

ALURING*

ALURING The Art Scene
Clément Sauvoy
30 avril 2020



SARAH JÉRÔME

APRIL 30, 2020

"Le corps est aujourd'hui une forme de territoire qui est à la fois un objet intime et un support de communication, d'auto-célébration. Nous sommes dans une ère de la surveillance où l'on montre ce qu'on fait, ce qu'on est sous forme d'avatar, et en même temps, on a besoin d'intimité, de se recentrer dans une cellule restreinte. Je trouve intéressante cette dichotomie qui caractérise l'homme..." a-t-elle expliqué dernièrement. Et d'ajouter ceci : *"Dans mon travail, j'ai tendance à vouloir réparer, rassembler, faire cohabiter des choses qui ne sont pas faites pour cohabiter ensemble. J'utilise des matières qui sont contradictoires, illogiques : je peux juxtaposer de la céramique avec de la cire ou de l'huile avec du calque"*. Suspendant le temps de l'action, ses œuvres évoquent, telles des saillies pointées vers nous des perceptions distendues du sujet mais aussi des relations humaines prenant forme autour de la danse et de la chorégraphie. Elles dressent des identités réduites souvent à des archétypes saisissants. En effet, la démarche artistique de Sarah Jérôme (Photo ci-dessous Crédit@DR) est portée par des filations nées de dessins et de peintures sur papier calque mais également de travaux autour de la céramique qui revisitent le registre symboliste. A partir desquelles opèrent des compositions erratiques ambigües et complexes révélant la force du geste pictural. Le regardeur appréciera ces histoires visuelles et ces ramifications où échangent allègrement les médiums protéiformes de la sculpture, de la peinture ou de l'installation pour mieux exprimer ces zones grises tapissées de dissonances. On aime tout particulièrement cette pratique conduite par une réflexion plastique troublante questionnant la dimension mortueuse du corps autour de l'idée de privation, de guérison, de cicatrices fossiles et de doutes meurtris. Et cette beauté crépusculaire, aux paupières closes, engagée dans une course effrénée contre le temps. Ce fameux Tempus Fugit taillant à vif dans les chairs et les âmes !

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Magazine Poly
Irene Picon
4 mars 2020

En chair et en os



Sarah Jérome, *Fugue 5*, 2019, technique mixte sur papier calque, 25,5 x 33,5 cm

Sarah Jérôme joue des mots et des matières dans *À la santé du serpent*.

Dessins, peintures et sculptures : elle confie « *lier les textures, sujets ou couleurs comme dans un jeu de kyrielle* ». Digne de l'univers du *Demon with bowl* de Damien Hirst, sa série intitulée *Champ de pensées* est une installation de têtes disposées au sol, comme des trouvailles archéologiques. Apaisés ou morts, ces visages de terre cuite semblent produire ou être produits par les tentacules et branches de coraux qui les ensevelissent. À côté, un corpus d'images extraites de plusieurs spectacles, dont *Nelken* de Pina Bausch. Ancienne danseuse, Sarah Jérôme désire ainsi « *décontextualiser les actions représentées pour en repenser leurs interprétations* ». Avoisinant les œuvres de Lee Bul, la façade d'armure fragmentée *Surrender* est pendue par des fils, telle une marionnette. Blanche de face et rouge sang de dos, cette sculpture de céramique cirée crée une illusion de chair qui humanise, mais fragilise la cuirasse. « *Une analyse du corps comme d'un territoire à l'intérieur duquel il est à la fois l'outil principal et le sujet d'étude.* »

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Artribune

Artribune

avril 2018

miart: 12 stand da non perdere tra i corridoi della fiera secondo la redazione di Artribune

By **Redazione** - 14 aprile 2018

Abbiamo scelto per voi 12 stand da non mancare tra i corridoi della fiera miart. Tra emergenti, design, solo show e combo stand, ecco un tour guidato per avere un quadro della fiera in dodici step

La qualità, come detto, non manca. Perciò è stato molto difficile fare una selezione dei 12 stand che ci hanno convinto di più in una fiera che non manca di proposte interessanti e che registra per il 2018 parecchie novità – come per esempio la partecipazione di un colosso come **Gagosian** –. Le nostre scelte attraversano un po' tutte le sezioni, dal design agli emergenti, dagli "established" agli stand in combo. Notiamo anche un ritorno importante alla pittura, tecnica molto presente tra i corridoi, in una proposta che è sempre meno concettuale. Salvo le dovute e tante eccezioni, ci hanno convinto di più gli stand italiani, molto ben curati, con mostre importanti e interessanti, rispetto a quelle dei colleghi d'oltreconfine.

‹ Prev **9. DOPPELGAENGER DA BARI** Next ›



Ecco i 12 stand che abbiamo scelto per voi a miart. Galerie Doppelgaenger. Ph. Irene Fanizza

Menzione speciale all'interno della sezione *Emergent*, dedicata alle gallerie focalizzate sulla ricerca delle giovani generazioni, per Doppelgaenger di Bari che presenta a miart uno stand monografico su **Sarah Jérôme**, artista francese già protagonista di una mostra personale in galleria a marzo 2017. Un distillato di lavori che raccontano l'intera ricerca della Jérôme a partire dal disegno, con una serie di delicatissime opere di piccole dimensioni, per passare ai grandi dipinti su carta oleata, fino alle sculture di impronta decisamente classica.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

SPECIWOMEN...

SPECIWOMEN

2018





SARAH JEROME

By SPECIWOMEN
Photography PHILO COHEN

Sarah Jerome is a Paris based multi-media artist. Throughout her life, Jerome has touched every art form possible. From dance, to acting, to drawing, to jewelry making, to sculpture. For the first time, she decided to give our readers a personal take upon her own evolution. Reflecting upon herslef as a component of the multi-faced society we live in, Sarah Jerome presents herself as one of the most Speciwomen of all time.

How would you define your practice?

I am a visual artist. I practice drawing, painting, and sculpture installation.

I choose my medium according to what a project dictates to me, but the recurring themes of my work are bodies, nature and memory, which I revisit through a mythological, symbolic or poetic spectre.

I like having hands in material, being in a sensual relationship with the media which I have an interaction with. I work with natural and ancestral materials, such as oil paint, coal, earth, and wax. In harmony with my mood, the imagery or the sculptures I create turn realistic and controlled or on the contrary bluntly gestural, away from academicism. I spend my time destroying what I created and recreating what I destroyed.

I took part to a bunch of exhibits in France, Switzerland, Italy and England, either in galleries or in art centers such as foundations and museums.

For example, my experience with the Fondation Ecureuil at the Bibliothèque Patrimoniale du Grand Cahors in June 2015 allowed me to build monumental formats and to offer another vision of my work. I had to adapt to a place steeped in history, full of very old books. Nothing to do with the traditional white cube. I had to respect the ancestral library, to enter into a dialogue with it, so that I would not be colonizing the place nor disrespecting it. It was a wonderful challenge.



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...SPECIWOMEN

SPECIWOMEN

2018





"I have two children, and therefore being an artist as well as a mother is somehow an act of resistance."



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Smarty Magazine...
Marlène Pegliasco
2018

www.smartymagazine.com

Un dessin...Un trait : Portrait de Sarah Jérôme

by Marlène Pegliasco

Née en **1979** à **Rennes**, **Sarah Jérôme** est une artiste plasticienne travaillant le dessin, la peinture et la sculpture. Diplômée **du Conservatoire National Supérieur de la Danse de Paris** puis de **l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris**, elle expose depuis régulièrement son travail dans les foires d'art contemporain comme **DDessin, Miart, Art Paris**, dans des galeries **comme Larnoline ou Da-End**, mais aussi à l'étranger, en **Italie** à la **Doppelgaenger gallery** et en **Suisse** à la **Galerie C**.

Elle enseigne le dessin contemporain à l'**Atelier de Sèvres** auprès d'étudiants préparant les concours des grandes écoles d'art. Sarah Jérôme participe à la **9ème édition de Drawing Room** à **Montpellier**, qui se tient du **13 au 16 septembre 2018**, où nous retrouverons ses oeuvres marquées par des forces contradictoires.

Entretien.

Marlène Pegliasco: Comment la pratique de la danse classique, que vous avez exercée à haut niveau, influence votre création plastique ?
Sarah Jérôme: *J'ai pris cette habitude de dégager une forme de beauté à travers une douleur infligée. La danseuse apprivoise la souffrance, la dissimule, à des fins « féériques » mais il existe un tiraillement entre ces deux notions. Cette discipline m?a appris une chose essentielle que j?enseigne à mes élèves :* « Pour être libre il faut de la rigueur, il faut de la discipline. »*. Même si j'ai quitté le monde de la danse depuis longtemps, il m'habite encore et surtout dans ma pratique créatrice. Lorsque je travaille, mon corps est engagé, investi. Ma pratique est d'une grande physicalité, le rythme et la musicalité sont des facteurs décisifs dans l'élaboration d'une oeuvre.*

Marlène Pegliasco: Parlez-nous de votre création.
Sarah Jérôme: *Les contradictions et les oppositions m'intéressent. L'image porte des tensions, des suggestions, des doubles interprétations comme l'évocation d?un monde qui, à la fois, nous protège et nous enferme. J'aime cette lecture antinomique. Former un corps morcelé, perturber l'oeil en changeant l'échelle de certains éléments du dessin, créer des situations absurdes ou incongrues. À travers le spectre de l'intime, je questionne les malentendus desquels découlent les conflits. Les images que je crée ne sont pas univoques. Enfin, j'aime rassembler des choses incompatibles et on retrouve cela dans ma pratique comme le mélange céramique et cire ou huile et calque.*

Marlène Pegliasco: Vous avez une véritable prédilection pour le calque.
Sarah Jérôme: *Le calque est pour moi comme un derme, une strate de peau, sensuelle, lisse et glissante. C'est un support qui à priori, n?invite pas à travailler l?huile. En essuyant la matière, j?obtiens de la fluidité et surtout de la lumière qui me permettent de faire émerger les formes. Je construis et je déconstruis. Je recouvre, je fais des choix, je retire? Je détourne la fonction première du médium pour aller à l?encontre de ce que l?on attend du dessin, de sa bienséance*

Marlène Pegliasco: Qu'allez-vous présenter à Drawing Room ?
Sarah Jérôme: *Je vais présenter une série récente **« Séquences »** tirée d'une pièce de la chorégraphe allemande **Pina Bausch**. Il s'agit d?une capture d'image de la pièce **« Nelken »** que je décompose et fractionne en plusieurs dessins. La focale y est subjective et mouvante. L'oeil oscille entre le décor, les costumes, les déplacements, les détails corporels. L'ensemble du corpus évoque un mouvement cristallisé. Ensuite, on verra la série **« Collisions »,** de grands formats sur papier calque. Enfin, la série **« Clichés »** qui est à la fois une forme de caricature et d'instantané du quotidien. Je garde dans l'ensemble de mon travail, cette dichotomie entre gestualité et calme, action et figement, positif et négatif, tout en interrogeant les limites de l'image. D'une image métaphorique, polysémantique, illusoire mais très réelle. D'une image qui touche tout un chacun de manière très personnelle.*

Portrait d?une dessinatrice

Si vous étiez un dessin ? Un nu érotique de **Rodin**

Votre technique favorite ? La boue, au sens large. Transformer cette matière, la façonner, la sublimer, la dessiner.

Le support le plus insolite ? Une assiette de sauce

« Dessiner, c?est comme? » ? Révéler

11 Sep 2018
#Exposition #Drawing Now #Danse

...Smarty Magazine
Marlène Pegliasco
2018



copyright: All rights reserved



copyright: All rights reserved



copyright: All rights reserved

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Arte - Métropolis
Reportage de Simone Hoffmann
19 février 2017








39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

France Culture - Paso Doble…
Tewfik Hakem
31 janvier 2017



france culture

Aujourd'hui, dans Paso Doble :

Sarah Jérôme, artiste plasticienne pour son exposition *Les éclats du crépuscule* à la galerie Da End à Paris jusqu'au 25 février 2017.

> *Le corps est aujourd'hui une forme de territoire qui est à la fois un objet intime et un support de communication, d'auto-célébration, nous sommes dans une ère de la surveillance où l'on montre ce qu'on fait, ce qu'on est sous forme d'avatar, et en même temps, on a besoin d'intimité, de se recentrer dans une cellule restreinte. Je trouve intéressante cette dichotomie qui caractérise l'homme.*



Sarah Jérôme entourée de ses oeuvres "Surrender" et la série «Les Jardins», à la galerie Da-End • *Crédits : Courtesy Galerie Da-End*

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...France Culture / Paso Doble
Tewfik Hakem
31 janvier 2017



Sarah Jérôme, *Rootless,* 2016, Grès émaillé et ciré, 42 x 48 x 32 cm, Courtesy de l'artiste et la Galerie Da-End



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

Artension, numéro 131…
Amélie Adamo
mai-juin 2015





PORTRAIT

BIO

1979 : Naissance à Rennes.
1996 -1999 : Conservatoire national supérieur de danse (Paris).
1999 - 2000 : Opéra national de Lyon.
2001 - 2003 : École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Paris).
2011 : Participe au salon Drawing Now (Paris) et entre dans les collections de l'Artothèque d'Annecy.
2013 : Première exposition italienne, Doppelgaenger Gallery (Bari).
2015 : Première exposition personnelle, Galerie Da-end (Paris).

Expositions :
- Du 14 mai au 2 juin à la Galerie Da-end à Paris – www.da-end.com
- Du 28 mai au 15 juillet à la Fondation Espace Écureuil à Toulouse, dans le cadre du festival Cahors Jam Jardins
www.caissepargne-art-contemporain.fr
- Aumônières contemporaines (collective) du 4 juin au 27 septembre à la Cathédrale de Troyes
www.cr-champagne-ardenne.fr

Cote : 800 à 10 000 €

Sarah Jérôme
UnderLand

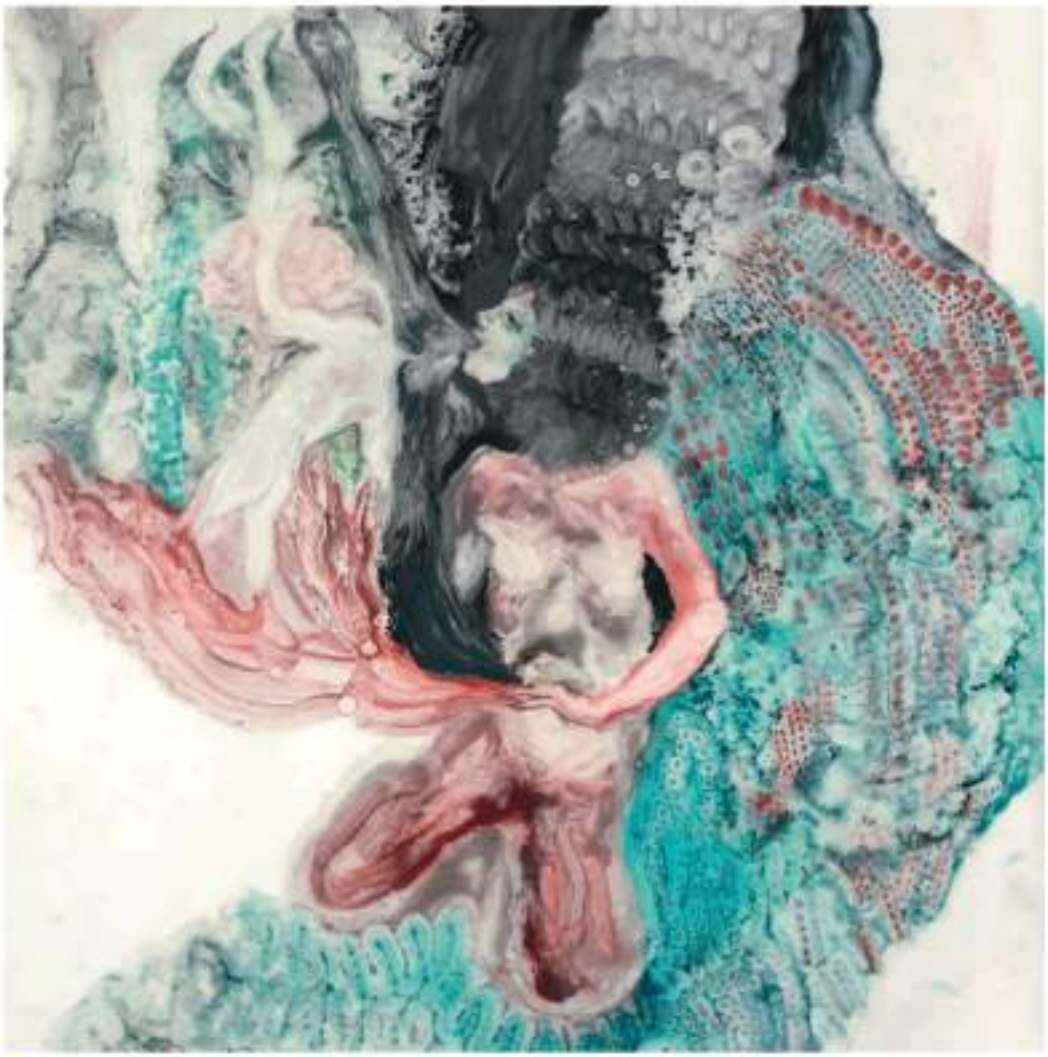
Au pays d'en dessous elle descend, sous la peau du Réel, fouille les profondeurs secrètes. Jusqu'à la source de l'être. Là où se mêlent le mythe au rêve, le désir et la peur. Geyser de glaise et minerais humains, de ce fond millénaire jaillit sa matière. Fait de strates et métamorphoses, telle une géologie des mémoires, le magma prend formes. Pétrifiée à la surface du papier, la danse immobile d'une vie fossile en constante refonte.

Par Amélie Adamo

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Artension, numéro 131...
Amélie Adamo
mai-juin 2015





Babelle – 2014 – Acrylique sur papier – 137,5 x 111 cm

Comme le mouvement figé d'une vague dont le flux et reflux se seraient soudain cristallisés à la surface de l'eau, l'œuvre de Sarah se donne telle l'empreinte d'une chorégraphie fossilisée. Chorégraphie ambivalente, dont l'orchestration du corps et de la matière relève d'une dichotomie. Il y a dans le travail de l'artiste une dimension très méditative et sensorielle, de patience, de contemplation, d'intimité et d'intériorité. Tisser du lin ou réaliser des dessins à l'encre très fins... Et parallèlement, il y a une dimension plus monumentale, plus énergique, plus physique, plus gestuelle. Sortes d'envolées, de fulgurances fixées dans la matière...

« Par rapport à cette nécessité, j'ai trouvé un équilibre avec le papier calque, grâce auquel je suis à la fois dans la peinture, la sculpture et le dessin. Mon premier acte est assez pulsionnel et chorégraphique. La façon dont le corps prend l'espace de la peinture est très forte, spontanée, presque dans un état de transe. Et puis ensuite, je creuse dans le dessin et j'enlève de la matière. Je façonne, je sculpte des formes qui émergent du magma. C'est comme une matière vivante à laquelle je donne de l'identité, de la chair ».

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Artension, numéro 131...
Amélie Adamo
mai-juin 2015





Fossile – 2015 – Acrylique sur papier – 127,5 x 140 cm

PORTRAIT

Chorégraphies fossiles

Souvent, extirpé du magma, le dessin des corps vient facilement. Professeur de dessin d'après modèle et ayant été danseuse, Sarah Jérôme possède une connaissance assez aigue de l'anatomie et de son propre corps. Mais l'artiste casse cette facilité, détruit le motif de façon fragmentée, partielle ou totale, pour ne garder que ce qui lui semble essentiel. « Je ne veux pas tomber dans une certaine vulgarité ni dans une démonstration de l'image et du savoir faire ».

Participant de ce travail chorégraphique, la nature même des techniques joue bien sûr un rôle essentiel. « L'utilisation de médiums incompatibles comme le calque et l'huile donne lieu à des réactions chimiques qui forment des strates dans l'élaboration du dessin. Ce processus de répulsion m'incite à stimuler les contraires et à provoquer la sédimentation. De même que l'incidence de la lumière induite par ce support, entraîne mes images vers le vitreil ou la peau. Je tiens d'ailleurs à ce que certaines de mes œuvres soient suspendues dans l'espace et visibles des deux côtés, créant ainsi une installation à grand échelle ».

Face à de telles œuvres, le regard lui-même se transforme. Passant d'une émotion à une autre, chaque regardeur peut lire tranquillement l'œuvre, se jeter dedans, être captivé ou bien détourner les yeux. Il est possible d'appréhender les dessins sous divers angles, de près ou de loin, à l'endroit, à l'envers, dessus, dessous, dans l'ensemble ou le détail. Là où certains ne verront que des magmas informes, d'autres apercevront un instant des figures avant de les perdre aussitôt dans la matière première.

Ambivalente, l'œuvre demeure ainsi ouverte. « J'aime l'idée de ne pas imposer quelque chose. Que chacun puisse lire et se projeter dans l'œuvre avec son histoire et son regard propres ». Toujours les interprétations sont multiples. Que voit-on dans ces magmas informes dans lesquels la raideur travaille contre la fluidité et où les règnes s'interpénètrent ? Là des déliquescences couleur sang ou des eaux souterraines ? Une grotte utérine ? Ici les strates d'une roche balayée par les vents ? Ou des fragments d'ossements pétrifiés sous une pluie de cendre ? Ici encore des pores de peau ? Mi serpentine ? Mi humaine ? Des rhizomes végétaux ? Des nervures musculaires ?

Regard chrysalide

Dans une transe contrôlée, le magma vivant se trouve ainsi figé dans sa diversité. Et les figures qui surgissent parfois sont tout aussi ambigües. Chimères, Hybrides, Mues, Arbres, Germinations, Mutations, chaque série est sous-tendue par la notion de métamorphose. Mêlant rêves et mythes, les créatures inventées par Sarah Jérôme sont hybrides. Mi homme, mi bête, mi végétal, mi minéral. Les corps sont paysage, perçus comme un état transitoire où s'interpénètrent les matières et les chairs.

Que nous racontent-elles donc ces figures ? Des histoires d'hier et d'aujourd'hui. Intimes et collectives. Des histoires de sexe, de désir, de lien, de déchirure, de naissance et de mort. Des satyres bienveillants, des étreintes pétrifiantes, des champs de têtes germées au sommet funèbre. Des couples mues qui dans l'union à la fois se délitent et renaissent tels des papillons. Des femmes montagnes, tantôt phallique tantôt vierge, tantôt protectrices tantôt menaçantes. Autant d'histoires aux sens multiples et ambivalents, où le beau s'unit à l'effroi, le féminin au masculin, le brut au délicat, l'exacerbé à l'intime. A chacun d'y lire et d'y recréer sa propre mythologie. A chacun de retisser dans la nuit, sa Chrysalide claire.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

...Artension, numéro 131
Amélie Adamo
mai-juin 2015





Icône – 2015 – Huile sur papier – 76,1 x 137,5 cm

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr